

Universitas

BIBLIOTHECA

Ottaviensis

05
Coll. p. 12

VOYAGE
DANS
LE FINISTÈRE.

VOYAGE

DE LA

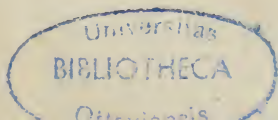
V O Y A G E
D A N S
L E F I N I S T È R E ,
O U
É T A T D E C E D É P A R T E M E N T
E N 1794 E T 1795.

T O M E S E C O N D .

A P A R I S ,

De l'Imprimerie-Librairie du CERCLE-SOCIAL ,
Rue du Théâtre-Français , n°. 4.

AN VII DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

DC

611

F499C3

1799

v. 2

P. 10 . 1

VOYAGE

D A N S

LE FINISTÈRE,

o u

ÉTAT DE CE DÉPARTEMENT EN 1794.

QUAND je me suis trouvé sur les rochers sauvages de la Bretagne, dans un climat toujours battu par les tempêtes, sous un ciel noir et rigoureux, entouré de déserts, de sable, de Goemon, n'ayant pour compagnon que les oiseaux de mer qui sifflent en pêchant, en dessinant des cercles dans les airs, en tombant du ciel sur leur proie; quand le silence auguste et redoutable qui régnoit sur ces vastes plages, n'étoit interrompu que par la vague énorme qui se déployoit en bouillonnant au milieu des rochers qui se prolongent dans la mer et se perdent à l'horison; quand je cherchois dans une chaumière enfumée, quelque notice sur les mœurs, sur les antiques usages de la Bretagne, que la

Tome II.

A

misère la plus profonde , les instrumens les plus grossiers , les vêtemens des premiers âges , des habitations telles qu'on en trouve chez les Lapons , dans la Californie , étoient les seuls objets qui frappassent ma vue ; quand je cherchois autour de moi ces grands développemens du génie , cette vivacité d'esprit , ces grâces , cette pureté de langage , cette imagination brillante , ce savoir sans pédantisme , le doux échange de sentimens purs , délicats , sans lesquels la vie n'est qu'un supplice , je ne pouvois m'empêcher d'être surpris de l'incroyable différence que vingt lieues établissent quelquefois entre des hommes qui vivent sous le même ciel , sous les mêmes lois , sous la même religion.

DISTRICT DE LESNEVEN.

Les grands diamètres du district de Lesneven , sont de Plouguerneau à Sibiril , 8 lieues ; de Saint-Eloga à Plouneourtrez , 4 lieues.

Il se partage en 9 cantons , composés de 28 communes. Les terres sur la côte sont les meilleures ; elles produisent de l'orge

et du froment dans une très-grande abondance : les seigles n'y réussissent pas aussi bien , quoiqu'on en ait en quantité dans l'intérieur du district. On cultive un peu plus de lin qu'il n'en faut pour la consommation des habitans ; on y trouve fort peu de fruits , fort peu d'avoine , de sarrazin et de méteil ; des choux , des panais , des navets , servent à la nourriture des chevaux et des bestiaux. Cleder et Flouescat fournissent des oignons , et par-tout on cultive quelques pois , quelques fèves. Les légumes du jardinage sont apportés de Roscoff au marché de Lesneven. Dans ce riche pays il existe pourtant des landes , des terrains marécageux , des terres en friche , dont on pourroit tirer un grand parti. Je ne connois que la Bretagne , où par l'agriculture , en défrichant des terres nouvelles , en les dérochant à la mer , on puisse faire une grande fortune.

Les terres , plates en général , sont montagneuses vers la côte ; le sol est léger dans l'intérieur , mais profond ; il est excellent près du rivage. Il est peu boisé , ou plutôt il ne l'est point ; quelques mauvais taillis ,

des chataigniers en petit nombre, les allées d'ormeaux qui décorent les manoirs et les châteaux, séparés, éloignés, épars à de grandes distances, sont les seuls arbres qu'on y trouve. Il est inconcevable que le gouvernement n'oblige pas à replanter, à recouvrir un pays qui jadis étoit chargé de bois. On ne parle que des forêts, de la chasse d'Even, dans ces lieux même où l'on ne trouve pas un arbre; le paysan ne brûle que du genêt, des landes et de la paille.

On cultive très-bien les terres, mais sans innovation, sans industrie, sans que jamais on ose s'écarter de la routine de ses pères. Cette multitude de préceptes, d'ingénieuses observations, de procédés donnés dans la feuille du Cultivateur, est nulle pour ces routiniers : attendons quelque chose du tems, des progrès insensibles de la lumière; les pommes-de-terre, dont les habitans de la côte commencent à sentir le prix, et qu'ils cultivent en abondance, prouvent qu'ils ne sont pas incorrigibles.

Les Armoricaïns ne travaillent qu'à la main; on emploie la charue dans le reste

des terres. Des chevaux servent au labourage.

Le goesmon, sur le rivage, le fumier ordinaire, et les cendres, sont les seuls engrais qu'on emploie.

Le pays est coupé de ruisseaux assez forts pour faire tourner des moulins, mais il n'existe pas une rivière dans le district de Lesneven; les fontaines y sont fort rares, à la côte sur-tout, où l'eau de mauvaises sources est la seule qu'on puisse se procurer.

Malgré la richesse de ces contrées, l'habitant des campagnes ne jouit ni de plus d'aisance ni de plus de propreté; sa nourriture, sa maison, à quelques exceptions près, sont les mêmes que dans les autres parties de la Bretagne. Ils fatiguent leurs beaux chevaux dans des routes de traverse, qui jamais ne sont réparées. Une multitude de chaussées, celle de Pontamer, commune de Plouider sur-tout, ont besoin d'être relevées.

Pont-Christ, qui sert à la communication de Plouescat, de Cleder et de Sibiril avec Lesneven, a coûté la vie à des cultivateurs, qui portoient au chef-lieu leurs grains de réquisition.

Pontarglaouet, nécessaire aux communes de Kerlouan, de Saint-Frégan, de Guisseny, rompt une multitude de voitures, et donne des écarts aux bœufs et aux chevaux qui les traînent.

On travaille à la réparation des grandes routes, celle de Pol-Léon est en bon état ; celle de Brest est passable jusqu'à Goueznou. Il n'y a rien à faire à la route de Landerneau ; on va combler quelques ornières qui la rendent incommode jusqu'à Ploudaniel. On ne peut sur-tout se dispenser de rétablir et de ferrer le chemin de Pontusval ; il sert à transporter les denrées qu'on importe dans ce petit port, et celles qu'on fait passer à Brest, à Rouen, à Bordeaux, etc.

Le district de Lesneven ne possède aucune manufacture. Il existe une papeterie à Brézal, commune de Plouneventer ; mais faute de chiffons, elle ne travaille plus.

Peu de commerce dans cet arrondissement : on exporte pourtant des fils blancs ; on y vend les plus beaux chevaux de l'Europe, quand le reste de la Bretagne ne produit que des animaux dégénérés ; et qu'en

face , à quelques lieues des côtes du Léonois , dans l'île d'Ouessant , on trouve les plus petits chevaux de l'Univers. La Bretagne est si montueuse ; ses aspects , ses expositions si variés ; les localités y produisent tant de variétés , que , suivant l'observation d'un habile naturaliste , des plantes de la Norvège et du Midi sont indigènes en Bretagne.

Les chevaux sont nourris , à la côte , de paille d'orge , de fèves , de panais , de treffle , de landes pilées avec l'herbe des champs ; on ne leur donne ni avoine ni foin ; en ville , on les nourrit et de foin et d'avoine.

Avant la révolution , on avoit établi des haras au Menec , à Goulven , à Plounevez , à Plouider ; des particuliers entretenoient de beaux étalons. Si l'on ne s'empresse de réparer nos pertes , quelle masse de richesses réelles la France a perdu pour jamais !

Cleder , Plouguerneau , Querlouan , Guissey , produisent les meilleurs chevaux du pays.

Les vaches sont belles et fécondes , dans l'arrondissement que j'essaie de faire con-

notre : on y nourrit quelques moutons ; peu de volailles ; la côte est poissonneuse , mais les pêcheurs servent sur nos flottes et dans nos armées. On ne connoît aucun oiseau particulier ; on prend des maquereaux en mer , mais en trop petite quantité pour qu'on en entreprenne la pêche en grand.

Les perdrix sont ici très-communes ; on y trouve beaucoup de lièvres , de bécasses , de canards sauvages , une multitude de lapins nuisibles , point de sangliers , mais des loups.

On ne connoît aucune mine dans le district : mais des fragmens de minéraux , des pierres teintes , de couleur ferrugineuse et cuivrée , des cristaux amétistés , les eaux minérales de la chaussée de Brézal , commune de Plouneventer , de Carnarvily , dans la commune de Kernilis ; tout me démontre qu'il en existe , et même en grande quantité.

Les granits employés dans les bâtimens , pour les pavés , viennent de la côte ; ils sont de grains très-variés.

On trouve à Kerdouloch , des pierres mi-

cassées , de couleur d'or ; calcinées , elles donnent une poudre très-fine.

Dans la lande de Ploudaniel , il existe une espèce de kersanton. Un naturaliste , à Lesneven , trouveroit matière à ses observations. J'ai vu réunis dans un mur , près de la place de la Montagne , vingt espèces de granits , des schorls , du mica , des pierres de kersanton , des cristaux colorés , des quartz , du tuffeau , une pierre nommée landifer , dans le pays , etc. , etc.

La côte est garnie de rochers qui s'avancent au loin dans la mer ; elle est coupée par une infinité d'ances sabloneuses , et n'offre que deux ports de mer ; Pontusval , dans la commune de Plouneour , et le Quenric , dans celle de Plounevez : ils ne reçoivent que des barques de 60 à 80 tonneaux.

Le costume des habitans de la campagne , est singulier ; ils portent de grandes culottes et des sabots , sans bas ; sur des gilets fort courts , une casaque de toile à capuchon : leur bonnet rond de laine bleue , espèce de calotte épaisse de 6 lignes , n'enveloppe que la partie haute du crâne ; leur front est découvert , leurs oreilles sont nues ; des

cheveux longs et plats flottent sur leurs épaules , couvrent leurs yeux : aussi le mouvement le plus commun , chez les Bretons , est celui qui rejette sur leurs oreilles les houppes de cheveux qui leur dérobent les objets , et gênent toutes leurs actions. Il m'est démontré que ce costume si gênant ; que ces larges culottes , que ces culottes de Quimper et des environs , qui ne couvrent que la moitié des fesses , qui ne permettent pas à l'homme de se baisser sans courir le risque d'offrir aux yeux , ce qu'ils veulent cacher ; que les sabots qu'ils portent habituellement et de préférence ; que leur costume enfin , fut inventé sous le gouvernement féodal , par des seigneurs impérieux , intéressés à les contenir , à comprimer toute espèce d'élan , à les mettre hors d'état de résister , de fuir quand des soldats lestes et façonnés leur intimoient les ordres de leurs maîtres. C'est ce principe , dit-on , qui força les femmes de la Chine à ne porter que de petits souliers ; les conceptions de la tyrannie sont les mêmes sur toute la terre.

Les femmes portent une coëffe de toile

sous une coëffe d'étoffe épaisse ; un corset, un ou deux jupons courts.

Les mœurs du pays sont pures , hospitalières : on y prend soin de vous , de votre ami , de vos chevaux , en refusant presque toujours la rétribution que vous offrez. Ces bons campagnards vous donnent ce qu'ils conservent de meilleur ; du lard, de la viande salée, du lait, du beurre, des crêpes, des galettes, etc. Les femmes sont les premiers domestiques de leur ménage ; elles labourent la terre, soignent la maison, mangent après leur mari, qui ne leur parle qu'avec une certaine sècheresse , une dureté qui tient du mépris. Si le cheval et la femme d'un Léonard tombent malade en même tems , il a recours au maréchal , et laisse opérer la nature sur sa moitié , qui souffre sans se plaindre. Le sexe , il faut en convenir , n'a rien de séduisant , rien qui puisse exciter l'amour ou le desir ; son teint, quelquefois d'un gros rouge, est sans roses et sans blancheur ; une taille courte et voûtée, des jambes grosses et sans forme, une peau rude et desséchée, une gorge trop prononcée ne sont pas mes-

sagers d'amour, comme disoient nos anciens troubadours.

L'homme de la côte, qui soutient jusqu'à 20 ans les variations, les rigueurs, les travaux des lieux qu'il habite, pousse ordinairement sa carrière jusqu'à la très-grande vieillesse. Il faut être de fer pour résister aux tempêtes habituelles, aux vents forcés, à l'air brûlant et corrosif des côtes du nord de la Bretagne. Le climat est moins rude dans l'intérieur des terres : dans un espace de trois lieues, vous appercevez une différence très-prononcée dans l'habitude du corps, dans la manière d'être, dans les traits des habitans du même pays. L'homme des terres a le teint frais, de la mollesse dans la démarche, une langue douce et sonore : l'Armoricain a la voix dure, le regard perçant et assuré ; son front, ses joues sont sillonnés dès la jeunesse ; sa barbe est rude, et son teint olivâtre. Ces hommes cependant sont frères, vivent sous les mêmes lois, ont les mêmes usages ; une différence presque nulle dans la position sur le globe, produit cette étrange varia-

tion : étonnez-vous après cela de celles qui règnent entre des peuples éloignés , séparés par des mers , brûlés par le soleil , ou comprimés par les glaces du Nord. Il est des fous pourtant qui ne veulent pas croire à l'influence des climats sur l'homme , et qui rejettent comme un rêve ce qu'Hippocrate , ce que Platon , ce qu'Aristote , ce que tous les anciens , ce que tous les hommes éclairés en ont écrit : j'aimerois autant qu'on soutînt que la Norvège et l'Irlande donnent les mêmes fruits , portent les mêmes fleurs que la Tourraine et l'Italie.

Dans les premiers jours de la révolution , les habitans de ces contrées se soulevèrent un moment ; le Finistère étoit perdu sans la sagesse , sans le courage , sans l'activité du général Canclaux : de cette époque le régime féodal fut oublié.

Dans l'église supprimée de Languengar , on révéroit Ste.-Honorée ; ses reliques trempées dans l'eau d'une fontaine voisine , lui faisoient opérer des merveilles ; les femmes en buvoient pour augmenter leur lait : un jeune indiscret en prit par dérision ; ses seins se gonflent , il eût pu servir de nour-

rice. Sa conversion, son repentir et ses offrandes dissipèrent pourtant cette incommode protubérance.

Quand un cheval baille, on lui dit : St.-Elói vous assiste. C'étoit, et c'est encore le patron des chevaux.

Donnez du beurre à St.-Hervé, vos bestiaux ne craignent rien des loups ; ce saint aveugle se faisoit guider par un de ces animaux :

Ste. - Gertrude, à Trofflès, préfère les poulets à toute autre offrande ; elle guérit les rhumatismes et les maladies de langueur : ces poulets revendus préservent les basse-cours de tout accident.

Le mal d'oreille, la surdité se dissipoient chez St.-Tregaré ; on trempoit une pièce d'argent dans un vase d'huile bénite, on l'appliquoit sur la partie malade : la pièce restoit sur l'autel.

On fait bénir du pain, à Plouider, sous l'influence de St.-Didier : ce pain est merveilleux pour faire parler les enfans.

St. - Isidore fait mourir les taupes.

Un *De profundis*, et deux liards donnés aux trépassés, font retrouver les objets per-

du : le même sacrifice vous fait éveiller par les morts , à l'heure que vous leur indiquez.

St.-Ives fait lever la pâte.

Si le beurre se forme lentement , on a recours à St.-Herbot.

Quand les corbeaux voltigent sur les villes , ils annoncent des maladies.

Tous les morts ouvrent la paupière à minuit.

La part des absens , quand on partage le gâteau des rois , se garde précieusement ; elle indique l'état de leur santé , par sa bonne conservation ; la maladie , par des taches ou des ruptures.

On fait ici jeûner jusqu'aux bestiaux , la veille de Noël ; tous les animaux veillent , excepté l'homme et le crapaud.

Des fontaines bouillonnent quand le prêtre chante la préface le jour de la Sainte Trinité.

D'immenses trésors sont gardés par les démons , par un vieillard , par une vieille , par un serpent ou par un barbet noir. Pour s'en saisir , quand un prêtre savant vous en marque la place , il faut faire un grand trou sans dire un mot ; le tonnerre gronde ,

l'éclair brille , des charettes de feu s'élèvent dans les airs , un bruit de chaînes se fait entendre : persévérez ; vous trouverez une tonne d'or ou d'argent d'une pesanteur effroyable ; parvenez-vous à l'élever au bord du trou , quelque accident , un mot qui vous échappe la précipite dans l'abîme à mille pieds de profondeur ; vous vous retirez sans espoir. Au moment où l'on chante l'évangile des rameaux , les démons sont forcés d'étaler leurs trésors en les déguisant , cependant , sous des formes de feuilles , de pierres , de charbons. Celui qui peut jeter sur eux des objets consacrés , de l'eau benite , un chapelet , les rend à leur premier état et s'en empare.

On vend la nuit la poule noire au diable qui l'achette au prix que vous lui demandez.

S'il meurt quelqu'un dans un ménage , on attache aux ruches d'abeilles un morceau d'étoffe noire ; de l'étoffe rouge , aux mariages , aux réjouissances : sans cette attention , les abeilles ne réussissent pas. On a l'usage , quand il tonne , de mettre un
morceau

morceau de fer dans le nid des poules qui couvent.

A la Saint-Marc , on fait une procession pour empêcher les animaux et les hommes d'être piqués par les mouches.

Je multiplierois à l'infini ces récits bizarres ; j'ai cru devoir les rapporter : ils serviront comme tant d'autres à l'histoire de l'imagination. L'homme léger les dédaignera peut-être , mais ils offriront à l'homme instruit des rapprochemens intéressans ; ils feront connoître les esprits qu'on guidoit avec de pareilles rêveries : ils présentent des conformités piquantes ; les anciens avoient leur **Hercule**, chasseur de mouches. Le fer placé près des couvées annonce quelques notions de l'électricité.

Le deuil ou les couleurs qu'on donne aux ruches, est le résultat d'une idée sentimentale et douce ; ces fontaines bouillonnantes à la voix d'un prêtre, rappellent les tems où l'on prêtoit une ame à tous les corps de l'univers.

L'histoire de la raison et de la sagesse chez l'homme se trouve sur le feuillet d'un petit livre ; il faut des milliers de vo-

lumes pour nous indiquer ses extravagances.

La commune de Lesneven est située par le sixième degré quarante minutes vingt-sept secondes de longitude , et par les quarante-huit degrés trente-cinq minutes vingt secondes de latitude.

Even , comte de Léon , la fonda dans le onzième siècle en , 1096. Lesneven , en breton , signifie cour d'Even. Ce fut un lieu de chasse placé , dit-on , au milieu de vastes forêts.

Even environna la ville d'une forte muraille , elle étoit défendue par un château : les Normands , les Danois , sous son règne , exécutèrent une descente sur les côtes du Léonois ; il les battit aidé par St.-Goulven qui , pendant le combat , comme un autre Moïse , tint les mains levées vers le ciel : le Saint obtint pour récompense une visite du duc qui lui baisa la main , qui lui fit don d'une forêt où des moines reconnoissans prièrent le Ciel pour la prospérité de ses armées. La propriété que le comte cédoit , devoit être égale au chemin que Goulven pourroit parcourir en un jour. Le Saint

s'avance, un grand fossé s'élève miraculeusement derrière lui. Cette enceinte est nommée par les Bretons (*méné hi fant Goulven*, la franchise ou l'asyle de Saint-Goulven); elle entoure encore aujourd'hui les terres les plus fécondes du Léonois. Un jour Saint-Goulven chargea son serviteur Madénus de demander à le Joncour, riche paysan de Plouneourtrez, ce qu'il trouveroit sous sa main; le paysan étoit au champ, il donna trois poignées de terre qui grossirent dans le chemin, devinrent près du Saint une masse d'or, dont on fit un calice, trois croix, et trois cloches carrées d'une telle pesanteur, que l'homme le plus fort ne pouvoit d'une main les faire sonner; ces cloches guérissent les malades, la croix punissoit les parjures.

Où l'histoire ou l'historien des Saints de la Bretagne, Albert le Grand, se trompe sur l'époque où régnoit le comte Even. Ce dernier le fait vivre ainsi que St.-Goulven, sous l'empire de Justinien, sous le pape Vigilius, en 540.

En 1374, cette ville fut prise par le duc Jean IV; il fit passer au fil de l'épée la

garnison française qui la défendoit. En 1437 le seigneur de Penhouet obtint du duc Jean V, la permission de faire ouvrir une mine de plomb trouvée dans une de ses terres.

Trop heureux le pays qui n'obtient pas une plus grande place dans l'histoire.

La commune de Lesneven est située sur le milieu d'une plaine qu'elle domine ; on a du clocher de cette ville une vue très-étendue, mais dépouillée, sans grands effets ; la mer ne s'apperçoit que par un angle à l'horison. La vue de l'ouest est plate, elle s'étend jusqu'au district de Brest. Les montagnes de Landerneau, les sommets des montagnes d'Arès arrêtent l'œil au loin : au sud, sud-est, les champs s'élèvent en amphithéâtre ; à l'orient, à quelques mille de Lesneven, ils sont bornés par des collines sur lesquelles on distingue le clocher de Plonnévès, et la commune de Lanhouarneau vers le sud-est, les clochers de Plonneventer, de Bolilis : ce dernier point de l'horison se termine encore à 7 ou 8 lieues par une chaîne des montagnes d'Arès.

Lesneven est petit, on n'y voit pas un

bâtiment de marque , excepté l'hospice de la Marine , assez vaste , mais sans architecture ; c'étoit un couvent d'Ursulines : cet hospice est bien loin de Brest. J'ai vu mourir sur des charrettes les matelots qu'on y portoit ; c'est en France , c'est dans le premier port du monde , c'est à Brest qu'on n'a pas d'assez vastes hôpitaux pour recevoir les blessés ou les malades d'une armée de mer.

Cinq cent douze malades peuvent être soignés dans les treize salles de l'hospice de Lesneven.

Sans l'extrême difficulté de s'y procurer des eaux , cet hôpital seroit un des meilleurs du Finistère ; l'air qu'on y respire est très-pur , les salles vastes , bien distribuées : on pourroit avec quelque dépense y conduire l'eau du Folgoat , quoiqu'elle soit à 20 pieds au dessous du niveau de la principale cour de l'établissement.

L'hôpital civil , occupé par un égal nombre de soldats de la garnison et de citoyens de la ville , n'est composé que de cent lits.

On frémit en entrant dans la prison de

Lesneven. Quelle infection , quelle malpropreté , quelle cruelle démonstration de la haine de l'homme pour ses semblables , ou de son inconcevable insouciance !

La cour qui communique aux salles basses pourroit soulager les prisonniers , mais des eaux croupies , une odeur insupportable les en écartent.

OLéopold, sageréformateur de la Toscane heureuse , ce n'étoit pas ainsi que vous traitiez les hommes ! (1) Notre nouveau gouvernement réparera ces désordres honteux , ces crimes des rois , des ministres , de leurs agens ; et de ce peuple ardent , étourdi , mobile , inappliqué , impatient , léger , capable d'efforts au-dessus de l'humanité , mais incapable de suite , d'ordre , et de persévérance : je parle du peuple nombreux qui vit sur un immense terrain ; de Lesneven jusqu'en Alzace , de la Flandre jusqu'en Provence.

Les rues ne sont point éclairées ; 12 réverbères suffiroient à la commune.

La fontaine du Folgoat fourniroit des

(1) Ce prince fut un sage dans l'Italie ; il devint un enfant à Vienne.

eaux à Lesneven cette commune ne peut s'en procurer qu'au moyen de 5 mauvais puits.

Ne diroit-on pas, en parcourant la France, qu'elle sort de la barbarie, et que les moyens les plus simples, les procédés de l'art le plus grossiers ne sont point parvenus chez-elle?

La halle est belle, la municipalité bien placée.

On devrait planter le champ de la réunion pour donner à la ville une promenade bien aérée; de cette place on aperçoit la mer, et l'œil s'égaré au loin dans des bosquets sur des côteaux rians que la monotonie des sites du district rendent encore plus agréables.

On voit sur la partie la plus élevée de la ville des débris d'une ancienne église; un pillier qui subsiste encore est enduit d'un mastic que l'air n'a pu détruire; ce morceau de maçonnerie fut construit, sans doute, dans les premiers jours du catholicisme: la tourelle qu'on voit en face de ce monument appartenait, dit-on, au comte Even; je ne la crois pas d'une époque aussi reculée. En général, d'après l'assertion des ci-

toyens Hadrien , Bernard , Renold , etc. entrepreneurs de bâtimens civils de ce pays , les maisons des particuliers qu'ils ont démolies , ne leur ont jamais offert pour liaison , que du mortier sans mélange de sable ; ils ne parlent ni des châteaux , ni des églises , ni des ports , où nos ancêtres employoient beaucoup de chaux mêlée de coquillages , de gros sable , ou de granit brisé. Un d'eux me cita comme un chef-d'œuvre de composition et de bâtisse , la tour de Sesson , près St. Brieux. Je l'ai vue , et j'assure qu'on ne trouve en aucun pays d'amalgame aussi fort , aussi durable , de coupes de pierres mieux faites , mieux calculées que celles de cette ancienne propriété de la maison de Clisson.

Elle démontre , avec tant d'autres ruines , que l'architecture avoit acquis , dans la Bretagne , le mérite de la solidité , de la durée ; qu'elle avoit même une certaine grandeur et de la noblesse ; les ornemens du luxe de la Grèce et de l'Italie moderne , n'ont pas pénétré dans ce pays : les romains dans leur passage , dans le court séjour qu'ils firent dans l'Armorique , ne me pa-

roissent point avoir influé sur l'architecture ; elle est ici ce qu'elle étoit chez les vieux Celtes ; ce qu'on la voit sur quelques points de l'Angleterre , dans les montagnes de la Suabe et du Tyrol ; ce qu'elle étoit chez les Etrusques , avant qu'on eût imaginé les ordres , et que le goût et la mollesse eussent fait oublier la sévérité , la gravité , et la modération de nos pères.

Le château d'Even étoit situé sur un emplacement qu'occupent la prison, le club, et l'auditoire : un escalier de 40 degrés , quelques monnoies trouvées , en jettant les fondemens du mur du midi de la prison , confirment cette tradition : des fables, seuls monumens de ces contrées qui n'ont pas d'histoire , viennent encore l'appuyer ; des souterrains pleins de démons , de gnomes et de trésors, partent, dit-on , de ces ruines pour se rendre à deux lieues , sous le château de Caraman. (1)

(1) La modeste devise de la maison Bretonne , dont je viens de citer le nom , étoit *Dieu avant Caraman*. De pareils faits se trouvent souvent dans cet ouvrage ; j'en suis fâché , l'historien des folies de l'homme est forcé de se répéter.

Plus les communes que j'ai parcourues sont éloignées du centre de la France , plus mes recherches ont été minutieuses , convaincu que les traces originelles ne se conservent que dans les pays infréquentés.

En 1788 , les échevins , les administrateurs de l'hôpital promenoient encore un bœuf , et un cheval couvert de fleurs et de lauriers , dans toutes les rues de Lesneven ; la marche étoit précédée d'instrumens , de fifres , de tambours ; on s'arrêtoit de tems en tems , en s'écriant : *Guy na-né , voilà le guy*. La quête qu'on faisoit à la porte des riches se partageoit entre les prisonniers , les hôpitaux , les récolets , et les pauvres honteux ; il n'est aucun de nos lecteurs qui ne sache à quels siècles se rapporte cet ancien usage. Qui ne se rappelle les taureaux que les Druides immoloient dans leurs forêts aux pieds de leurs chênes sacrés , à l'époque du nouvel an ? qui ne les voit vêtus de blanc , à l'aide d'une serpe d'or , détachant en silence le guy du rouvre ? Des Vacies le recevoient dans un voile de lin ; le peuple prosterné attendoit qu'on lui distribuât des parcelles

de ce rameau tombé du Ciel , né sans germe : il éloignoit les enchanteurs , les prestiges ; les esprits malfaisans ne pouvoient rien contre la puissance céleste : trempé dans les fontaines ou dans les eaux qu'on distribuoit aux animaux , il détruisoit toute influence dangereuse ; la foudre respectoit la maison qui le recevoit.

Les Druides savoient maîtriser jusqu'aux écarts de l'imagination , pour consoler , pour soulager l'humanité foible et souffrante ; comme ils surent donner un caractère divin à tout ce qui pouvoit être utile aux hommes.

Le tableau du Zodiaque des signes qu'on y suppose , en sont une démonstration ; le caprice , des rapprochemens sans liaisons , des traditions , et le hasard fondèrent les religions du monde ; la seule religion druidique paroît avoir des bases fixes , un système complet , une assiette fondée sur la nature et les besoins de l'homme. Les Athéniens eurent des idées religieuses qui leur vinrent des Pélagés et des Egyptiens ; les Egyptiens les reçurent des Chaldéens ou de

l'Ethiopie ; les Indiens , les Chinois , des Tartares et du Thibet.

Les Druides et les Gaulois ont seuls une religion sublime , merveilleuse , fondée sur la nature , sur l'histoire des élémens , des astres dont ils connoissoient la marche ; de la médecine qu'ils pratiquoient , et de ce principe brillant qui n'admet dans l'Univers aucune combinaison , aucun assemblage qui ne soit dirigé par une ame , ou guidé par une intelligence : ils admettoient l'immortalité de l'ame , peuploient l'air , le Ciel et les mers de millions de demi-dieux , admettoient un être suprême qu'ils révéroient sans le nommer. Tels étoient leurs principes connus : s'ils croyoient cette divinité supérieure , l'ame , le résultat des combinaisons de l'Univers , comme l'ame humaine est celui de nos sens , de notre organisation ; s'ils imaginoient qu'immatérielle et créatrice , elle eût enfanté la matière et réglé ses combinaisons , c'est ce qu'on n'examine pas ici : mais il est démontré que toute idée méthaphisique , depuis l'athéisme jusqu'au système qu'ils professoient publiquement , étoit familière à

nos Druides ; et que les Étrusques , les Mages, les Gymnosophistes, et la secte des Pythagoriciens ne firent que commenter , que chercher à comprendre les systèmes qu'ils avoient créés ; systèmes qui n'étoient pas le fruit de ces fantaisies auxquelles on veut assujettir les phénomènes, mais le résultat de leur expérience pendant des milliers de siècles de ces observations suivies faites par leurs disciples , sur tous les points du globe qu'ils parcouroient : elles étoient classées , rédigées par un collège immense, dont l'occupation , et la nuit et le jour étoit avec respect , avec enthousiasme d'observer tous les mouvemens , toutes les opérations de la nature qu'ils regardoient comme un livre divin , comme la manifestation des volontés et des actions des millions d'individus qui dirigeoient les astres ; des intelligences errantes dans les airs , agissant dans les flammes , mouvant les élémens. Ces êtres régissoient , dirigeoient les mœurs , les principes des hommes , dispensoient le bien et le mal et participoient même aux passions de l'homme, en raison de leur voisinage de la terre

où du degré d'imperfection qui les empêchoit de s'élever dans les régions qu'habitoient de demi-dieux , des dieux purifiés par la sagesse et par la bienfaisance.

L'usage du mai dans ces contrées , existoit il y a peu de tems à Lesneven comme dans toute la Bretagne , comme dans les Gaules ; on élevoit un arbre à la porte des chefs , on le couvroit de fleurs et de verdure ; une couronne étoit placée sur la porte de celle qu'on aimoit, on lui destinoit un bouquet d'une composition ingénieuse ; de longues guirlandes traversoient les rues et laissoient pendre sur les passans , des dômes de fleurs et de feuillages. Ces jeux si naturels, au retour des beaux jours , résultats innocens d'idées sentimentales , précédèrent la fête de Flore , chez les Romains , peuple dégénéré qui dans les tems postérieurs ne virent dans Flore , divinité des jeux et du printemps , qu'une infâme prostituée , et qui déshonorèrent les jours qu'on lui consacroit par d'indécents pantomimes , par d'infâmes prostitutions.

Un autre usage étoit , (on l'a pratiqué cette année,) le dimanche de la quasimodo,

de se jeter de mains en mains , des vases d'une poterie fragile , qui se brisoient en se rencontrant dans les airs , ou que des maladroits cassoient en les laissant échapper de leurs mains ; les rues étoient couvertes de débris : on chercheroit envain chez nos ayeux la trace de ce jeu bizarre qui me paroît dériver d'une coutume des juifs , obligés , je crois , de renouveler chaque année les vases dont ils s'étoient servis.

Le mercredi des Cendres , on brûloit sur la montagne , au champ de bataille , un gros homme de paille couvert de haillons , après l'avoir promené dans la ville. -- Mardi gras le suivoit vêtu de sardines et de queues de morues. Ces fêtes , ces jeux grossiers remontent à la plus haute antiquité : ainsi dans la Flandre et dans l'Allemagne , à des époques reculées dont on a conservé des traces , on exécutoit des scènes de cette espèce ; le combat de l'hyver et de l'été étoit figuré par des cœurs d'hommes qui rappelloient le retour des feuillages , l'arrivée du soleil , les récoltes , etc. jeux simples , près de la nature , antérieurs aux jeux des Toscans et des Grecs. Ceux dont

je parle paroissent tenir à l'institution du carême ; ils ont une plus haute origine , peut-être , et tiennent au système des Gaulois.

Dans les veillées , les paysans du voisinage se proposent des énigmes , et les résolvent comme le roi de Tyr , comme Salomon , comme les princes de l'Inde , de la Chine. Voyez les livres Saints , et les Mille et une Nuits.

Jamais dans le district de Lesneven on ne balaie une maison la nuit ; on y prétend que c'est en éloigner le bonheur , que les trépassés s'y promènent , et que les mouvemens d'un balai les blessent et les écartent. Ils nomment cet usage proscrit :

Scubican anaoun.

Balaiement des morts.

Ils disent que la veille des morts , il y a plus d'ames dans chaque maison , que de grains de sable dans la mer et sur le rivage.

On réserve un tison du feu de la Saint-Jean pour se préserver du tonnerre. Il faut que les filles , pour se marier dans l'année , dansent autour de neuf de ces buchers dans



Valentin, Del.

L'Epine, Sculp.

*Poissonnier, et Filles de la Côte
près Pont-l'Abbé.*

une même nuit ; la chose n'est pas difficile ; ces feux sont tellement multipliés dans la campagne qu'elle paroît illuminée.

Voici quelques proverbes d'usage dans ce canton.

Falla ibil a so er har a vigour da guenta.

La plus mauvaise cheville de la charette est celle qui fait le plus de bruit.

An danves distumet gant ar rastel a yélobuan gant an avel.

Ce qu'ils recueillent avec le rateau s'en va bientôt avec le vent. — Ils parlent des gens de campagne qui font une fortune trop rapide.

Heritaich eur belec arabell gac dar penhuela dan ti.

Héritage de prêtre ne doit pas être mis au fond de la maison. — Ce qu'ils disent persuadés que ce bien ne prospère pas , qu'il est le premier dont on se défasse , et que par-tout on doit le placer près de la porte , afin qu'on ait plus de facilité pour l'enlever.

Ne quet gant taboulinou e tistumer que zec lard.

Ce n'est pas avec un tambour qu'on rappelle un cheval échappé.

On dit à ceux qu'on engage au travail :

Da clavet un allouedes.

Zoz cana dan goulouedes.

Ecoutez l'alouette qui chante au point du jour.

Ils disent, en engageant leurs enfans à fumer les terres, la terre est trop vieille pour être généreuse.

Va map re gos an douar evit ober goap anizi.

Ar mean a ruill ne zistum quet a guinvi.

La pierre qui roule n'amasse point de mousse.

Ne quet red taoler mein och quement ki a ars.

Il ne faut pas jeter la pierre à tout chien qui aboie.

Ne quet un devés tout a ra an an.

Ce n'est pas un jour de chaleur qui fait l'été.

Barnit ar reall ével ma fell deoch besa barnet.

Jugez autrui comme vous voudriez qu'on vous jugeât.

Ema va lod e peb unan , que nam bezo bet unan (en parlant des femmes.)

Ma part est par-tout jusqu'à ce que j'en aie une.

Quentoch e squis ar freill eguet ar leur.

Le fleau se fatigue plutôt que l'aire , en parlant de la femme et du mari.

Nep so lem a deot a dle besa calet a flip scouarn.

Qui a la langue aiguë doit avoir l'oreille dure.

Anciennement , dans la Bretagne , en interrogeant un coupable , le juge lui pinçoit l'oreille.

Ces proverbes ont leurs analogues chez tous les peuples de la terre ; mais la langue bretonne est d'une précision , d'une originalité qu'on me saura gré d'indiquer.

Je ne peux m'empêcher de rapporter ici quelques articles d'une appréciation de livres , faite à Lesneven , le 7 septembre, 1792.

Estimation.

Le cours de Bezout.	12 s.
Opera Ciceronis.	12
Principes de Cosmographie.	12

Jamblicus, de mysteriis Ægyptiorum. 12

Le Pilote de Dacier. 12

L'Optique de Neuton. 12

H. Galerani Geographia. 12

Tous les livres de cette bibliothèque, de quelqu'espèce qu'ils soient, sont estimés 12 sols.

Voici l'extrait de la vente du mobilier des Récolets de Lesneven, faite le 27 octobre 1791.

Commentaire de l'abbé Panormitanus, en latin, 7 vol. in-fol. à M. Balagnier fils. 2 15

St.-Jérôme, 2 vol. latins, in-fol. à Balagnier. 12

Clavius, de horologiis, in-folio. 4 6

OEuvres de Baronius, latin, 9 volum. 6

Les œuvres de Cicéron, en latin, 6 volumes. 1 11

Les lettres d'Erasme.

Les œuvres d'Hérodote.

Histoire de Platin sur la vie des Pontifes romains.

Le Manuel des prélats réguliers.

Les œuvres de Paul Emile. ?	
Les œuvres d'Adrien Turnèbe.	
Les œuvres d'Erasmus.	
Le tout formant 7 vol. in-folio.	
Les Commentaires de dom Calmet, 7 vol. à <i>Bois-Roger</i> . .	1 10
Onze volumes, parmi lesquels se trouve Quintilien, à Monsieur <i>Arnaud</i>	15
Quatorze volumes, parmi lesquels la Mythologie, Euclide.	
St.-Clément, Diogène, à <i>Cadoret</i>	14 6
Dix-sept volumes parmi lesquels Virgile et beaucoup d'autres, à <i>Gardisson</i>	17
Tous les ouvrages rangés sur le premier compartiment de la grande armoire de la bibliothèque, 55 volumes, adjugés avec 21 autres volumes commençant par l'abrégé de la vie de Suetone, et finissant par les mots des sept paroles de J. C. sur la croix, le tout faisant ensemble 76 volumes, adjugés à <i>Bertrand-Abily-de-</i>	

<i>Tregarantec</i> pour	1	1
Cinquante-deux volumes commençant par la théologie morale de Grenoble , et finissant par Tite - Live- à <i>Balagnier</i> .	4	
Trois cent vingt-cinq volumes couverts de parchemin , à <i>Tregoff</i>	1	15
Quatre-vingt treize volum. dans une armoire, à <i>Avéque</i>	7	
Quatre cent douze volumes , à <i>Balagnier</i>	9	

J'ai fait rentrer quelques-uns des livres si bien vendus de la bibliothèque des Récolets ; de telles appréciations , de pareilles ventes , font mieux connoître le point de dégradation où les sciences sont arrivées dans le Finistère , que vingt longues dissertations. On sent qu'il est aussi nécessaire d'y fonder des écoles , d'y réveiller l'amour des lettres que de verser des grains sur Paris.

Le commerce de Lesneven est presque nul , mais les marchés sont surchargés de bleds. C'est un des greniers de la Bretagne.

Sur l'Elorn , du côté de Plonneventer ,

on trouve un moulin à papier ; c'est la seule manufacture du canton.

Les moyens de s'enrichir dans ce pays seroient fournis par l'agriculture, on pourroit enlever à la mer des terres fécondes et sans frais extraordinaires. Dans la commune de Trefflez, on voit une étendue de plus de 1425 journaux qu'avec une digue de trois cents perches on pourroit s'approprier.

A quelques pas de Lesneven, est une église dédiée à la Vierge ; on la nomme Notre-Dame du Foll-Goat, Notre-Dame du Fou-du-Bois.

Un écolier ne put, dans ses études, apprendre que ces paroles : *o itroun guerhes mari*, c'est-à-dire, O dame Vierge Marie ; il prononçoit ces mots sans cesse, vivoit des aumônes de Lesneven, et se couchoit dans un grand arbre ; s'il faisoit froid, il se plongeoit dans la fontaine jnsqu'au col, en prononçant toujours le doux nom de sa protectrice. Il meurt, un lis s'élève de sa bouche quelque tems après son enterrement. Ce miracle fait grand bruit ; le duc et la noblesse de Bretagne font élever une

chapelle à la Vierge sur la tombe de son ami. Miracles sans nombre. Anne de Bretagne , François Premier , se rendirent en pèlerinage à cette chapelle , qui n'a perdu son influence miraculeuse que depuis la révolution.

Que de monumens curieux brisés dans cette église ! j'y remarquai sur-tout un autel sur lequel les attributs de la Franc-maçonnerie , une règle , un marteau , une équerre , un plomb , un compas , une truelle , un ciseau , un niveau , étoient gravés en trois compartimens entourés de bordures et de guirlandes , du travail le plus délicat.

On assure que ce local fut jadis occupé par des Templiers.

Les jésuites y tinrent un collège dont les revenus furent versés sur le couvent de ces bons pères , à Brest.

La route de Lesneven à Pontusval , est étroite et ruinée ; il seroit essentiel de la réparer au plutôt , pour le commerce qui , sans doute , doit se rétablir à la paix , pour conserver des animaux au labourage , pour faciliter aux campagnes voisines les

moyens de se procurer à Pontusval , et surtout à Plouneourtrés , les sables et les goëmons qu'on y prend , pour la préparation des terres de labour.

Cette route n'a rien de curieux jusqu'au moment où l'on apperçoit la mer , et ses rivages hérissés de rochers. De hauts fossés couverts de landes dérobent jusqu'à la vue des champs , que les faux pas des chevaux , que les trous dans lesquels ils s'enfoncent jusqu'aux sangles , ne permettent pas d'ailleurs d'examiner.

Le majestueux aspect de la mer , ces côtes au loin prolongées , la grandeur de ce beau spectacle , le bruit des vagues , ces écueils redoutables , effroi des ennemis et des navigateurs , ces *moutons* blanchissans qui coupent la teinte uniforme des eaux bleuâtres , vous dédominent amplement des ennuis et des dangers de la route que vous venez de faire.

Arrivé sur la roche élevée de Castel Louel, on n'est qu'à 20 lieues de Plymouth. Je me peignis les mouvemens que notre révolution occasionne en Angleterre , ses

manufactures anéanties , ses troupes détruites.

Il est impossible que l'état convulsif de ce pays subsiste ; la génération présente verra tomber l'immense échafaudage sur lequel est fondée sa puissance. Les peuples de l'Europe s'élèvent contre lui : ce ferment de révolte , comprimé depuis 150 ans , mais toujours actif , toujours brûlant , doit enfin éclater ; les convulsions de la France s'y développeront avec plus de fureur peut-être ; son crédit, sans base réelle , s'évanouira ; les denrées extérieures nécessaires à son existence, lui seront refusées ; l'orgueil aura tout provoqué ; les châteaux seront incendiés , les propriétés partagées, les fugitifs chercheront sur des terres étrangères , un hospitalité qu'ils ne trouveront pas. Hélas ! comment le funeste esprit de vengeance qui règne au fond du cœur de l'homme , lui fait-il désirer cet horrible bouleversement ! Songe-t-il au résultat d'un pareil vœu , aux millions d'assassinats qu'il provoque , aux flots de sang qu'il fait couler , à la rage , aux dénonciations , aux calomnies qu'il détermine ? Les villes sont

renversées ; les mères , les enfans expi-
rent dévorés par la faim cruelle ; le pro-
priétaire exilé erre dans les forêts , son
frère le repousse ou le livre au bourreau.
Générosité , délicatesse , honneur , sensi-
bilité ; toute vertu devient un crime. Le
soldat souille l'épée qu'on lui donna ; le
magistrat n'a plus de force ; la justice quitte
la terre ; et la coursans crédit , sans mœurs
multiplie ses efforts , ses excès et ses pal-
liatifs. Cruels anglais , voilà l'état qui vous
attend , si vous ne renoncez à cet abomi-
nable esprit qui , pour des intérêts d'une
toute-puissance imaginaire , ou d'une vaine
gloire , baignent de sang et la terre et les
mers.

Puisse la paix , après tant de ravages ,
venir s'établir sur l'Europe ! Repeuplons
ces contrées désertes , relevons ces toîts
abattus , portons chez les ennemis que
nous embrasserons , les denrées qui man-
quent à leur existence ; que la liberté du
commerce des mers , de la pensée , soit le
résultat des convulsions qui nous ont dé-
chirées ; que la tranquillité renaisse dans
les champs , l'industrie dans les villes , et

le bonheur dans l'univers , qui souffre encore de nos divisions !

J'achevois de former ces vœux quand le chef du poste m'avertit qu'on entendoit au loin le bruit d'un combat maritime : ainsi mes douces illusions s'évanouirent : ainsi la vengeance et la mort vont encore régner sur la terre.

Plymouth , le comté de Cornouaille furent probablement le premier point de l'isle , découvert et peuplé par les bretons de la grande terre. Les Venètes y firent un commerce immense de perles et d'étain qu'ils transportoient , en traversant les Alpes jusqu'aux embouchures du Pô, habités par leurs colonies avant les siècles héroïques ; les richesses et l'ambre qu'une autre colonie du même peuple ramassoit sur la mer baltique , et portoit au même entrepôt , se répandoient de là dans la Grèce , l'Asie , jusques dans la Colchide , d'où l'on rapportoit en échange les richesses de l'Orient. La conquête des Gaules par les Romains , les guerres du nord , la prise de l'isle de Bretagne par les Saxons , interrompirent ce grand mouvement du com-

merce qu'on fait à moins de frais , depuis les voyages dans l'Inde , par le cap de Bonne-Espérance.

L'entrée de Pontusval est bordée de récifs ; elle a cent brasses de largeur : le rocher qu'on nomme le Fil et qu'il seroit possible de faire sauter , coupe la passe en deux parties , et gêne le navigateur.

A une encablure du fil , on a huit à neuf brasses de fond , et six brasses à la mer basse.

Le fort de Pontusval défend l'approche de la côte ; il seroit à souhaiter qu'on établît une autre batterie sur la rive opposée , sur la pointe du Bilon.

Ce petit port assèche à toutes les marées ; il reçoit des barques de 40 à 50 tonneaux. Les pilotes du voisinage assurent qu'à peu de frais on pourroit creuser , aggrandir ce bassin ; qu'alors il pourroit contenir de 60 à 80 bâtimens. Dans les grandes marées , il a 18 à 20 pieds d'eau ; dans les basses, il n'en a que 9. Un bâtiment de 150 à 200 tonneaux , en danger , pourroit s'y jeter sur le sable. On y portoit du vin , des planches , du sel , du fer , de la résine , des

poteries , des pierres de moulins. Les Bordelais , les Normands emportoient en échange des futailles vides , des fèves , des pois verts , des grains de toute espèce : on envoyoit d'ici des fromens et du seigle à l'île de Rez , à la Rochelle. Dans les années d'abondance , Brest s'y pourvoyoit de 200 tonneaux de bleds de toute nature ; ce commerce a cessé depuis la révolution.

Le premier combat de la guerre présente, eut lieu , sur mer , à la vue du fort de Pontusval , en germinal an II.

On y vit le célèbre combat de la Belle-Poule ; cette frégate , attaquée dans les environs de Corréjou , se retira dans la baie de Kernic.

La côte de Pontusval est poissonneuse ; les lieues , les turbots , les soles y sont communs et d'un goût délicat ; le chien-de-mer et les marsoins s'y trouvent en très-grande abondance.

Quand vous avez lu , dans les récits des voyageurs , la description de la vie malheureuse des habitans de la Terre-de-Feu , des infortunés qui végètent sur les rochers de la mer du Sud , des malheureux Lapons

ensevelis sous la neige , du Kamschadal nourri de poissons corrompus ; vous vous êtes quelquefois écriés : O France ! trop heureux qui naquit dans ton sein , sur cette terre si féconde , sous ce beau ciel si tempéré , sous les orangers de la Provence , les pommiers de la Normandie , dans les jardins de la Touraine où des travaux faciles , égaiés par le chant , par la musette et par la danse , procurent une ample et saine nourriture , un vêtement souple et commode au plus foible de ses enfans ! Vous ignoriez quel est , dans cette même France , l'état , la vie des habitans de Pontusval , de la côte de la Bretagne en général.

Tous les travaux , ici , se font à la main , sous un ciel noir et rigoureux , battu des vents et des tempêtes. Le riche est occupé du peu de bois , qu'à force d'argent et d'industrie il peut à peine se procurer ; le pauvre ne peut se chauffer , ou faire cuire ses alimens grossiers , qu'avec de la paille , des landes et des racines de froment. Le mariage est un accord sans amitié , sans confiance et sans amour. La nourriture du

pays est une bouillie grossière d'orge ; d'avoine , rarement de froment ; on n'y boit dans les jours de fête , qu'une eau fade et souvent saumâtre : vous connoissez leur pauvreté , leur demeure enfumée ; voilà l'existence du jour : passons à leurs travaux de nuit.

C'est au moment de la tempête , au coup de la pleine mer , dans la plus profonde obscurité , dans les nuits affreuses de l'hiver , que tous les habitans de ces contrées , hommes , femmes , filles , enfans , sont particulièrement occupés. Point de récoltes sans goëmon ; et c'est la nuit sur-tout qu'ils le ramassent : ils sont nuds , sans souliers , sur les pointes des rochers glissans , armés de perches , de longs rateaux , et retiennent , étendus sur l'abîme , le présent que la mer apporte , et qu'elle entraîneroit sans leurs efforts.

Je ne rappellerois pas ici ce que j'ai dit ailleurs , sans une particularité dont je fus presque le témoin.

La mer se retire au loin du port de Pontusval , et laisse son bassin à sec , couvert de

de sable et de vase ; il faut , sur ce terrain glissant , se rendre jusqu'au nouveau rivage , au milieu des dangers , des chûtes , des dégoûts d'un pareil voyage , souvent sous une pluie d'orage ; la figure coupée par les frimats et par les vents , les yeux brûlés par les particules de sel qui s'élèvent dans l'atmosphère ; alors chacun travaille à recueillir un meulon de varec . On le dépose sur huit cordes , autour d'une barrique vide , et l'on attend le retour de la mer , qui doit le transporter au fond du port . Imaginez les peines de ceux qui , dégouttans d'eau de mer et de vase , sont obligés de réunir , de rassembler , de presser , de lier cette masse infecte de goëmon ; ce n'est rien , il faut la conduire , la diriger à travers les écueils , à l'aide de longs bois ferrés . Souvent les cordes sont rompues , les malheureux s'abîment et se noient : s'ils se sauvent , au milieu de ces plantes qui surnagent , qui s'opposent à leur passage , c'est avec des efforts et des dangers inimaginables . Souvent un coup de vent les éloigne du rivage , la mort les attend en pleine mer . Que d'efforts pour dégager cette masse énorme , des ro-

chers dans lesquels elles s'engage, auxquels elle s'attache! Lorsque le ciel est favorable, ils sont paisiblement portés, et s'avancent à genoux, les mains au ciel, sous la garde de Saint-Goulven et de Saint-Pierre, patron de Plouneour. Je ne sais si je communique au lecteur l'impression dont je suis affecté; mais des positions de la vie, celle de ces malheureux me paroît une des plus cruelles. Le navigateur court une fois les dangers que ces infortunés éprouvent presque tous les jours. Je ne connois qu'une position aussi difficile, quoique moins dangereuse, celle des conducteurs de trains, dans la Suisse et dans le Tyrol : les bois liés s'abîment dans un gouffre, à la chute d'une cascade; leurs guides disparaissent avec eux, se cramponnent, reviennent à flot à deux cents pas, plus occupés de guider la machine que du soin de leur propre personne, après cette secousse violente.

Pauvres humains, par combien de bizarreries sont coupées vos tristes journées!

Depuis Roscoff jusqu'à Pontusval, il n'y a qu'une grande anse, au milieu de laquelle est la batterie de Kernic. De petits bâtimens

de 30 à 40 tonneaux y pénètrent : elle assèche à toutes les marées. Il y a de Pontusval à cette anse, une lieue et demie ; et de l'anse à Roscoff, cinq lieues.

Les plus riches cultivateurs de ces contrées ont 3 ou 400 fr. de revenu, et de 8 à 12,000 fr. en mouvance ; ils nourrissent de superbes chevaux, qu'ils engraisent avec des navets. J'ai vu dans cette course un fort beau troupeau de moutons : il est singulier qu'on n'en entretienne pas un plus grand nombre sur des plages faites pour eux.

Les tailleurs, espèce d'hommes méprisés, mais introduits par tout, sont ici les entremetteurs de presque tous les mariages. Rarement on y passe des contrats ; les conditions se font sous seings privés, et plus communément devant témoins : ils intéressent leurs enfans d'un quart, d'un tiers dans leurs ménages ; quelque riches qu'ils soient, ils ne leur cèdent jamais de terres : ils sont très-difficiles sur la pureté des familles qui leur proposent une alliance ; la mémoire conserve l'histoire des actions et des mœurs des générations passées.

Les disputes en vers étoient ici très-vives

entre les demandeurs, les jours de nocces ; rarement elles se terminoient sans que les poètes en vinsent aux mains.

On cultive aux environs de Pontusval et de Plouneour, beaucoup de panais ; les pauvres s'en nourrissent, les riches les dédaignent : on y voit peu de pommes-de-terre.

La superstition s'éteint avec les prêtres ; ils se marient , s'éloignent , passent en Espagne.

Quand on ne payoit pas la dîme , on étoit sûr d'être *strobiliné*, (frappé du mauvais vent.)

Nous reprîmes, en retournant à Lesneven, la route que nous avons faite en nous y rendant : je le répète , il est indispensable de la faire réparer : plus de 200 voitures, par semaine, y passent pour emporter des sables, des goëmons qu'on verse sur les champs, dans la proportion communément de 4 charettes par journal. La bonté de cet engrais le fait rechercher à grands frais : on charge par an , à Tisaoson, entre Roscoff et l'île de Bas, plus de 500 gabarres de sable qu'on transporte dans la rivière de

Morlaix, à Pontéon, à Penzé ; on les verse delà dans l'intérieur du pays.

J'oubliois de parler de la plus haute de ces aiguilles, qu'on nomme *ar men ir* : on l'apperçoit de Pontusval ; elle s'élève comme un clocher ; sa hauteur est de 40 pieds ; elle a 4 pieds de diamètre à sa base. Ces pierres étoient consacrées au Soleil.

A quelque distance de Pontusval, à l'extrémité du canton de Plouguerneau, dans le district de Lesneven, est le port nommé le Correjou.

Sa rade a plus d'un quart de lieue de longueur, sur près de trois quarts de lieue de largeur : sa longueur court du nord au sud ; et sa largeur, de l'est à l'ouest : elle est située entre le fort et la longue chaîne de rochers, nommée Carrec-ir. Le fort est assis sur une petite péninsule.

La rade a deux entrées.

La première entre Carrec-ir et Carrec-croum, s'appelle canal du nord ; elle a 200 pieds de largeur.

La deuxième, entre Carrec-croum et le fort, se nomme canal de l'ouest ; il a 120 pieds de large.

Le port est au fond de la rade ; sa longueur , de l'est à l'ouest , est d'environ 400 pas ; sa largeur , du nord au sud - est , est de la même étendue. L'entrée du port a 100 pas de large ; deux canons du fort , l'un de 13 , l'autre de 12 , le défendent : deux autres canons donnent sur la Manche. Le port du Correjou peut recevoir des bâtimens de 300 tonneaux , pourvu qu'ils souffrent l'échouage : trente bâtimens caboteurs peuvent s'y trouver à l'aise : la profondeur de la mer , dans les grandes marées , est là de 20 pieds ; d'environ 16 , à mer morte. Le port assèche à toutes les marées.

Le fond de la rade est d'herbe et de sable : c'est un relâche sûr pour les convois ; elle peut recevoir environ 70 bâtimens de toute grandeur , des frégates , même dans les mers mortes. La profondeur de cette rade , dans les grandes marées , est de 40 à 50 pieds ; à la mer morte , de 20 à 25.

Je ne décrirai pas les aspects variés de cette côte , pour ne pas multiplier des répétitions presque forcées. La côte du Correjou est élevée. La chaîne de granits qui s'étend depuis la pointe de Landegavec jusqu'au

canal du Correjou , sur un espace d'une lieue ; Plouneourtrès , Guisseny , Plouguerneau ; les rochers de Pontusval , l'île de Bas , sont les points qui marquent par divers airs de vents , sur la grande étendue de terre et de mer qui se développe à vos yeux.

A l'ouest sud-ouest du port , à 400 pas , il existoit une croix élevée , que des soldats ont renversée ; elle ser voit de mire aux pilotes : il faudroit la relever ou la remplacer.

A l'ouest , à une demi-lieue du Correjou , est un fort grand rocher sur les bords de la mer , qui paroît travaillé , façonné de main d'homme ; les bâtimens sont obligés de le raser : on devroit y placer deux canons de vingt-quatre.

Il est à remarquer que les canons du Correjou ne peuvent défendre qu'une des entrées de la rade , celle de l'ouest ; le canal du nord est sans défense : on pourroit établir une batterie du côté de Kerlouan , sur la pointe de l'île Amoné.

A trois quarts de lieues , à l'ouest du Correjou , est encore un petit port nommé

Port-Mâlo ; il n'est ni fréquenté ni défendu : les Anglais, dans la guerre dernière, descendirent à l'île Vierge, à l'entrée de ce port ; ils y tuèrent des vaches, des jumens, des genisses que l'on faisoit engraisser sur cette île.

Le commerce du Correjou consiste en sel, vins, ardoises, charbons-de-terre, huile et savon : on y chargeoit des futs vides pour Bordeaux, la Rochelle et l'île d'Oléron.

La distance du Correjou à Lesneven est de trois lieues et demie.

La grève de sable, de Kerisoc à Guisseny, paroît avoir été habitée : on y voit de vieux troncs de chênes, noirs comme du charbon-de-terre.

Ce pays est trop voisin du Pontusval, pour qu'il offre dans les mœurs, dans le costume, dans les usages, des différences qu'on puisse remarquer.

Les naufrages y sont communs ; ils entretiennent chez l'habitant un amour de pillage, que rien n'a pu détruire ; il regarde comme un don du ciel, tous les objets que la tempête et que la mer peuvent apporter sur la côte : il existe pourtant des familles qui ne participent jamais à ces vols ; qui se

croiroient déshonorées si , quand la multitude court au rivage , et va se partager la dépouille des naufragés , elles faisoient un pas pour y participer.

Les laboureurs du Correjou jouissent en général d'une fortune aisée : le goëmon qu'ils vendent, leurs beaux chevaux, l'orge et du lin , sont les bases de leur fortune.

Leur pain est un mélange d'orge , de trois quarts de seigle, et d'un seizième de froment ; ils mangent de la bouillie deux fois le jour , excepté le dimanche , le mardi , le jeudi : dans ces jours privilégiés , ils servent sur leur table de la vache salée , du lard et de la soupe de graisse.

Ici , comme dans tous les environs , le maître de la maison met le premier la main au plat ; les hommes le suivent , en observant l'ordre que prescrit l'état ou l'âge ; la maîtresse de la maison , ses filles , ses amies ne s'approchent qu'après que le dernier valet de labourage s'est emparé de la portion qui lui convient.

Un contraste frappant pour l'observateur , est celui qui règne entre la simplicité , le silence , la manière d'être des ha-

bitans de Pontusval, du Correjou, de toute la Bretagne, et la langue qu'ils parlent : dans toutes les parties du monde, on a perdu le sens des mots corrompus qu'on prononce ; ils ont ici leur pureté, leur originalité primitive et poétique. Pas une expression dont le sens ne se trouve dans les monosyllabes qui la composent ; tout s'explique, tout vit, tout s'anime pour eux ; la qualité distinctive qui fit nommer un champ, une maison, une famille, se trouvent conservée, après des siècles, par la décomposition facile de ce nom : *pen hoat* signifie tête de bois ; *pen mark*, tête de cheval ; *ar c'haun* (argent) le plus blanc ; *ar mor*, sur la mer ; *ar goet*, sur forêt ; *as kell*, aîle d'oiseau : les noms du Correjou, *Carec-croum*, la roche vantée ; *Carec-coulm*, la roche du pigeon ; la grève de Guisseny, *coat nor*, bois de nuit, donnent des idées précises : que ne diroient-ils pas, que n'inspireroient-ils pas au poète qui les emploieroit ! Il est barbare de négliger, d'anéantir la langue des Bretons, des Celtes, la plus vieille médaille de l'ancien monde. Déterrez le Brigand que l'ignorance a dédai-

gné, tirez-le de l'affreuse misère où le gouvernement des rois l'abandonna ; qu'il n'emporte pas au tombeau les richesses dont il est dépositaire ; et quand il seroit vrai que ses apperçus fussent des chimères, que ces rapprochemens fussent l'effet d'un ingénieux charlatanisme, leur bizarerie, leur sublimité devroient les faire conserver : le dédain est presque toujours l'effet de la sotise.

Jereviens à Lesneven. L'épouse du citoyen Legall, agent du district, à Lesneven, dont la vie se passe à secourir les malheureux, m'a donné la recette d'un remède contre la morsure des chiens enragés ; si j'en crois la voix publique, elle a produit d'étonnantes guérisons.

Remède contre la morsure des animaux enragés.

L'on prendra :

I.

- 1.º Une poignée de feuilles de sabbine ;
- 2.º *Idem.* de Rue ;
- 3.º *Idem.* de sauge ;

- 4.° Une poignée de feuilles de valérienne ;
- 5.° *Idem.* de pimprenelle ;
- 6.° *Idem.* de lierre-terrestre ;
- 7.° *Idem.* de mente sauvage ou des prés.

I I.

Une poignée de feuilles et racines :

- 1.° De marguerite sauvage ;
- 2.° De corne de cerf ;
- 3.° De camomille.

I I I.

Une poignée de racine de polipode de chêne.

I V.

Une ou deux gousses d'ail.

V.

Une poignée de gros sel.

V I.

Trois douzaines d'écailles d'huitres pulvérisées.

« Le tout bien pilé dans un mortier , se

met dans un pot de terre ; on verse dessus une chopine de vin blanc, qu'on laisse infuser au moins pendant douze heures. Quand on prend le remède, on en exprime le jus, que l'on passe : on le prend à jeun, pendant trois jours consécutifs. La dose est d'environ une demi-chopine ; dès qu'on l'a bue on fait beaucoup d'exercice, pendant environ une heure ; puis on change, on se lève, on mange, et l'on peut vaquer à ses occupations, le reste de la journée : on aura soin de ne pas user de laitage, ni d'aucuns mets où il entre du lait, pendant ces jours, ni même pendant les trois jours suivans. On ne se fera pas non plus saigner pendant l'année ; l'excès du vin est aussi pernicieux, pendant le même intervalle de tems. Pour la guérison de la plaie, on emploie le marc des simples, et pas autre chose : on la fait rouvrir au premier pansement, s'il est nécessaire :

On la panse tous les jours, jusqu'à parfaite guérison. »

Nota. « 1.° On sent bien que pour les enfans on doit diminuer la dose, et en cela on a égard à leur âge et à leur tempéramment ;

2.^o Pour les bestiaux, c'est la même dose; ils guérissent aussi bien que les hommes: on a seulement éprouvé que la guérison des cochons est très-difficile. »

La commune de Plouescat, dans le district de Lesneven, produit des grains de toute espèce, en abondance.

Celle de Cleder est aussi riche: on y trouve pourtant beaucoup de terrains occupés par des landes.

Entre Sibiril et Cleder, est le château de Kerouséré; c'est un assemblage de grosses tours liées par des bâtimens qui forment leurs courtines. La mer baigne les grands bois de chêne qui sont autour de ce château; les crénaux, les machicoulis, les meurtrières y sont encore dans le meilleur état. Les murs ont dix à quinze pieds d'épaisseur: on y voit une salle énorme, une cheminée grande comme une salle. On sent que ce château massif, près de la mer, garni de bois, offre d'intéressans aspects, et des sites très-variés: la mer, l'île de Bas, St.-Paul et ses clochers; les rochers noirs, avancés dans les eaux, les embellissent, les varient. Vous avez lu dans nos romans, la

description des hermitages , ou de ces châteaux écartés qui préparent aux aventures d'amour , de guerre ou de religion ? Dans celui que je décris , vous en trouverez un modèle. Il soutint un siège du tems de la ligue ; le duc de Mercœur s'y renferma.

Goulven est le pays le plus fécond et le mieux cultivé du district. Even passe pour le fondateur de Goulven.

Plouneventer est couvert de terres de labour et de prairies.

La commune de Plouguernau, que baigne la rivière de Vrach ou Dabervrach , est une des plus utiles du district ; cette rivière forme , à son embouchure , un petit port de mer. C'est - là qu'étoit située , dit - on , l'opulente ville de Tolente , réduite en cendres en 875.

Ploudaniel et ses dépendances offrent de gras pâturages , des terres très-fertiles : c'est un pays très - plat , coupé de quelques landes.

Tel est l'état du district de Lesneven , que je quitte pour examiner l'important district de Brest , et ce premier port de l'Europe.

D I S T R I C T D E B R E S T .

Le district de Brest a de longueur , du levant au couchant , de la forêt à Pospoder , environ 8 lieues ; du midi au nord , du Conquet à Lannilis , 4 lieues : il est montueux , moins fécond que le district de Lesneven , mais riche , cependant .

Le canton de Lannilis est bien cultivé , ses terres sont excellentes .

Le territoire de Goueznou est coupé de ruisseaux , couvert d'excellens pâturages ; les terres labourées sont très-fertiles : on y voit des terrains incultes ; les bras y manquent , comme dans tous les environs de de Brest , dépeuplés par la marine .

Saint-Renan abonde en grains , en fourrages ; les chevaux y sont forts et vigoureux .

Tout le district est dépouillé de bois : Brest n'a pas épargné ceux qui se trouvoient dans ses environs ; on nomme forêt , cependant , une petite portion de bois taillis conservée dans la commune de la Forêt , à peu de distance de Landerneau .

On

On n'a rien négligé , sans doute , pour défendre de toute attaque les avenues du port de Brest , premier département de la Marine française , une des clefs de la France , une des sources de sa puissance.

Le climat le plus venteux , le plus humide de l'univers , est peut-être celui de Brest et de ses environs ; le ciel est toujours couvert de nuages. Il y faut un observatoire pour les besoins de la marine. Aucun point de la terre n'est cependant aussi peu propre aux observations astronomiques ; ces nuages chassés sans cesse par des vents impétueux , offrent des accidents , des effets de lumière d'une variété infinie.

Accoutumés au joug des classes , à l'empire despotique de l'ancienne marine , les paysans y sont souples , soumis : on réussit pourtant , bien mieux , auprès de nos bretons , en général , par la douceur et la simplicité , que par la force ou par la dureté. Une extrême délicatesse , une grande sensibilité , de la fierté , de la finesse , s'allie par un mélange singulier à la rudesse , à la grossièreté de leur extérieur : ce qu'ils n'accorderoient jamais à la force , au de-

voir , à l'intérêt , ils le donnent à la prière , au plus petit service : les grands charrois qu'on n'obtient pas à prix d'argent , se font pour une honnêteté , pour un dîner , pour quelques bouteilles de cidre. Non que de riches laboureurs apprécient beaucoup ce qu'on leur donne ; ils s'égaient , ils sont sensibles aux politesses qu'on leur fait , et les paient avec usure.

Le district de Brest ne produit aucun cidre ; il donne peu de fruits quoique les jardins y soient multipliés : les légumes , les fruits viennent de Pol-Léon , de Landerneau , de Plougastel , de Châteaulin.

On n'emploie que des chevaux à la culture des campagnes ; le bois de chauffage est fort rare. On le tire de Châteaulin , de Landerneau.

On entretenoit autrefois de beaux haras à Lanilis , à Saint-Renan. Leur suppression fait un grand tort à ces cantons.

On ne connoît point de mines dans le district. Les Eaux-Minérales , de Kéroual dans la commune de Guiler , les cristaux de Kervalon , ceux qu'on a déterrés en travaillant à la place d'armes de Brest , font

croire qu'on pourroit en trouver, en employant les moyens connus des Mineurs.

Toute la côte est bordée de granits à gros grains, mêlés de quartz.

L'île ronde dans la rade de Brest, est un bloc de marbre noir dont on fait de la chaux. Sur la côte de Plougastel, il existe une espèce de marbre blanc, qu'au premier coup-d'œil on prendroit pour du quartz.

Rien de plus rare que la pierre calcaire dans toute l'étendue du Finistère.

La grande corderie du port, celle de Plouzané, celle du Conquet; cinquante ou soixante poteries dans les communes de Lanilis et de Plouvien; sixtanneries, la fabrique considérable de toile à voile de Brest, où l'on façonne aussi les étoffes nécessaires à l'habillement de la Chiourme, sont les seules manufactures du district. Les poteries très-communes, vernisées ou non vernisées se cuisent avec des bruyères et de mauvaises landes.

Les rivières d'Aberverach, d'Aberbeloi, de Lanilis et de Penfel sont les plus con-

sidérables du district , qui d'ailleurs est coupé d'une infinité de ruisseaux.

Tous les chemins qui conduisent aux postes de la côte , sont brisés par les trains d'artillerie et par le transport journalier de ce qui peut servir à l'armement des forts. Pontavence , sur la route de Brest au Conquet , a besoin d'une prompte réparation ; ainsi que Pont-an-Diouric , qui sépare l'arrondissement de Brest de celui de Lesneven.

Le pont de Saint-Renan , qui facilite les communications de Brest avec les ports de Laberildut , d'Argenton , de Portsal , et de Laberbeloi , est dans un état déplorable.

La route qui conduit à Lesneven est boueuse jusqu'à Gouesnou ; le fond est en très-bon ; on ne court d'autre risque que celui de briser sa voiture.

Il y a trois lieues de la rade du Correjou dont j'ai donné la description , à la pointe droite qui ferme l'entrée de la rade d'Abberverach.

Cette rade a la profondeur et la capacité nécessaires pour contenir les flottes les plus nombreuses ; elles y seroient en sure-

té. Le canal de la partie de l'ouest assèche aux basses marées : l'autre a toujours plus de 20 pieds d'eau ; son entrée est garnie de rochers ; plusieurs petites îles de sables en rendent l'abord très-difficile. L'île Sezon partage les deux canaux ; elle est fortifiée par un parapet de gazon ; sa batterie placée vers le nord-ouest , bat la rade ; celle du nord-est , bat le grand canal. Les bords de la rivière d'Aberverach sont agréables et rians : à deux lieues de son embouchure est l'ancien château de Carman , séjour ancien de tyrannie et de féodalité ; il pouvoit contenir 150 hommes de garnison. Toute cette côte est hérisséé de petites chapelles , *ex voto* de marins en danger.

Entre le Correjou et la rivière d'Aberverach , est Tremeneach dont l'église , qui servoit encore au commencement de ce siècle , est à présent engloutie dans les sables jusqu'à la hauteur de son entablement.

Toute cette côte , depuis Guytalmezeau sur-tout , présente une multitude de des-séchemens à faire ; ils produiroient une terre féconde : de simples digues , des portes à clapets , quelques canaux de dessé-

chemens sans grandes dépenses ; procure-
roient des revenus considérables aux entre-
preneurs de ce travail. Les peuplades éta-
blies depuis Guytalmezeau jusqu'à Ploues-
cat , sont le plus forcément entraînées vers
le brigandage des bris ; elles se précipitent
sur la proie que la mer leur amène , avec
l'avidité, la brutalité de tygres ; on ne peut
la leur arracher. Il n'est guère d'année que
de gros bâtimens ne viennent échouer sur
ces parages ; ils sont dépouillés par ces
malheureux , ou pillés par les commis-
saires qu'on a chargé de les sauver. Cette
année nous en offre un exemple frap-
pant.

De Pontusval à Plouescat , on pourroit
enlever à la mer avec moins d'un million ,
dix mille arpens de la meilleure terre ; les fi-
guiers croissent dans Plouescat , sans cul-
ture , au milieu des haies.

La rivière de Lanilis sépare l'Océan de
la Manche.

En face de la commune de Landunvez
on voit un rocher , nommé le Four , qui
n'est jamais couvert par les eaux de la
mer ; il s'élève à 200 pieds. Les habitans de

cette extrémité du monde regardent ce rocher comme le point qui sépare l'Océan de la Manche.

On jouit à Landunvez de la vue d'Ouesant, de celle de l'Océan où l'on voit le coucher du soleil sans qu'aucun obstacle nuise à ce sublime coup-d'œil.

Là, sont les vastes ruines du château du Châtel où l'on a pris une grande partie des pierres qui servirent à la construction de l'église de Saint-Louis, et de la comédie de Brest. Le fameux Tanneguy du Châtel y reçut le jour.

Les terres de Landunvez sont travaillées par les femmes. On ne s'y chauffe qu'avec de la bouse de vache et du goesmon.

Porshal peut contenir des barques de 100 tonneaux, il assèche à basse-mer : l'entrée, garnie de rochers, est très-difficile : on ne compte qu'une demi-lieue de Porshal à Argenton ; la côte qui les sépare est inaccessible. Le village d'Argenton est formé d'environ 50 feux qui s'étalent sur le rivage.

Le port d'Argenton peut recevoir des bâtimens de 100 tonneaux, mais les seuls

pilotes du pays peuvent guider dans ses passes si difficiles.

Pospoder , à un quart de lieue d'Argenton, est formé d'une soixantaine de maisons.

Il n'y a qu'une lieue de Pospoder à Alberildut ; cette côte est inabordable. Ce port reçoit des barques de deux ou trois cents tonneaux. Deux ou trois particuliers y font le commerce de planches, de fer, de vin, d'eau-de-vie, de résine, de fromage et de fruits secs ; on y faisoit jadis la pêche du maquereau. Sur toute cette côte on pêche une espèce de congre dont on pourroit tirer un bien plus grand parti ; on le sale, on le fume, on le conserve sec.

D'Alberilduc à l'île d'Ouessant, on ne compte que trois lieues ; cette île est à cinq lieues du Conquet, à pareille distance à peu près, de St.-Mathieu : elle a sept lieues de circuit, ses côtes sont très-escarpées, inaccessibles, si vous en exceptez quelques anses où l'on peut débarquer.

La principale habitation d'Ouessant est située dans le nord de l'île. La population générale de ce pays particulier, étoit de quatorze à quinze cents personnes, ayant

la révolution : ses habitans le nommoient Ussa ; les Anglais , Ushant ; Pline , Axantis , etc.

Elle fut exposée jadis aux incursions des habitans du nord , si nous en croyons les vers de le Breton , liv. 7. de sa Philippide :

Et qui rostratis ratibus secat æquor Alanus
 Piratas secum assumat quibus utitur ipse ,
 Quum Grenesim rebus juvat expoliare vel Ossam.

L'imagination a tellement embelli le portrait de cette île , qu'on la croiroit un paradis terrestre : on y vit comme dans l'âge d'or ; les propriétés y sont si respectées , qu'une bourse trouvée se dépose dans le cimetièrre , sans qu'on touche à l'argent quelle contient ; la charité , l'égalité , l'amour y sont les bases de la société. Content du strict nécessaire , on n'y voit régner ni la somptuosité , ni le luxe de nos tables : une longue vieillesse est la récompense de cette modération céleste , sans laquelle il n'est pas de bonheur sur la terre. Jamais un vil intérêt ne préside aux mariages qui s'y contractent ; la fidélité les couronne , la constance les accompagne ; le cortège des vertus douces et du bonheur, existe dans

les ménages , que l'atroce et sombre jalousie n'a jamais souillés d'un soupçon : l'ambition qui ravage la terre ne règne pas sur les rochers d'Ouessant , et l'ennemi ne vint jamais leur arracher les présens de Neptune. Les contestations sont réglées par un sage qui prêche la paix , le travail , toutes les vertus , et dont l'empire est celui d'un bon père au sein de sa douce famille. En lisant de pareils détails , on se croit transporté dans le tems des féeries , sur les rivages du Lignon , et près des nymphes de l'Astrée.

J'aime qu'un romancier embellisse ses fables , décore ses palais de colonnes , de diamans et de corniches , d'émeraudes. Mais un historien doit rejeter ces jeux brillans d'une imagination mensongère. La vérité , quelque froide , quelque sèche qu'elle se présente , doit être retracée par lui.

Ce pays célébré dans le roman de Sauvigny , est le séjour des vents et des tempêtes. La sobriété , la modération , y sont le fruit de la misère ; les portes des maisons y sont sans clefs , ouvertes à tout le monde , parce que leur intérieur n'offre rien à l'a-

vidité , à la cupidité des hommes ; parce que l'objet enlevé ne pourroit être employé, vendu, sans qu'on en connût le voleur : les vices de notre monde n'y règnent pas à la vérité , mais cet état n'est pas le fruit des principes ou de la réflexion ; c'est le résultat nécessaire de toute absence de sensibilité , d'imagination , de cet état où l'homme n'établit que par un mouvement matériel, une différence entre son existence et celle du rocher qu'il habite : ces hommes enlevés pour la marine éprouvent , en s'éloignant de leur habitation sauvage, le désespoir des Suisses absens de leurs chalets, des Lapons conduits à Paris, de ces sauvages du Goënland qu'étouffoit l'air trop chaud, pour eux, d'un hyver très-froid de la France.

L'atmosphère à laquelle nos poumons sont habitués dans l'enfance , le théâtre de nos premières émotions , le lieu qui satisfait à nos premiers besoins est presque toujours celui qu'une sensation matérielle nous fait regretter, sans que notre intérêt et la raison nous le commandent. Affaissement, dégoût, vapeurs, tristesse, mélan-

colie , nos plaintes , nos regrets , sont alors les suites d'une disposition physique ; elle occasionne ce grand amour pour la patrie , que nous attribuons à des idées sentimentales.

L'habitant de l'île d'Ouessant cultive quelques champs , nourrit des troupeaux de moutons ; il porte à Brest les produits de sa pêche , il en rapporte les ustenciles dont il a besoin ; il aime peu le séjour de la grande terre , ne s'allie guère avec des étrangers ; heureux plutôt par l'absence du mal que par la présence du bien : les classes , les levées d'hommes exercées par la marine , sont le seul tourment qu'il éprouve.

Les femmes y labourent la terre ; il faut des obstacles invincibles pour que les hommes ne retournent pas au printems dans leur île.

Il n'existe qu'une seule auberge dans Ouessant , qui ne donne jamais plus d'une bouteille de vin , par jour , au même individu. De tout tems le vin qu'on peut distribuer à chaque individu , et le bénéfice du vendeur ont été fixés.

Les moutons y paissent en commun ;

chaque propriétaire reconnoît les siens à sa marque , connue de tout le monde. On les sépare pour la tonte.

On ne voit pas un pauvre dans Ouessant ; c'est le pays de la médiocrité , de la paix et de l'hospitalité.

Les filles y font les démarches nécessaires à leur mariage : elles vont sans autre explication demander à dîner à la famille de leur amant ; l'amant , pour toute réponse , conduit au cabaret le père ou le tuteur de celle qu'il aime : le mariage alors n'a plus besoin que des formalités ecclésiastiques. On sent que de douces œillades , de petits soins , quelques baisers ont précédé ces déclarations simples.

C'est avec du gossmon et de la fiente de vache qu'on cuit le pain dans l'île d'Ouessant ; on chauffe l'âtre , on y met la pâte qu'on recouvre de cendre chaude : la cuisson s'opère très-bien.

On ne payoit dans l'île aucun droit sur le vin.

Les bonnes gens de ce pays ont les premiers chassé leur curé réfractaire.

Depuis, ils ont chassé deux prêtres assés-

mentés ; ils sont assez contents du vicaire qui les dirige.

Les mœurs , les rêveries , la manière de vivre d'Ouessant , sont à peu-près celles de l'île de Bas , celles des côtes que j'ai décrites ; le costume est le même , à quelques différences près.

J'ai parlé de l'extrême petitesse des chevaux d'Ouessant ; ils sont très-légers à la course , et plus forts qu'on ne le croiroit.

Ouessant , par une suite d'îlots , de bancs de sables et de rochers , s'unit à la côte du Conquet et de Saint-Mathieu. Cette chaîne court au sud-ouest : les îles de Balanec , d'Equinet , de Quémencé , de Béniguet ; la grande terre assez élevée , le clocher du Conquet , de Lochrist et de Saint-Mathieu , sont les principaux objets de ce beau point de vue ; on aime à suivre au milieu de tant d'obstacles les mouvemens variés de la mer , et les sinuosités bizarres des cantons de Ploudalmezeau , de Saint-Renan et du Conquet , toujours battus , toujours dévorés par l'Océan. Ces aspects , au reste , sont plus grands , plus sauvages , plus mélancoliques que pittoresques.

Je reviens à la description des différens ports de la côte. D'Alberildut à Porspol , port très-sûr ; enfoncé dans les terres , mais d'une entrée très-difficile , on ne compte que trois quarts de lieue. Porsmoguier est à la même distance de Porspol ; c'est une anse vaste et profonde dont le mouillage est bon , sur un fond de sable : un débarquement s'y feroit avec facilité ; des forts sur la pointe de Quemeren et sur celle de Plouarzel, y mettent obstacle. On exécuteroit facilement une descente dans la rade des Sablons ; elle est fort vaste et très-profonde , et le mouillage en est très-sûr : on sent que des canons et des mortiers les préservent de toute attaque.

Le Conquet peut contenir soixante bâtimens du port de cent tonneaux ; la droite de ce port est fermée par une pointe de terre ou péninsule , qui la sépare de la plage des blancs sablons. Sur la pointe de cette péninsule , est assise une batterie fermée qui bat l'entrée des blancs sablons ; cette péninsule a près d'un quart de lieue de longueur : la pointe qui s'avance dans la mer, est plus large que l'extrémité qui s'u-

nit à la grande terre : on la nomme l'île de Kermorvan ; la côte qui suit, où l'on trouve la pointe du Renard, port Livocan. Ptolomée le nomme Portus-Staliocanus (port de couleur blanche , ed *portz*, port, *Léon*, couleur, *can* , blanche ;) en effet cette côte est de cette couleur. Dom Lobinneau dit qu'on voit à port Liocan des vestiges d'un port construit en brique et en ciment. La côte de Saint-Mathieu n'est pas praticable ; l'ancienne abbaye de Saint-Mathieu (*le promontoire de Gobée , de Ptolomée*) domine sur des rochers très-élevés, creusés par d'immenses cavernes ; les terres qu'elles supportent ne tarderont pas à s'engloutir ; la tour, l'église, disparaîtront comme d'autres édifices , comme des villes , peut-être , qui s'avançoient au loin dans cette mer dévastatrice. Des troupeaux, à basse-marée, paissent sur d'anciennes prairies , séparées de la grande terre depuis un demi-siècle au plus. L'Océan bat ces rivages avec tant de fureur , poussé par les vents du nord-ouest ; la puissance qui les frappe est si grande , que sans la chaîne d'îles et de rochers qui la protègent , cette masse énorme de granits

riits qui forme un des bras de la rade de Brest , lui-même seroit peut-être englouti dans les flots. Ces ravages frappent , étonnent , épouvantent le paisible habitant des terres ; mais on se fait bientôt à ces idées sur les rives de la Bretagne , depuis la pointe de Roscoff , sur-tout , jusqu'à la pointe de Penmarck. Qui se transporte aux tems si reculés dont ces vastes ruines sont des médailles existantes et des témoignages certains , ne peut s'empêcher de retrouver dans sa mémoire le souvenir des grandes fractures du globe ; de celle qui rendit à l'Océan l'immense réservoir d'eau qui s'étoit accumulée sur les riches terrains qui bordent à présent la Méditerranée ; de celles qui séparent la Sicile de l'Italie , la Thrace et l'Amérique de l'Asie , et Madagascar de l'Afrique. Il voit ces ravages des tems , imprimés sur la masse immense des Alpes , des Cordilières et du Caucase : ces monts , couverts d'une glace éternelle , sont des héros inébranlables ; et les géans de la Bretagne , des êtres subjugués au pied de leur vainqueur qui les détruit , qui les écrase et ne laisse exister sur le champ de

bataille , que des ossemens dépouillés et quelques pierres triomphales.

Où sont ces colines , ces champs qui réunissoient autrefois la Cornouaille de la Gaule à la Cornouaille insulaire ? Où sont les peuples qui les habitoient , qui les cultivoient ? Cette pointe sur laquelle je suis , Saint-Mathieu , par ses prolongemens , touchoit peut-être aux terres Atlantiques dont ces mers conservent le nom. La pointe du Raz que j'apperçois , les rives de Douernenez , l'anéantissement de la ville d'Is , les ruines de Croson , les débris , les traditions , me montrent les millions de siècles qui se sont écoulés , ceux qui doivent éternellement leur succéder ; cette vicissitude infinie qui transforme en plaines , en colines , les lits de sables , de rochers , qu'inondoit jadis l'Océan , et qu'il doit dévorer encore , quand ils auront long-tems servi de base aux temples des faux-dieux , aux palais des puissans , et de théâtre aux folies , aux fureurs , à l'imbécillité des hommes.

C'est sur la pointe de Saint-Mathieu que

les amis , les mères , les amantes tendent les bras , présentent leurs enfans , fondent en larmes au départ des vaisseaux qui sortent pour la guerre ou pour les courses éloignées. C'est-là qu'on les attend , qu'on les salue , quand une flamme bienfaisante ou le canon annonce leur retour : on les appelle , on les suit le long du rivage , on ne peut les perdre de vue : impatience , cris d'allégresse , mouchoirs agités dans les airs , marche précipitée , inquiétude , battemens de cœur , convulsions ; tout genre de sentiment , d'émotions , d'amour , d'amitié , de frayeur ; tout mouvement que le cœur détermine , se manifeste sur ce rocher aride et sur ces routes momentanément animées. C'est-là qu'après une victoire , on entend des chants de triomphe. C'est-là qu'après des sorties imprudentes ou des combats sanglans et malheureux , on pleure sur le sort des milliers de victimes que l'ignorance ou le hasard viennent de livrer à la mort ; sur le délabrement d'une flotte ruinée ; sur les vaisseaux perdus , et sur le déshonneur plus cruel au Français que toute espèce d'infortune.

Telle est la force des tempêtes sur la pointe de Saint-Mathieu , qu'à cent cinquante pas du niveau de la mer , dans les coups de vents du sud-ouest , on est quelquefois couvert d'écume , enveloppé d'une vapeur humide qui se porte jusqu'au couvent. Ce vent étoit le *Circius* auquel *Auguste* fit élever un autel dans les Gaules ; il est l'effroi des matelots , mais il purifie l'air de ces contrées.

Que sur le promontoire de *Sunium*, *Platon* instruisse ses disciples ; que dans la forêt de *Windsor*, *Herchell* observe un nouvel astre , et découvre de nouveaux mondes ; que sur le pavillon de *Boboli*, *Fontana* fasse chaque nuit cinquante observations météorologiques. Mais là , sur ce rocher sauvage , quand le soleil se plonge à l'occident ; lorsque la mer s'élève , gronde , annonce une tempête : esprits sublimes , philosophes profonds , ames fortes , mélancoliques , poètes exaltés , venez méditer en silence.

De la pointe *Saint-Mathieu* , au château de *Berthomme* , la côte hérissée de rochers ,

n'a qu'une lieue et demie de longueur : le rocher de Berthomme à 200 pieds d'élévation ; il est séparé de la côte , d'environ 150 pieds ; il n'offre d'extraordinaire que sa masse et le pont bizarre qui vous y mène. Vous êtes suspendus sur l'abîme dans une espèce de chalan qui glisse sur deux cables suiffés ; on le fait marcher à l'aide de va et vient. Ces cables ont 9 pouces de circonférences ; on les change tous les dix ans : au milieu du passage , le poids de cinq ou six personnes agit, et vous laisse un moment dans une inquiétude cruelle.

La pointe de Saint-Mathieu et celle du Toulinguet, forment l'entrée du goulet de Brest ; il y a quatre lieues de là jusqu'au grand port.

On compte une demi-lieue de Berthomme à la pointe du Minious : le Goulet n'a qu'une lieue de large ; la batterie du Mingan , sur la terre de Léon , se croise avec celle de la Cornouaille et protège l'entrée de la rade.

Le Mingan , rocher redoutable , coupe en deux parties le Goulet ; c'est-là que ,

presque sous mes yeux , se perdit le Républicain , dans la sortie forcée du 5 nivôse an III, le capitaine qui , la veille gêné par une multitude de vaisseaux mal placés , n'avoit pu sortir de la rade, obéit au premier signal et partit comme un trait.

Villaret - Joyeuse , qui commandoit l'escadre , cédoit aux ordres du comité de Salut - Public , à l'impatience très-prononcée des représentans du Peuple , à Brest.

Cet habile marin connoissoit les dangers d'une campagne exécutée sans but , dans l'hyver le plus rigoureux : il l'avoit formellement déclaré plusieurs fois : il connoissoit la foiblesse de ses équipages , le mauvais état de ses vaisseaux, l'ignorance d'une partie de ses officiers , les dangers de la Manche et des mers de Bretagne dans l'affreuse saison , dont il sentoit déjà l'approche par des coups de vents répétés : il étoit convaincu que le français alors devoit renoncer aux grandes entreprises de mer , se borner à réparer ses flottes , à former de bons matelots sur une multitude de fré-

gates et de corvettes dont les courses variées sur tous les points de l'Océan et de la Méditerranée , ruineroient avec certitude l'immense commerce des anglais : il savoit qu'un échec nous perdoit pour de longues années ; que les ports , que les arsenaux étoient dépourvus des objets nécessaires aux armemens : il céda cependant , par le principe d'obéissance auquel on doit tout sacrifier dans l'état militaire. On dira toujours de Joyeuse : il eut la force de combattre avec la certitude d'être vaincu ; et dans cette circonstance il donna , malgré son opinion et les forces qui l'enchaînoient , les preuves les plus prononcées de sa haute capacité , et d'un courage inébranlable.

A peine le Républicain fut-il engagé dans la passe , qu'un vent contraire et furieux le força d'employer tous les moyens de l'intelligence et de la présence d'esprit pour éviter le plus affreux danger. Le pilote étoit chargé du vaisseau ; la neige , un vent furieux , un froid insupportable s'opposoient à toutes les manœuvres : la nuit s'approchoit ; le pilote assura qu'on avoit dou-

blé le Mingan. L'espérance commençoit à renaître , quand on sentit que le bâtiment tâlonnoit , et qu'il portoit sur ce rocher ; envain pour alléger une masse aussi forte , on employa tous les moyens d'usage : envain les officiers montrèrent tout le sang froid , toutes les connoissances , toutes les ressources de leur art ; tous leurs efforts furent inutiles. Qui le croiroit ? oubliant le danger commun , trois hommes descendirent dans un canot , seule ressource de l'équipage , et se sauvèrent sans reparoître : un d'eux abandonnoit son fils. L'orage redoubloit ; la carcasse s'ouvrit enfin : par un mouvement majestueux presque insensible , l'arrière du vaisseau s'éleva ; l'avant s'enfonça dans la mer et s'abîma. Quel moment ! on s'élança dans la chambre du conseil ; on s'attache à la galerie ; huit cents hommes sont agglomérés , suspendus , sans espoir ; le vaisseau descendoit encore , il s'arrêta sur quelques pointes de rochers. Le vent redoubloit de fureur ; on craignoit une autre secousse , et la mort qui devoit la suivre : dans cet état on attendit le jour , et les secours qui

vinrent de l'escadre ; une grande partie de l'équipage fut sauvée ; les capitaines furent mis au château. L'équipage , témoin de leur bravoure , de leurs savantes manœuvres, les réclama.

Nous entrons dans la rade de Brest , dont la grandeur , la sûreté, les fortifications majestueuses en imposent au spectateur. Brest paroît bientôt dans le nord entouré de ses bastions , défendu par mille bouches à feu , couronné d'un château massif : les caps , les enfoncemens , les îles variées de formes , les collines de Plouescat , l'embouchure vaporeuse de l'Elorn , des montagnes lointaines , des rivages à pic et dépouillés , quelques forêts éparses sur un espace immense ; la masse imposante des vaisseaux à trois ponts , la légèreté des frégates , cent pavillons flottans au gré des vents ; des milliers de voix , des cris , des sifflemens qui se confondent , le bruit du canon roulant sur le rivage , répercuté par cent mille rochers ; ces chaloupes énormes à cinquante avirons guidées par des forçats ; ces bricqs , ces bâtimens légers qui coupent comme un

trait la surface de l'onde , mille canots en mouvement, sont un des plus grands spectacles que l'homme puisse se procurer. J'ai vu des ports plus imposans , plus majestueux , mieux ordonnés que celui de Brest des rades plus vastes ; mais jamais d'aussi sûre , d'aussi bien défendue , de mieux proportionnée. C'est le plus grand théâtre que je connoisse , de la force et de la puissance humaine.

Je ne pourrois , sans joindre à mon récit des cartes et des plans , vous donner une idée des moyens de défense qu'ici l'on a par-tout sagement établis ; quelquefois sans utilité : on a senti qu'une escadre bien décidée , guidée par un marin habile , pourroit braver tant de canons ; et depuis quelque tems , les mortiers qui se croisent ont été tellement multipliés sur la côte , que cette hasardeuse entreprise est à présent impraticable.

Les anglais , sous les ordres du lord Russel , tentèrent , mais sans succès , d'enlever le poste de Camaret , le 18 juin 1694 ; leur escadre étoit mouillée dans l'Iroise.

Il est généralement reconnu que la rade de Brest, que Brest ne peuvent être victorieusement défendus qu'à l'aide de camps d'infanterie et de cavalerie, placés sur différens points de l'intérieur des côtes ; tels que Saint-Renan, Plouzanès, le Conquet, Landerneau, qui, dans les cas d'attaque, se porteroient sur les points menacés. M. de Vauban avoit indiqué les hauteurs de la Trinité et de Saint-Pierre, comme les points où l'on pouvoit s'opposer le plus efficacement à la marche de l'ennemi sur Brest. M. de la Rosière a depuis confirmé cette opinion : on s'y conforme depuis la révolution.

La position avantageuse du port de Brest, fait présumer qu'il fut fréquenté de tout tems ; sans doute les flottes puissantes des Venètes s'y reposoient en revenant des longues courses qu'elles faisoient vers le Nord.

On prétend que César y fit bâtir une tour ; elle fait partie du château : on la nomme tour de César, mais sans aucun fondement authentique.

Les manuscrits de Petit , déposés à la bibliothèque de l'académie , à Brest , avancent que le château de Brest existoit avant 406 ; « puisque , suivant la notice de l'em-
 » pire , dressée sous les enfans de Théodose ,
 » les Romains avoient mis des garnisons à
 » Rennes , à Vannes , aux environs de Brest ,
 » et à Ossismor. »

Quelques écrivains ont cru que Brest étoit le Brivates-Portus des Ossismiens , ainsi nommés par Ptolemée ; ou le Gesobribate des tables théodoziennes : on n'a rien de positif sur cet objet.

« En 1065 , Conan , deuxième duc de Bretagne , augmenta la ville , fortifia le château et fit bâtir l'église de la Trinité.

» En 1289 , Hervé - de - Léon donna la ville et le château de Brest au duc Jean I^{er}. ; ce traité fut passé à l'abbaye de Ste.-Croix de Quimperlé.

» En 1373 , Brest étoit sous la domination des Anglais ; il avoit pour gouverneur Robert Knolles , guerrier célèbre dans cette province ; le comte de

Monfort , alors comte de Bretagne , sous le nom de Jean IV , l'assiégea quatre fois , mais inutilement.

» En 1395 , Richard II , roi d'Angleterre , qui tenoit depuis plusieurs années la ville et le château de Brest , comme caution d'une somme de 12,000 écus qu'Edouard , son aïeul , avoit prêtée au duc de Bretagne , remit ces deux places à Jean V , qui lui remboursa cette somme. »

L'an 1631 , le cardinal de Richelieu fit bâtir un grand nombre de magasins à Brest , et forma le projet d'y faire creuser un port. Brest alors n'étoit qu'une bourgade , où l'on ne voyoit ni notaires , ni procureurs , ni communautés de ville ; elle ressortissoit au siège royal de St.-Renan.

Ogé place Brest par les 6 degrés , 50 minutes , 50 secondes de longitude , et les 48 degrés 23 minutes 30 secondes de latitude. Il assure que sa rade pourroit contenir au moins cinq cent vaisseaux de guerre ; que le Goulet n'a que sept cent cinquante toises de large sur une lieue de long ; et que la baie formant la rade , à deux lieues un tiers

de longueur sur une lieue un quart de large.

L'entrée du port de Brest est défendue par le château et par les ouvrages faits sur Recouvrance ; par la batterie de la pointe , et par la batterie qui commande toute la rade.

Après avoir passé la chaîne qui se ferme tous les soirs , et qu'une patache surveille , vous pénétrez dans l'intérieur du port ; vous avez Brest à droite et Recouvrance sur la gauche. Je ne vous indiquerai pas les endroits où l'on a placé des gardiens et des corps - de - garde : on sent qu'on a tout fait pour mettre à l'abri de la malveillance les magasins et les vaisseaux du premier département de la marine , de la place , où les principaux armemens s'exécutent.

La Machine à mâter , belle , élevée , hardie , réformée et réparée par Petit , est un des premiers objets qui vous frappent. Elle est placée sur le rivage au bas du château , à la tête du quai de Brest : ce quai n'est pas orné de maisons de décorations ; il est large , marchand , presque toujours couvert de vins , d'eau-de-vie , des

objets nécessaires à la consommation ; on y débarque avec facilité ; ses cales sont sans cesse obstruées par la quantité d'individus qui traversent de Brest à Recouvrance , de Recouvrance à Brest, au moyen de batteaux mal faits , trop petits , dangereux , mais qu'on est forcé d'employer pour ne pas gêner , par un chalan ou par un pont-volant , la multitude incroyable de bâtimens qui se rendent en rade ou qui viennent de la rade au port.

Une rampe assez rapide vous conduit au château , à la place d'armes , sur les points les plus élevés de la ville et des remparts.

Jadis il existoit à l'autre extrémité du quai un assez vaste hôtel et sa chapelle : c'étoit l'habitation de l'intendant. Ce bâtiment n'est plus ; la vue du quai est plus dégagée , plus belle ; elle porte sur une grille de fer , qui laisse appercevoir les magasins et le fond du port.

En face du quai dont je viens de parler , du côté de Recouvrance , ont été bâtis tous les magasins particuliers des vaisseaux , l'arsenal , les forges , les hangards et les bassins de construction.

(Je me suppose sur le canal qui sépare Brest de Recouvrance et me rendant au fond du port.)

Le premier bâtiment qu'on apperçoit est un grand magasin bâti sous l'intendance de M. de Seuil en 1692 : ses salles basses , nommées Sainte-Barbe , reçoivent tous les ustenciles relatifs à l'artillerie , à l'armement des vaisseaux et des batteries ; les deux étages , qui les dominent , servent d'arsenal et d'ateliers aux ouvriers qui prennent soin des armes.

De là jusqu'à Pontaniou est un corps de vingt - cinq magasins particuliers pour le désarmement de vingt - cinq navires des premiers rangs ; on y dépose les cables , les agrêts , les voiles , les ustenciles de calfat , de charpentier : ils furent bâtis en 1667 , 68 et 69.

Sur le large quai qui règne devant l'arsenal et ces magasins , sont rangés les canons , les mortiers , les produits des désarmemens des vaisseaux , galiottes , etc.

La première aîle de Pontaniou contient des hangards bâtis en 1690 ; ils servent de magasins pour le désarmement des bâti-
mens

mens du second , troisième et quatrième rangs ; ils sont suivis des hangards de la tonnellerie et de la poulie.

Ces bâtimens sont dominés par une montagne élevée.

L'autre aîle de Pontaniou est occupée par trois forges pour les ancres et pour la clouterie , par des magasins pour le fer et pour les futailles , par quatre magasins particuliers , destinés au désarmement des frégates , etc. La fontaine où les vaisseaux prennent leur eau , est à l'extrémité de ce long quai.

Plusieurs formes ont été faites à Pontaniou ; on y construit les plus gros bâtimens : depuis peu de tems un grand hangard couvert d'ardoise , permet d'y faire des frégates , à l'abri des injures du tems.

En se rendant au fond du port , dans le prolongement du quai de Recouvrance , on trouve l'atelier de la sculpture et des forges (il fut bâti en 1670) ; des magasins à planches , des lieux de dépôt pour les mâts , des calles de construction , une espèce de quai pour la réception ou l'examen des bois de construction ; etc. , etc.

Il faudroit trop de détails pour décrire ces dispositions à des hommes qui ne connoissent pas la marine et les ports : je me contente de les indiquer en grand , de donner une idée des immenses travaux exécutés pour établir des bâtimens si larges et si considérables sur des rocs qu'il falloit renverser , faire sauter à l'aide de la poudre à canon.

Le port est fermé par deux tours quadrées qui , des deux côtés , terminent les fortifications de l'enceinte.

Dans la rivière de Penfel , du côté de Recouvrance , il existe un quai où l'on enchaîne les mâts neufs.

La corderie immense , le bagne , le jardin ci-devant du roi , le magasin général , les bureaux des classes , forment du côté de Brest le pendant des bâtimens décrits sur le long quai de Recouvrance et de Pontaniou , etc. Tous ces bâtimens sont construits sur le roc , aux dépens de la montagne.

Vous arrivez , par la course que je vous ai fait faire , au bassin de Brest , près de l'entrée du port , en face de la place que je

vous ai désignée comme la demeure ancienne de l'intendant.

Les bâtimens fondés au tour de ce bassin de Brest , servent au contrôle ; la salle de l'académie , la bibliothèque , un depôt de plans et de machines, en emploient les mansardes.

L'école des gardes de la marine occupoit le pavillon au fond de cet emplacement. Ainsi, le séjour de l'étude et de la méditation étoit à Brest au milieu des marteaux , des maillots et des herminettes ; dans un fond très-humide , où tout instrument se rouilloit, où les livres se corrompoient. On ne pensoit pas dans cette ville comme ces anciens sages qui défendoient qu'une charrette utile au bien public, passât par la rue des écoles : l'éducation leur paroissoit l'affaire la plus importante d'une république.

Tel est en masse le port de Brest : c'est un canal fort long , mais trop étroit ; il peut contenir seize vaisseaux du premier et du second rang , vingt-quatre du troisième , dix du quatrième , vingt - six brûlots , flûtés et vaisseaux de charge : en tout soixante - quinze bâtimens , sans compter



ependant une multitude de corvettes , de chalans , de chaloupes et les mille canots nécessaires au service.

Autant la rade de Brest l'emporte sur celle de Toulon , autant le port de Toulon a d'avantage sur celui de Brest : ici , les bâtimens pressés ne peuvent être déplacés sans des dispositions préliminaires qui demandent un grand travail et toute l'habileté d'un officier de port intelligent ; dans les tems de grands armemens , toutes les passes sont obstruées ; il règne dans le port un embarras , une confusion , une malpropreté que les tems orageux , que les pluies continuelles augmentent encore. Les querelles se multiplient sur les calles étroites et serrées. Les bâtimens pressés se touchent ; un incendie en dévoreroit la presque totalité. A Toulon , au contraire , tout est large , propre , espacé ; tout mouvement se fait avec facilité. Il y règne un ordre , une propreté qu'on ne connoît pas en Bretagne ; les magasins n'y sont pas aussi longs ; ils sont plus rapprochés , plus multipliés , mieux conçus , d'une architecture plus noble : car , je le répète , il est inconcevable que ,

dans la multitude de travaux faits à Brest ; il règne une mesquinerie d'architecture , une aride simplicité que la grandeur des proportions extérieures ne rachète jamais. En eût-il coûté davantage d'embellir le premier port de l'Europe , d'en imposer aux yeux par ces grandes dispositions qui toujours augmentent la facilité des mouvemens , le classement des objets , la distribution des lumières ?— Non. Phidias tiroit d'un bloc de marbre la statue de Jupiter , qui , dans les mains d'un mal-adroit , ne produit qu'une platte caricature : la matière , le travail et les frais sont les mêmes ; le génie seul des deux artistes est différent. Michel Ange eût fait de Brest une des merveilles du monde. Choquet et ses prédécesseurs n'en ont fait qu'une énorme masse de pierre : je m'y sens étouffé , je n'y suis pas à mon aise.

C... disoit avec raison : je ne vis jamais un suisse affairé. Le contraire peut être dit de tous les habitans de Brest ; je n'y vis jamais un homme sans affaire , ou du moins qui n'eût l'air d'en avoir. On se formoit aux mouvemens des cercles de Paris,

des promenades de Versailles, malgré soi ; par le mouvement imitateur si naturel à l'homme ; on en avoit bientôt les manières polies, le son de voix si radouci, les grâces, l'insipide monotonie ou la douce uniformité ; ici, tout mouvement est rapide, précipité ; on ne marche pas, on court, on se heurte, l'on crie ; c'est habituellement la confusion d'un incendie : la grande rue, le port, sont deux couloirs où tout Brest s'agite à toute heure. C'est-là que sont tous les travaux : le curieux imbécille est entraîné comme l'homme d'affaires, comme le matelot qui craint de manquer le canot qui le conduit à bord. Le marchand, cet être apathique et tranquille, quand il sort un moment de son comptoir et de sa robe de chambre, précipite ses pas en allant à la promenade, chez son voisin, à son café, comme à Paris, quand il va chez son créancier ; non qu'il ait plus de feu, de vivacité que l'habitant de la rue Saint-Martin ou de la rue Saint-Honoré ; il cède au tourbillon qui l'entraîne, qui l'étourdit. Brest offre à celui qui l'observe, le mouvement, la rapidité, la confusion

d'une fourmillière qu'un enfant vient de renverser ; on dit pourtant que ses travaux sont d'une plus grande importance.

Paris fut le séjour de l'amabilité, des graces ; le triomphe de la sociabilité, le tableau de la civilisation poussée à son plus haut degré de perfection. Rome est, malgré la foiblesse des artistes du jour, le temple des beaux arts, de la pompe et de la magnificence ; elle fut autrefois le séjour de l'intelligence, de l'esprit, de la politique ; Gênes, Turin, Vienne et la belle Vérone, sont des villes d'architecture ; Londres, l'asyle du commerce ; Brest fut le temple de l'orgueil.

Le vice-amiral D..., pour avoir fréquenté son ami de collège, coupable de servir dans l'infanterie, fut obligé de le poignarder dans un duel : cette lâche obéissance à l'esprit de son corps, fit le malheur de sa longue existence ; il voyoit sans cesse cet ami, pâle, mourant, le jour, la nuit, au milieu des batailles ; et, par une foiblesse excusable, il attribuoit à son ombre vengeresse les 19 blessures qu'il reçut dans les 19 combats qu'il livra. Un an avant

sa mort, il m'a conté ce trait , désespéré ,
tremblant, fondant en larmes.

Le M. de la M .. coupa la tête au maire de
E... , qui l'avoit mal logé, disoit-il, quoiqu'il
lui donnât sa maison , la plus commode de
la ville. Il ne fut pas puni de cette atrocité.

Le jeune C... évitoit de rencontrer son
père , capitaine de frégates , mais intrus
dans le grand corps , n'ayant pas été garde-
marine. Sur les tendres reproches de ce
père étonné , C. . . lui dit en balbutiant :
que voulez - vous , mon père.... ; vous êtes
intrus.

L'infortuné Laborde venoit de perdre ses
enfans ; on disoit devant moi , en les plai-
gnant : les malheureux ! à la fleur de l'âge,
avec une immense fortune ! Du L...., lieute-
nant de vaisseau , s'écria : qu'alloient - ils
faire dans cette galère ! Ils prétendoient
avoir été forcés par la reine d'entrer dans
la marine. Qu'a de commun cette femme
avec notre état ? Si le malheur n'étoit en-
core tombé que sur des polissons de cette
espèce ; mais dans cet évènement nous
avons perdu de dignes camarades que je re-
grette !

Quels désagrémens n'éprouva pas le comte d'Estaing ! Ses victoires , son dévouement ne le lavèrent jamais de n'avoir pas été garde-marine.

Pauvres officiers auxiliaires , commissaires de la marine , que d'humiliations , que de dégoûts , que de mépris n'en avez-vous pas endurés , malgré votre patience , votre soumission , vos travaux continuels et vos talens bien reconnus ? Ce capitaine instruit dans les voyages de long cours , homme éclairé , jouissant d'une fortune acquise dans le Bengale , aux Indes , en Amérique ; reçu dans tous les cercles de Paris , fait au style de la meilleure compagnie , mangeoit au bout de la table , humilié par le développement d'un orgueil qu'on n'avoit pas la délicatesse de dissimuler.

Existoit-il un degré d'abaissement égal à celui qu'éprouvoit un bourgeois de Brest ? Il prêtoit , on ne lui rendoit pas. Avoit-il une femme , elle étoit insultée. Traversoit-illes rues , on le couvroit de boue. Se fâchoit-il , on l'assommoit. Se plaignoit-il , il alloit en prison.

L'orgueil et l'insolence se montraient à

Brest dans toute leur laideur, dans toute leur sottise, dans toute leur platitude. Le voile de politesse et ce vernis des prétendus grands de la cour ne pouvoit exister chez des hommes qui joignoient à la dureté naturelle de leur état une éducation peu soignée.

La subordination si nécessaire étoit nulle dans ce corps bizarre : les gardes-marine à seize ans traitoient avec légèreté, avec mépris, leurs chefs à cheveux blancs ; ils disoient en proverbe : plat et bête comme un capitaine de vaisseau. L'homme qui commandoit une escadre, étoit l'objet de la haine, du mépris des chefs qui marchaient sous ses ordres ; nul accord, nulle obéissance ; on vouloit vaincre isolément. Vous avez vu, sous le comte de Grasse, dans mille occasions, combien cet esprit détestable étoit dangereux à la France, que de sang il a fait couler, que de vaisseaux il a conduits dans la Tamise ! En vain les ministres tentèrent de le détruire ; ils cédoient à l'ascendant du corps, ou se retiroient disgraciés. On n'imagine pas à quel degré de force et de puissance la marine étoit parvenue, non par un plan pré-

médité, suivi, comme les Jésuites; mais par l'éternel séjour de ses chefs dans les bureaux, par une multitude de dames-d'honneur, de femmes de cour, de femmes - de-chambre, obsédant les ministres et la maison des princes. La révolution pouvoit seule changer l'esprit de ce corps dangereux : puisse-t-il se régénérer et se persuader que, sans subordination, sans une obéissance passive, sans étude et sans théorie, il ne paroîtra jamais sur la mer que pour baisser son pavillon, que pour servir encore de risée, que pour subir, enchaînés dans Plymouth, les insultes et les houtras de l'Angleterre.

Il n'est pas nécessaire de dire que ces observations générales ne portent pas sur tous les individus. J'ai connu dans le corps de la marine des hommes pleins de talens, d'honneur et de génie, loin de Brest : à Paris, les K..., les C..., les M..., les B... étoient des hommes vraiment aimables; mais dans les murs de cette ville un brouillard les enveloppoit, un mauvais génie les troubloit, une divinité les ensorceloit, comme les littérateurs de la Dunciade.

Turenne alors n'étoit pour eux qu'un officier d'infanterie ; d'Aguesseau , qu'un pédant ; Duguay-Trouin , qu'une exception inconcevable. Qui n'avoit pas été garde-marine , étoit un Athénien sans musique , un barbare sans initiation. Ils ressembloient à cet enfant qui pleuroit en songeant que César et Caton n'étoient pas catholiques ; et que Rose, Fabert et Chevert n'étoient pas nés gentilshommes.

Si, dans toute la France , on élève un autel à l'égalité renaissante, Brest lui doit un temple orné de jaspe et de porphyre.

Brest n'offre d'usages particuliers que celui qui forçoit les nouveaux mariés à se jeter dans la mer , le premier jour de l'an. Tout homme alors savoit nager. Quelle sage prévoyance dans toutes les institutions de nos pères !

Tous les trois ans on éliroit un nouveau maire , on donnoit la liberté à trois oiseaux. Jadis on déliroit trois criminels : cette coutume étoit répandue dans les Gaules.

Je ne sais en quelle occasion on donnoit ainsi la liberté à deux ou trois cents moineaux dans l'église de Notre-Dame à Paris.

L'abbé d'Espagnac trouvant cette idée mesquine , vouloit qu'on préférât des aigles à ces vilains petits oiseaux.

On donnoit une cocagne aux matelots le premier jour de mai. Cet exercice étoit très-propre à leur donner l'agilité nécessaire dans leur état.

L'accent du peuple à Brest est un des plus chantans , des plus traînans, des plus désagréables de la France. Sa conversation roule sur des naufrages , sur des voyages et des tempêtes.

Le cercle de ses idées est infiniment plus étendu que celui des peuplades méditerranéennes. On peut le consulter sur les détails de forme et de localité , sur ce qui peut frapper les yeux , sans nécessiter un grand travail de tête ; détails, qu'à tort, un bel esprit, un homme à prétention , dédaigne : ils donnent aux objets leur véritable physionomie. La vie des matelots est partout la même : ils ont un grand besoin d'agitation et de secousses ; le repos les engourdit et leur fait mal ; la vie du jour , de la minute , est la seule dont ils s'occupent ; le vin , les femmes, l'eau-de-vie, le tabac ,

une succession d'abondance et de misère ; les entretiennent dans cet état ; il est tel , que très-peu de matelots peuvent se plaire dans le calme , et que l'aisance et l'uniformité ne valent pas pour eux l'agitation et la misère : espèce d'êtres bizarres, indéfinissables , à qui toutes les qualités , toutes les vertus sont familières ; qui se laissent aller aux plus généreuses , aux plus nobles impressions ; qui font avec indifférence les plus grandes actions des héros ; qu'on entraîne , qu'on précipite dans les complots , dans toute espèce de désordre ; qui semblent , en un mot , participer à l'inconstance des éléments qui les balottent.

Un matelot breton , ce premier matelot du monde , est un individu que rien n'étonne , que rien n'effraie , que rien ne fatigue : il part avec une culotte longue , deux gilets , deux chemises et deux mouchoirs , et parcourt les climats brûlans de l'Amérique , les mers glacées de la Norwège , sans qu'une plainte , un mot fasse connoître que l'inclémence des saisons affecte son tempérament et son caractère héroïque ; un coup de vent l'arrache à son

hamac, à la douce chaleur qu'il éprouvoit ; il s'élançe sur les hautbans , sur les vergues glacées , au milieu des neiges , du vent et d'une grêle déchirante ; c'est - là que , décrivant un arc dans les airs , en obéissant au roulis du navire , il est tantôt au ciel et tantôt dans la vague , sans quitter la corde qu'il tient ; l'épissure qu'il fait , le ris qu'il est à prendre : si l'ennemi foudroie son navire , les cordages , les mâts , ses compagnons tombent autour de lui , sans qu'il s'émeuve , sans qu'il quitte un instant l'occupation délicate qui demande toute l'adresse et le calme d'esprit d'un atelier. S'il meurt , c'est avec cette tranquillité que la philosophie ne peut donner , que l'habitude des dangers peut seule communiquer à l'homme. Dans sa famille il est gai , généreux , prodigue , insouciant ; il est fidèle à sa patrie. Ce matelot , j'en ai vu cent de cette espèce , est le plus estimable et le plus étonnant des hommes. Je n'ai rien dit de sa sobriété , de la force avec laquelle il supporte la soif et la faim , comme je tais les excès de tous genres auxquels il cède malheureusement avec une facilité

trop grande , mais qui sont peut-être un besoin , après les privations de tout genre qu'une campagne détermine.

L'arrivée des Romains dans les Gaules , les courses des peuples du Nord anéantirent le grand commerce des Venètes ; les guerres intestines de la Bretagne firent oublier jusqu'à l'art de construire ces vaisseaux , dont les baux avoient un pied d'équarrissage , masses étonnantes pour les Romains , et qui n'existoient pas dans le reste du monde. Ces charpentes monstrueuses , construites par les Ptolomées , par Hiéron , étoient plutôt d'énormes radeaux que des bâtimens de service.

On ne voit dans les premiers tems de l'histoire de France que des bateaux semblables à ceux des Saxons et des Danois.

Telle fut l'armée navale de Philippe-Auguste , voulant tenter la conquête de l'Angleterre , pendant les divisions du Pape et de Jean Sans-Terre. Elle étoit composée de dix-sept cents vaisseaux.

La flotte de Louis IX , en 1248 , étoit de dix-huit cents voiles.

Philippe de Valois , en 1339 , paroît avec
des

des forces plus redoutables dans sa guerre contre Edouard III ; il avoit emprunté les secours et les bâtimens des Espagnols et des Gênois.

Charles V jugea que sans une forte marine , il ne pouvoit s'opposer aux entreprises des Anglais.

Les vaisseaux de Charles VII portent quatre mille hommes ; et sous les ordres de Pierre de Brezé , exécutent une descente en Angleterre , et s'emparent de Sandwich.

Charles VIII , pour soutenir ses droits sur le royaume de Naples , envoie le duc d'Orléans dans la Méditerranée ; sa flotte est composée de galères , de galeasses ; on se sert , dans cette escadre , de boulets de fer qui produisirent plus d'effet que ceux de pierre qu'on avoit employés jusqu'à cette époque 1494.

Les plus gros bâtimens qu'on eût vus jusqu'alors , parurent dans l'armée navale de Louis XII , en Italie.

Le 10 août 1513 , à la vue de Saint-Mathieu , les Anglais , forts de quatre-vingt vaisseaux , attaquèrent Primoguet , capi-

taine Breton , qui n'avoit que vingt vaisseaux sous ses ordres. Primoguet , dans ce combat inégal , se couvrit de gloire , coula plus de la moitié des vaisseaux anglais ; le feu prit à son bâtiment qui , sans y comprendre l'équipage , portoit douze cents hommes de garnison. Une partie des hommes se sauve ; l'intrépide breton veut mourir à son poste , mais rendre sa mort glorieuse et nuisible à son ennemi : il s'accroche à l'amiral anglais , y met le feu ; les deux vaisseaux sautèrent : plus de deux mille hommes et Primoguet lui-même , périrent par cet accident.

François Ier. eut des vaisseaux pour sconder son entreprise sur le Milanais.

Mais Richelieu, Louis XIV et Colbert, furent les créateurs de la marine en France.

Les escadres françaises, avant Louis XIV, étoient composées d'une multitude de bâtimens différens de formes , inégaux en forces , qui ne pouvoient tenir la ligne , marcher d'un pas égal , évoluer , combattre d'une manière uniforme ; les uns ne se mouvoient qu'aux moyens de leurs rames, les autres par l'impression du vent que

l'art n'avoit point encore appris à maîtriser.

La construction de certains bâtimens ne leur permettoit que le jeu de quelques canons placés à leur poupe , à leur proue. Les galères avoient besoin d'une mer calme pour combattre.

Les Portugais , les Espagnols , à cette époque , furent forcés par leurs découvertes dans les Deux-Indes , d'entretenir un grand nombre de vaisseaux.

Les Anglais, les Gênois, les Hollandais, peuples marins par leur position sur le globe, avoient plus d'expérience sur mer, et des vaisseaux plus forts que la France cultivatrice, opulente de ses propres richesses, dont les peuples que j'ai cités devoient n'être que les facteurs.

Richelieu, le premier, forma dans l'Europe, une marine militaire, débarrassa la France des secours qu'elle empruntoit à l'étranger, en fit une puissance maritime.

Il achetta d'abord de différens particuliers une vingtaine de vaisseaux ; il s'en procura dans la Hollande : ce fut un premier fond qu'il eut grand soin d'entretenir.

Colbert, qu'il suffit de nommer pour rappeler des idées grandes et des services ; appella des constructeurs de la Hollande ; ses forgerons vinrent de la Suède , ses cordiers de Riga , d'Hambourg et de Dantzik : On construisit bientôt des vaisseaux aussi beaux qu'on les pouvoit attendre d'un art qui n'avoit point encore atteint à sa perfection.

Le siècle de Louis XIV vit naître les Brezé, les Lameilleraye, les Valbelle, les d'Hocquincourt, les Tourville, les Paul, et cette succession de héros qui firent respecter le pavillon français sur les mers des deux mondes.

On verra peut-être avec plaisir l'extrait d'un mémoire manuscrit, sur la vieille marine d'Angleterre.

« La vingt-quatrième année du règne d'Elisabeth, la marine anglaise n'étoit que de treize vaisseaux de guerre appartenant à la couronne, et de cent trente-cinq navires de haut bord appartenant à tous les sujets d'Angleterre.

« En 1600 ils n'avoient que trente-six vaisseaux de guerre, et 16 ou 17 pinasses ;

Le plus grand vaisseau étoit alors de mille tonneaux, et portoit 340 matelots, 130 soldats et 40 canons : ce qui fait voir qu'on mettoit en ce tems les sabords fort éloignés, puisque présentement, les vaisseaux du même port sont d'ordinaire de 60 pièces de canon ; dans le nombre des trente-six vaisseaux étoient comptés plusieurs petites fré-gates d'avis, de cent tonneaux, qui n'avoient que quarante ou cinquante matelots, et sept ou huit soldats, et qui n'étoient percées que pour huit pièces de canon.

« Dans la huitième année du roi Jacques, les habitans de Londres firent bâtir un vaisseau de douze cents tonneaux, appelé l'Accroissement-du-commerce; il se perdit dans les Indes. Le roi en fit faire un autre de quatorze cents tonneaux ; c'étoit le plus gros vaisseau qu'on eût encore vu sur la mer. Il fut donné au prince Henry, et fut nommé le Prince.

« En 1637, Charles Ier. fit construire un vaisseau de deux mille tonneaux, percé pour cent canons ; la batterie basse, de quarante quatre livres de balle ; la deuxième, de trente-quatre ; la troisième, de vingt-deux.

Toute l'artillerie en est en fonte : il a cent trente-sept pieds de quille , et quarante-sept pieds de largeur ; au maître bau , quarante-neuf pieds de creux , et tire 20 pieds d'eau.

« Son grand mât a cent-treize pieds de long et trente-huit pouces de diamètre ; sa grande vergue , cent-cinq pieds de long et vingt-trois pouces de diamètre : il porte six ancres dont le plus gros est de six mille livres , et le moindre de quatre mille trois cents. Il a quatorze cables et grelins , dont le plus gros de vingt-un pouces et pèse neuf mille livres , le moindre a huit pouces et pèse treize cents livres. »

« Il est monté de sept cents hommes.

« On assure que sa construction , son appareil , etc. montent à neuf cent vingt-deux mille six cents livres. »

En 1631 , le cardinal de Richelieu fit bâtir à Brest (encore sans établissemens pour la marine) des magasins : il ordonna d'en creuser et d'en nétoyer le port.

En 1663 , M. de Beaufort , amiral de France , arrive avec soixante vaisseaux de

guerre dans la rade de Brest, pour établir la marine royale dans ce port.

Il fit faire un retranchement provisoire qui défendoit la ville et Recouvrance.

On commença les fortifications en 1680; elles furent terminées en 1688.

En 1680, Recouvrance, comme faubourg de Brest fut réuni à cette commune; la batterie royale, ainsi que la batterie du fer à cheval, furent faites en 1665; la contre-escarpe en 1756, par M. Choquet.

Le parc à boulets ne fut terminé qu'en 1749.

M. Choquet, en 1756, rétablit le parc aux vivres, et la partie des quais qui le soutiennent.

La brûlerie fut faite en 1751, par le même M. Choquet.

Le magasin au vin fut construit en 1716.

La boulangerie neuve, bâtie en 1749 par Choquet, fut incendiée en partie dans l'année 1759: en 1761 elle étoit réparée.

La vieille boulangerie étoit de 1672; elle fut réduite en cendres en 1763.

La salle d'armes, placée trop près de l'eau, est de 1672.

Le magasin de retour , de 1672.

Les forges aux ancras , de 1672.

Brest est le premier port dans lequel on ait joui des avantages d'une forme.

Je viens de citer plusieurs fois le nom de Choquet Lindu , ingénieur de la marine ; cet homme , a beaucoup travaillé : il a construit le Bagne en 1750 et 1751 ; le premier bâtiment de cette espèce uniquement destiné pour les forçats, où l'on ait allié la propreté, la sûreté, aux principes de l'humanité. Tournefort parle du Bagne de Constantinople, comme d'une des plus affreuses prisons du monde ; le père Drau, de ceux de Tunis, d'Alger et de Tripoli, avec les mêmes expressions. A Marseille, à Toulon les galériens n'ont point de bâtimens qui leur soient uniquement destinés ; ils sont très-mal logés.

Il n'étoit pas facile de déterminer la place de bagne ; il falloit que les eaux pussent y circuler avec facilité, avec surabondance ; il falloit qu'il ne fût pas très-éloigné du lieu des principaux travaux ; il ne falloit pas qu'il fût placé dans l'intérieur du port. L'emplacement qui se trouvoit devant les

casernes , derrière la corderie haute ; à côté de l'hôpital , parut convenable à M. Choquet , qui l'employa ; on y respire un air très-pur , éloigné des vases et des immondices des ports.

Il étoit nécessaire de diviser la masse totale des forçats , pour éviter des révoltes dangereuses ; et de ne pas multiplier les subdivisions , pour ne pas augmenter le nombre des surveillans , pour n'être pas forcé de placer dans une multitude de pièces , les objets de première nécessité. C'est ce qu'exécuta M. Choquet , en coupant l'étendue du bague par le bâtiment du milieu : il a 780 pieds de long , se sépare en quatre salles qui peuvent recevoir deux mille forçats , en quatre bandes de cinq-cents hommes. Les pavillons placés à chaque extrémité dominant sur les salles , et les surveillent.

Chaque salle a ses cuisines , ses latrines et ses fontaines ; un mur de quatre pieds d'épaisseur les partage de quatorze pieds en quatorze pieds ; il est coupé par une porte de cinq pieds de large : entre ces portes , les tolas ou lits de camp , sont

placés. Cette distribution très-avantageuse empêche les forçats de percer les murs de face, par lesquels ils se sont évadés jadis.

Ils ont la facilité de se rendre aux latrines sans qu'on soit obligé de détacher la chaîne qui, toute la nuit, les attache à leur lit; et n'ont pas besoin des baquets infects qu'on plaçoit d'espace en espace, quand leurs tolas étoient adossés au mur de face.

Le mur de refend contient dans son épaisseur, une latrine en forme de niche de deux pieds de profondeur sur deux pieds et demi de large, qu'on nétoie aisément à l'aide d'un robinet : des ventouses qui se terminent au-dessus du toit, en purifient l'air. Ce grand mur de refend porte sur un égoût dont les écoulemens se rendent à la mer.

On a ménagé dans le milieu de chaque salle, une cuisine de dix-sept pieds de long sur quatorze de large, entourée de grilles de fer, pour ôter aux forçats l'occasion de soupçonner d'infidélité ceux qui les servent.

L'appui des fenêtres de ces salles est

élevé de six à sept pieds , pour couper toute communication avec le port.

L'ouverture des portes ou passages du mur de refend , se trouve dans l'alignement des fenêtres ; l'air s'y renouvelle avec plus de facilité.

Le bague est éclairé toute la nuit , même dans son intérieur ; les fanaux sont placés hors de la portée des forçats , et des pertuisanniers les surveillent sans cesse.

Une citerne et des eaux rassemblées à cinq cents toises de la ville , servent à l'usage des forçats , à tous les usages de ce bâtiment.

Au pied de l'escalier est une porte de fer de neuf pieds (c'est la largeur de la rampe) quoique la porte d'entrée , qui est de bois , soit très-forte. Son extrémité , terminée en demi-cercle , est ornée d'une grille de chaînes , manilles et chaussettes de fer rond , que les forçats portent aux pieds.

Au rez-de-chaussée du bague sont établis des magasins pour l'entretien des galériens ; on y maintient habituellement une garde de quarante soldats ; les avant-corps servent de logement aux officiers-majors , aux chi-

rurgiens, comes et sous-comes qui commandent aux forçats.

M. Choquet s'excuse d'avoir été gêné par les localités, de n'avoir pu donner assez de largeur à ses salles ; on lui pardonne ces fautes nécessaires. Mais pourquoi, dans un immense bâtiment de la première utilité, fait pour durer éternellement, soit à l'usage qu'on lui donne, soit à tenir lieu d'un immense hôpital ; pourquoi, dis-je, en avoir entièrement négligé les ornemens, les décorations ? Je dirois la même chose des vastes casernes placées à côté du jardin botanique, du magasin général, de la corderie, de tous les bâtimens de Brest ; amas confus de pierres entassées quarrément, sans goût, sans esprit, sans intelligence.

Dans un port où les travaux de l'homme sont poussés au plus haut degré de grandeur ; où sont construites ces masses imposantes qui dominant l'Océan, pour la fabrication desquels se réunissent toutes les conceptions, tous les produits de l'art et du génie ; où les têtes devroient s'aggrandir comme celles des géants, quelles mesqui-

mes conceptions ont présidé à toute espèce de distribution ? les commis , les receveurs , les commissaires ont peine à se mouvoir dans leurs bureaux ; les marchandises entassées , confondues , s'oublient , se perdent , faute de soin , pour n'être point placées , classées , étalées dans un vaste local bien aéré , bien éclairé. Les hôpitaux , faits pour recevoir les milliers d'infortunés que les flottes rapportent après de longs voyages ou des combats ; qui le croiroit ? les hôpitaux , faits à la hâte , sans prévoyance , ne contiennent pas le tiers des blessés , des malades , qu'une escadre rapporte à sa rentrée : il faut les transporter dans des hôpitaux éloignés , entassés , expirans sur des chariots ; rarement ils arrivent à leur destination sans que plusieurs infortunés ne succombent , ne meurent au milieu des douleurs et de cris lamentables. Ce spectacle a souvent déchiré mon cœur.

Qu'existe-t-il dans l'univers de plus sacré qu'un matelot , qu'un généreux soldat qui vient de sacrifier son sang à sa patrie ? Tous les produits des arts et de l'intelligence humaine devoient tendre à le sou-

l'ager. Quel chemin nous avons à faire dans la carrière de la civilisation !

Le port de Brest, où se réunissent en tems de guerre toutes les forces navales qui fournissent , quelquefois , huit à neuf mille malades, est dépourvu d'édifice construit , pour hôpital , depuis l'incendie de 1776 , qui consuma celui qui existoit alors. Le bien du service et l'humanité exigent cependant impérieusement que l'on bâtit deux hôpitaux dans Brest, et un de convalescens à quelques lieues de la ville , capables de contenir chacun trois à quatre mille hommes.

Les édifices qui servent actuellement d'hôpitaux , n'ayant point eu d'abord cette destination , sont beaucoup trop petits , et n'ont aucune des commodités nécessaires à de pareils établissemens : ils consistent dans ce moment , en l'hôpital principal, qui étoit autrefois le séminaire , auquel on a joint deux églises adjacentes ; l'hôpital brûlé, où l'on reconstruit à faux-frais quelques mauvaises salles ; le parc d'artillerie à Recouvrance ; Pontanezen à une lieue de

Brest , dans un site marécageux et insalubre ; le ci-devant couvent des Ursulines , à Lesneven ; le ci-devant couvent des Ursulines à Landerneau , et Kerlorec , maison de campagne d'un particulier à un quart de lieue de Landerneau et à cinq lieues de Brest. Ces divers hospices ne peuvent contenir que six mille lits , ainsi qu'il suit ;

S A V O I R :

Hôpital principal.	1600 lits.
Brûlé ou ancien.	800
De Recouvrance	750
De Pontanezen.	1250
De Lesneven.	500
De Landerneau.	700
De Klorecc, pour ga-	
leux.	400
	<hr/>
	6000

Ce nombre est insuffisant , puisqu'en prairial dernier , à la rentrée de l'armée navale , on a eu recours aux hôpitaux militaires pour recevoir les malades , et que l'on a été obligé , malgré cette faible ressource , d'en loger plus de douze cents sous

des tentes ; ce qui est impraticable en hyver.

On sent les inconvéniens qui résultent d'un pareil ordre de choses , auquel je desire ardemment qu'on puisse remédier , en pressant la construction d'hôpitaux, ou tout au moins d'un hôpital , dans le port de Brest.

Brest est dominé par des collines : des remparts garnis d'arbres couronnent cette ville ; ils n'offrent à ceux qui les parcourent qu'une vue très-bornée du côté des terres , mais on y voit la rade sous mille aspects animés par les vaisseaux qui la décorent.

Les terres qui la bordent ne sont pas élevées ; on apperçoit pourtant dans le lointain , à l'est sud-est , la montagne du Menez-Côm. Les côtes de Plougastel et de Crozon , l'île Ronde , vaste rocher de marbre noir , la presque île de Kelern , chef-d'œuvre de fortification , se présentent dans les lointains , et se dessinent à l'œil avec variété , mais sans offrir de masses imposantes. L'homme disparoît dans les sites de la Suisse et de la Savoie ; ses ouvrages ici ne sont point effacés par la grandeur de

de la nature ; les rochers du rivage paroissent écrasés sous le poids des travaux de l'art ; et la rade semble céder aux nombreux vaisseaux qui la pressent :

La Grande-Rue qui descend au port , la première qu'on trouve en entrant dans la ville ; celle de Siam , plus élevée , sont les principales rues de Brest.

Il est assez curieux de parcourir cette cité , bâtie sur le penchant d'une montagne. Pour descendre de la partie haute dans la basse ville , on a pratiqué des escaliers : l'un d'eux est large , d'une grande et belle proportion ; les autres n'ont pas le même avantage : il en est un à pic , dangereux , impraticable en tems de neige et de gelée.

Brest et Recouvrance offrent des maisons tellement placées , que vous montez jusqu'au cinquième étage pour arriver jusqu'au jardin ; que les mêmes maisons s'élèvent du jardin jusqu'à deux , trois ou quatre étages.

Quelques hôtels , celui dans lequel on a placé les bureaux de l'agent maritime , la salle de la comédie , le nouveau quartier , les bâtimens qui cernent quarrément la

place d'armes, contrastent avec les rues étroites, obscures, infectes, toujours couvertes d'un pied d'ordures, qui font de Brest une des villes les plus sales de la République. Le désordre, l'ivresse habituelle des ouvriers, des matelots; ce mélange de sang que l'Amérique, l'Inde, l'Afrique et l'incroyable dépravation des mœurs ont corrompu, ces excès, suivis d'une misère profonde; l'absence de toute espèce de tenue, de moralité; les maladies contagieuses dont les germes renouvelés ne sont jamais anéantis, dégradent au dernier degré l'espèce humaine dans cette commune et dans les campagnes voisines. Quelle forme, quelle pâleur, quel teint livide, quelle maigreur chez ces enfans presque nus, chez ces femmes ivres d'eau-de-vie! Ajoutez à ces malheureux, cette multitude d'estropiés que la guerre dépose à Brest; et vous aurez l'idée, le tableau le plus vrai de la misère de l'espèce humaine, quand pour servir la guerre et le commerce elle quitte l'air pur, les champs fleuris, la vie sobre et laborieuse auxquels l'appelloient la nature, et qu'une mer immense

et les tempêtes lui défendoient d'abandonner.

Les différences qui règnent entre les peuplades de la Bretagne, résultat de la vie patriarcale de nos ayeux, sont singulièrement prononcées entre Brest et Recouvrance, séparées par une rivière, par un très-petit bras de mer : ce ne sont ni les mêmes mœurs, ni le même langage, ni les mêmes idées ; les habitans de Recouvrance étoient traités par le Brestois avec une rudesse, une supériorité qui tenoit du mépris : les principes de la haute marine avoient gâté cette contrée.

La société de Brest offroit au spectateur une grande variété, une gravité pleine de morgue et de gaucherie chez le commandant, chez l'intendant, chez les grands officiers de la marine ; on y voyoit une plaisante caricature du ton, des manières, de la légèreté de Versailles. Quelques individus nés à la cour étoient copiés par une foule de jeunes-gens nés sous le chaume ; les conteurs sur-tout y paroisoient insupportables : ils vouloient imiter le rire, les plaisanteries, l'élégance des V.... des du

P.... des D.... de C.... de l'abbé de... avec une roideur dans les épaules , une pesanteur d'organe , un langage de bas-breton , un jeu de bras et de badines , des attitudes si contraintes. Le beau Léandre ne parut jamais aussi grotesque.

On y faisoit de l'esprit quelquefois. Brest avoit ses académies et ses génies dominateurs , ses poètes à madrigaux ; on y jugeoit et Corneille et Racine. Voltaire avoit trop de légèreté , mais Jean-Jacques étoit étonnant , et le plus conséquent des hommes.

P... étoit philosophe ; H..., badin ; G..., charmant , excepté chez sa femme qui tenoit dans la rue de.... le plus accrédité de ces tribunaux de pédantisme et de prétentions.

Madame l'intendante avoit une cour assidue ; sa place , sa fortune et son existence à Paris , lui donnoient forcément une prépondérance qu'on supportoit avec impatience. Vieille et laide , on la toléroit ; étoit-elle jolie ? que d'humiliations , que de calomnies , que de scènes ! Chaque femme à Brest , avoit vingt ou trente hommes faits , et cinq ou six gardes-marine à sa disposi-

tion ; toutes ces meutes étoient lâchées contre madame l'intendante. Elle étoit poursuivie , huée , déshonorée ; et finissoit par n'avoir auprès d'elle que des ex-voto de capitaines réformés , qui faisoient sa partie et mangeoient son souper.

La femme d'un commissaire de la marine n'étoit pas vue par les femmes du grand corps ; elle étoit obligée de se choisir un cercle parmi les officiers de port , quelques lieutenans d'infanterie , pauvres et délaissés : elle accaparoit aussi par - fois quelques vieux capitaines de vaisseaux pour son Wisk et pour le souper , comme madame l'intendante.

Les ingénieurs et les commissaires de la marine rivalisoient , se dispuoient la supériorité des grades subalternes ; les femmes entroient fortement dans la querelle. Les uns faisoient valoir l'importance de la comptabilité ; les autres , leurs talens , leurs études , et les prétentions du génie.

Les négocians , marchands , bourgeois étoient sans cesse en garde et sur la défensive. Des espiégleries de tout genre , des nazardes , des rebufades chez eux , dans

leur comptoir , à leurs boutiques , au spectacle , étoient les passe - tems d'une jeunesse indisciplinée , sans règle , sans mesure , qui s'attachoit à les persécuter.

Il faut , on le sent bien , toute la force de la révolution pour redonner aux habitans de Brest l'élan , l'énergie , le développement que tant de dégoûts , qu'une contrainte habituelle devoient avoir anéantis.

J'ai fait voir le mauvais côté de Brest ; mais cette ville avoit ses avantages. Il étoit impossible qu'une multitude d'hommes éclairés , de mathématiciens , d'astronomes instruits , d'ingénieurs , d'artistes , d'êtres qui parcouroient le monde , n'y répandissent des lumières. A l'époque de la révolution , le corps de la marine n'étoit plus ce qu'il avoit été ; les études qu'on le forçoit de faire , les examens qu'on lui faisoit subir , les reproches qu'il avoit essuyés pendant long-tems , avoient détruit ces préjugés contre la théorie , cette légèreté qui nuisoit tant à la jeunesse ; à cette époque le corps des officiers de la marine offroit , parmi les lieutenans sur-tout , une foule d'hommes à talens , de braves militaires

faits pour donner à la France le rang qu'elle doit avoir parmi les puissances maritimes : l'orgueil les a perdus. Ainsi devoit finir un corps qui , dans l'ancien régime , surpassoit en folles prétentions , l'ordre de Malte et les chapitres de l'Allemagne. On dit , et je ne puis le croire , que les hommes qui lui succèdent , menacent d'adopter les mêmes préjugés ; que le dernier sous-lieutenant se targue d'égaliser ses chefs en connoissances , envie leur place , les dénigre ; que le pilote de la marine royale , ceux qui servoient dans les grades inférieurs dans le grand corps , prétendent l'emporter sur les capitaines de l'Inde ou de l'Amérique.

Pauvres humains , faut-il que l'on détruise un monstre pour voir renaître un monstre , et que la destinée de ce monde soit d'être éternellement balotée par la sottise et par la vanité !

Le département de Brest s'honore d'une multitude d'hommes de mérite ; des Lamothe-Piquet , des Duchafaud , des Kersaint , des Olivier , des Choquet : son académie de marine a fourni des hommes qui n'eus-

sent pas été déplacés dans celles de Paris ou de Londres.

Marguerye, outre ses mémoires imprimés dans le premier volume des mémoires de l'académie de Brest, laisse un ouvrage sur la résolution des équations du cinquième degré : il avoit malheureusement avec lui tous ses travaux sur les sciences exactes, sur l'économie politique, quand au combat de la Grenade, sous les ordres de Lamothe-Piquet, il eut les cuisses emportées. On ne sait ce que sont devenus ses écrits : il n'avoit pas trente-cinq ans quand il mourut; il alloit être admis à l'académie des sciences.

Petit, officier de port, étoit l'homme de cabinet le plus instruit, mais le plus inconstant. Entraîné par une imagination mobile, ardente, il commençoit et n'achevoit jamais; il vécut pauvre, malheureux et desservi par le grand corps qui, cependant, avoit recours à lui dans les occasions difficiles.

Les nombreux manuscrits qu'il laisse à l'académie prouvent l'étendue, la variété de ses connoissances : il avoit entrepris un

ouvrage sur toutes les parties de la marine; on n'en a plus que des fragmens. La Mâtüre est son ouvrage ; il se plaignoit sans cesse, et déclamoit contre M. de Clugni qui , dans le travail de cette machine , changea son plan , nuisit au grand développement qu'il vouloit lui donner. Petit voyoit en homme, et l'intendant en intendant.

Le Bègue , officier général , ancien chef d'escadre et de l'académie de Brest , étoit un homme de génie dans la direction des travaux de l'artillerie.

On connoît les talens , les écrits de Verdun-de-la-Crène et son savant voyage en 1771 et 1772, avec le chevalier Borda et le père Pingré , pour vérifier l'utilité de plusieurs méthodes , de plusieurs instrumens , et pour rectifier les cartes hydrographiques.

La Prévalaye , grand marin et excellent observateur.

Tredern-Lezerec, capitaine de vaisseaux, bon géomètre , avoit trouvé une méthode générale pour résoudre les équations algébriques.

Granchin , excellent officier , très-ins-

truit , étoit l'homme de la marine le plus sage et le moins vain.

Billard , chirurgien-major de la marine , a donné d'excellens mémoires imprimés dans le recueil de l'académie de chirurgie à Paris.

J'ai parlé de Duval Leroi , dans mon tableau sur les monumens du Finistère : Duval a rendu de grands services à l'académie , à des milliers d'élèves qu'il a formés ; la publication de ses travaux acheveroit sa réputation.

Sabathien , premier médecin de la marine , est un très-habile homme.

On ne peut trouver un chimiste plus instruit , un homme plus modeste que le citoyen Genouin.

Tous ces hommes formoient une académie dont les écrits seroient bien plus nombreux , si les travaux de leur état , leurs occupations journalières ne les avoient sans cesse arrachés à leur cabinet. Nous avons encore un homme de cette académie , le citoyen Bruix qui , par ses connoissances variées , par ses talens , par son courage , fut l'espoir de l'ancienne marine , et pour-

roit être le régénérateur de la marine républicaine.

Le citoyen Laurent a formé le jardin des Plantes, moins étendu, mais aussi bien tenu que celui de Paris.

Mercier, ingénieur d'instrumens de mathématiques, à Brest, est un de ces hommes rares que la continuité de leurs travaux, que leur modeste simplicité font rester dans l'obscurité.

Dès 1755, il fit une machine pour graduer les instrumens de navigation et d'astronomie; elle fut reçue par l'académie; elle existe.

La Pérouse avoit dans son voyage, un sextant du même maître, dont le plan étoit en cuivre; il donnoit les trente secondes; ouvrage très-exact et vanté par l'academie. Le même là Pérouse étoit porteur d'un instrument inventé par Mercier; il indiquoit la force de l'aimant dans toutes les parties du monde.

Il a fait un quart de cercle à lunettes, à deux divisions correspondantes.

Il a contribué à la perfection des baromètres en fer, de Blondeau.

Ses lunettes ont au moins le mérite de celles de Vennes et de Dollon.

Il vient d'imaginer une machine pour faire des limes de toutes figures et de toute espèce de taille, de la taille d'Allemagne à la taille douce. Elle pourra façonner des râpes à l'allemande, de forme anglaise.

Le Dault est l'inventeur d'un genre de gravure applicable aux boussoles, aux roses de compas, qui produit plus d'effet que celui qu'on emploie dans les ateliers de Paris et de Londres.

Ses cachets particuliers, les animaux, les caprices qu'il y grave sont exécutés avec force, avec finesse, avec esprit; il mérite des récompenses et des encouragemens qu'il ne devrait pas être obligé de *solliciter*.

Sartory, peintre-décorateur, artiste italien, réside à Brest; ses connoissances en mécanique, son imagination ardente feroient souhaiter que des travaux multipliés, un théâtre plus vaste le sortissent d'une espèce d'apathie dans laquelle il existe malgré les sollicitations de ses amis. Il possède une grande quantité d'estampes

et de dessin des maîtres les plus renommés. Son cabinet d'histoire naturelle et de curiosités étrangères, renfermé dans un très-petit espace, mais disposé avec l'intelligence d'un homme de goût, d'un artiste, frappe plus au premier coup-d'œil, arrête plus dans les détails, que les vastes amas de minéraux et de coquillages que des princes ou de riches particuliers entassent dans de vastes emplacements.

Il n'a pas suivi d'ordre précis, les classes inventées par les naturalistes; le goût seul présidoit aux rapprochemens qu'il a faits, aux faisceaux d'instrumens, d'ornemens, de plumages qu'il a si joliment groupés; au mélange heureux de couleurs produites par ses papillons de la Chine, ses insectes de Surinam, et ses coquilles de l'Asie.

La principale armoire, qui reçoit d'une fenêtre à verre de Bohême, un jour brillant et lumineux, contient des salles polonoises, perlées de la Cochinchine, de 7 pouces de diamètre, dont la nacre éclatante est nuancée de diverses couleurs. Une oreille de sept pouces de diamètre, le soleil levant, la musique, le firmament, la tulipe, des

des moules de Magellan, des vis, des harpes, des tonnes, un superbe manteau ducal, des tonnes vertes à bouches opposées, des cœurs, des bouches d'or et des bouches d'argent, la grande hirondelle, le choux, le pavillon d'Orange, le maron rôti très-rare, espèce de rocher; des grimaces blanches, des cadrans, le bonnet chinois, des huitres à longues épines, des oreilles de Malabar, des coraux noirs et rouges, des chevaux-de-frise, poires, rouleaux, araignées, marteaux, etc., etc.; tous ces objets du plus beau choix, de la plus parfaite conservation.

Le morceau d'histoire naturelle qui m'a le plus frappé a pour base du spath calcaire, mélangé de talc, de mica, croisés dans tous les sens par des morceaux de schorls noirs, fauves, bleuâtres; ces schorls ont quelquefois 15 lignes de long sur 4, 5 ou 6 lignes de diamètre: ce morceau précieux a 5 pouces de long sur 4 de largeur. Un négociant de la même ville en possède un de la même nature, mais beaucoup plus volumineux.

J'ai vu parmi les minéraux de Sartory,

un bloc de cinabre minéral qui feroit honneur au plus riche cabinet.

Il a dans ses tiroirs les gourgandines, le dormeur, un superbe cœur à tuyau, la cuirasse, des peignes, le parassol chinois, espèce de lepas; une très-jolie harpe à 18 cordes, une huitre à robe, d'un blanc mat et luisant, à talon strié, feuilleté, tacheté, d'un beau violet très-rare.

Je ne vous parle pas d'animaux empaillés, d'insectes conservés dans l'esprit-de-vin, d'un millier d'objets curieux réunis dans ce cabinet.

On y voit la prise d'Utrecht : cette ville se rendit à Louis XIV, le 21 janvier 1672. C'est un charmant dessin de Leclerc; il a pour pendant la prise d'Orsoy, du même maître.

Hue fit présent à Sartory d'un dessin de sa composition; c'est un naufrage: la pluie, la foudre occupent le fond du tableau. Cette petite composition est pleine de feu, de mouvement; c'est une de ces conceptions du moment, qu'un site fourni par le hasard, a fait naître, à laquelle un artiste habile adapte la scène qui convient. Elle est

placée près d'un joli dessin d'Annibal Car-
 rache , qui peint la résistance de nymphes
 vivement pressées par des satyres. Le des-
 sin d'un grand palais brillant, fait par Ser-
 vandony ; des marines lavées avec intelli-
 gence , des plans achèvent de décorer ce
 joli cabinet, qu'un curieux , dans cette
 ville , ne peut se dispenser de visiter.

Pendant le séjour que le peintre Hue fit
 à Brest, pour prendre les vues de ce port,
 pour continuer les marines de Vernet , il
 habitoit chez Sartory. Une petite académie
 s'y réunissoit tous les soirs ; des amateurs ,
 de jolies femmes y dessinoient d'après la
 bosse , d'après nature : on y chantoit , il y
 règnoit une franche et folle gaité que j'ai
 toujours trouvée dans les ateliers des
 artistes. Hue a peint, sous divers aspects ,
 le port et la rade de Brest : l'absence de
 grandes oppositions, d'accidens, de fracas ,
 dans un pays où tout s'aligne au cordeau
 de la symétrie, où de longs bâtimens n'of-
 frent à l'œil que des lignes droites , des
 toîts bleuâtres et des murs sans couleurs ,
 devoit contraindre songénie , ami de Claude
 Lorrain , du Poussin , de Salvator Rose.

Les détails, quelques variés qu'ils soient, ne produisent, quand il règne de l'uniformité dans les masses, que des effets particuliers qui nuisent quelquefois à l'ensemble d'un grand sujet. Il n'avoit pas terminé ses tableaux à l'époque où je les ai vus : s'il a su triompher des difficultés, de la sécheresse de son sujet ; nous lui devons une couronne.

Je ne t'oublierai pas, honnête et modeste D....., toi qui, distrait par tant d'affaires, conserves toujours pour les arts le goût que la nature et l'Italie t'inspirèrent dès ta jeunesse ; qui sait rendre avec vérité les traits, leurs proportions, leurs exacts rapports, et cette physionomie fugitive dont les nuances échappent si souvent aux peintres les plus exercés ; toi qui conçois de si jolis sujets, qui leur communique cette ame, cette douce sensibilité qui te rendent précieux à tes amis, à la société : tu ne veux être qu'amateur, et nous t'avons déclaré maître.

La belle bibliothèque du C. Becheñec, mérite d'être visitée ; il en a préparé le catalogue : il rendroit un service aux lettres en le livrant à l'impression. Le gouver-

nement pourroit aider cet amateur, qui par ses soins, par son activité, malgré son âge, a sauvé les livres précieux de Brest, de la négligence qui les délaissoit, de la brutalité qui vouloit les détruire. Le citoyen Bechenec possède une jolie collection de coquillages, quelques morceaux d'histoire naturelle, classés avec l'intelligence et l'ordre qui la caractérisent. Son marteau blanc est rare et parfaitement conservé.

Le citoyen Guillemard, auteur de quelques pièces fugitives, d'une tragédie de Caton d'Utique, a dans son cabinet de fausses améthistes, trouvées dans un canal qui traverse le champ de bataille à Brest; il a trouvé de beaux cristaux de roche, des cristaux spatiques, des spates étoilés, près de Kerouriou, à quelques portées de fusil des remparts. J'ai vu chez lui une table de marbre noir veinée de blanc de l'île Ronde, d'un beau poli, d'une belle couleur.

On peut encore examiner, à Brest, la collection d'histoire naturelle du citoyen Desplans, rue de Siam.

Le citoyen Roçon, si connu de l'Europe

Savante, si cher à ses amis, n'a pas ici les précieuses machines, ces morceaux curieux en tout genres, que ses voyages, ses emplois, son amour pour le beau, ont pu rassembler à Paris. Je n'ai vu chez lui que le résultat d'un procédé moderne, une gravure sur verre, de Puymaurin fils, au moyen de l'écide spatique, faite à Toulouse en 1787.

Une boîte de platine, sur laquelle est un joli médaillon d'or représentant un lion en repos : une espèce de guillochage, un cordon d'or détruisent le mauvais effet de la couleur, du mat du platine.

Un petit tableau du coloris le plus brillant, d'une jolie composition : l'enfant Jésus debout sur les genoux d'une vierge céleste, donne des chapelets à vingt petits Amours blancs, arrondis comme ceux de l'Albane : la vierge, couronnée de fleurs, porte une tunique de pourpre ; elle est assise au fond d'une chapelle ornée de colonnes de jaspe. Les lointains sont formés d'un cahos de montagnes bleuâtres, surmontées d'arbres, d'un château, entre lesquels, de cascades en cascades, circule un fleuve blanc d'écume.

J'oubliois , dans la liste des hommes qui marquent à Brest , le citoyen Morier , né dans cette commune où vivoient ses ancêtres ; c'est peut-être le plus habile coutelier de la France ; il excelle sur-tout dans l'exécution des instrumens de chirurgie.

Le citoyen Paufer , habile horloger , inventeur de plusieurs machines importantes.

Ozanne , cet ingénieux dessinateur , à qui nous devons de si jolies vues de marine , ne connoît pas tout son mérite.

Vial , ingénieur de la marine , a travaillé pour l'Encyclopédie.

Point de halles dans Brest ; point de halles à Recouvrance : on pourroit en établir à Brest , dans l'église de St.-Louis ; à Recouvrance , dans celle de St.-Sauveur.

Le seul etsale lavoir de la rue du Bois-d'Amour pourroit être agrandi , perfectionné par l'achat d'un jardin qui l'avoisine.

L'abreuvoir est à renouveler dans son entier.

Les secours de la médecine sont presque nuls pour la ville. Derville , médecin distingué , mais vieux , mais infirme , refuse le service.

On a quelques ressources pour l'éducation. Les citoyens Duval, Leroi, le citoyen Lancelin y donnent des leçons de mathématiques; Dever, Batiste et Blen, des leçons de musique.

Les pavés de Brest sont détestables, surtout dans la Grande-Rue. Pourquoi, par quelle négligence n'entretient-on pas de garde-foux auprès du pont de Terre, dans la rue des Sept-Saints? etc.

Toute la ville desire qu'on perce une rue qui puisse communiquer de la comédie à la rue de Siam; il ne s'agit que de sacrifier une maison nationale.

Brest n'a pas d'établissement de commerce.

On a voulu former un port marchand à Lanion. Quelques marins instruits desiroient qu'on y plaçât plutôt les chantiers de construction. On renonce au plan qu'on avoit formé de faire ce port de commerce, sous les murs de la ville, à l'embouchure de la rivière. Les travaux commencés arrêtent, accumulent la vase dans cette partie, et pourroient quelques jours encombrer le canal.

Si l'on entretenoit , si l'on perfectionnoit le port de Landerneau , il pourroit suffire aux besoins de Brest et du commerce ; il faudroit achever ses quais , et nétoyer le lit de la rivière.

La rivière de Penfel descend dans l'anse que forme le port de Brest ; ce port n'a qu'environ 1200 toises de longueur , sur 60 toises de large. Les rives de la rivière de Penfel sont solitaires , on y voit cependant d'espace en espace des jardins , de jolies bastides où les laborieux habitans de Brest se reposoient les jours de fête. C'est au fond de cette rivière qu'existoit le fameux Saint-Guignolet , et cette cheville éternelle , si favorable à la fécondité. Puisque la religion catholique a fait des saints de tous les dieux du paganisme , Priape pouvoit-il être oublié ? Le bois de cette cheville râpée étoit avalé par les femmes infécondes ; elles concevoient au bout de quelques tems. Les méchans prétendoient que des moines voisins aidoient beaucoup à ce miracle ; je n'en crois rien : on devroit être las de calomnier ces bons pères.

Depuis les contes d'Eutrapel , de Bocace , de la reine de Navare , de Lafontaine , qui valoient mieux que ces gens là , ce genre de plaisanterie est trivial et de mauvais goût.

Les villages voisins de Brest , les anses variés des côtes offrent des promenades délicieuses , soit du côté de Guipavas , soit dans les bois de Keroal , soit à St.-Marc où l'on jouit d'un si bel aspect de la rade : j'ai vu dans ces contrées , des fêtes champêtres présidées par la bon'hommie , par la gaîté naïve et la simplicité des mœurs de l'âge d'or : j'ai vu , je m'en souviens à peine , mais j'ai vu , j'en suis sûr , danser , chanter , manger dans des églises ; usage très-ancien , de la plus haute antiquité ; reste du paganisme ou des agapes , proscrit depuis par les conciles , et conservé dans cet angle du monde.

La plus grande partie des dimanches , dans la Bretagne , étoit encore employée à la danse , au dix-septième siècle. Dans quelques cantons du diocèse de Quimper , on passoit la nuit à danser dans les chapelles.

Brest offre quelquefois des fêtes dont on

ne peut avoir l'idée que dans les ports de son importance. J'ai vu toute la rade couverte de vaisseaux illuminés : on peut imaginer l'éclat produit par les reflets de l'Océan, par une lumière étrangère à la voûte du ciel. L'illumination de la croix à St.-Pierre de Rome, la veille du vendredi saint, produit un effet surprenant : un éclat unique frappant directement les pilastres et les colonnes ; ces demi-jours pénétrant avec peine, mourant au fond de ces sombres arcades ; ces masses éclairées, ces masses d'ombres et d'obscurité, contrastes si frappans que le peintre étudie, saisit avec enthousiasme, pour les rendre dans ses tableaux, disparoîtroit ici comme les jeux d'enfants ou de l'optique. Que sont-ils en effet, si vous les comparez à ces traînées de feux qui vont mourir à l'horison ; à ces promontoires éclairés qui se reflètent dans les ondes ; à cette auréole de feux, à ce tourbillon lumineux, dont chaque navire est le centre ? Le Vésuve éclairant, la nuit, les rivages de Cume, Ischia, Prochita, Pausilippe, Caprée, et le vaste bassin de Naples ; l'Étna versant sur la Sicile

et sur les côtes d'Italie des flots d'une lumière ardente , peuvent seuls vous donner l'idée du spectacle que je décris avec un coloris si pâle et des expressions si foibles.

Une des plus grandes opérations de la marine , est celle par laquelle on fait monter un vaisseau sur la calle. Avant l'invention des formes on pouvoit la risquer , malgré les frais et les dangers ; elle ne seroit à présent qu'un acte de vaine parade. Imaginez un vaisseau de 74 canons ; des cables lui servent de ceinture , réunis par un arbre énorme ; sur cet arbre portent les liens , les crochets où toutes les cordes des cabestans aboutissent : c'est à force de bras que la machine avance par saccades ; elle monte sur un plan incliné , dans une coulisse suiffée. Quel danger si les cordes cassent ! Cet accident eut lieu quand le duc de Praslin vint visiter le port de Brest ; plusieurs forçats perdirent la vie , brisés par le retour des barres de cabestans.

Ce spectacle a quelque chose de surprenant et de magique ; il est incroyable que l'homme produise de pareils efforts avec les débiles moyens que lui départit la nature.

On exécuta sous les yeux du duc de Praslin , un combat naval dans la rade ; on pouvoit voir mille vaisseaux ; on fit flotter au vent tous les pavillons de l'escadre : ces bandes de couleurs tranchent dans l'atmosphère , se peignent dans les eaux , se dessinent sur un champ d'azur ; c'est un bariolage qui plaît par sa bisarerie. J'aime mieux le bouquet qu'assortissoit Glicère , où chaque fleur peignoit un sentiment , faisoit l'aveu qu'on n'osoit prononcer , donnoit une douce espérance. Spectacle qui ne plaît qu'aux yeux , ne peut qu'éblouir un moment ; il vous frappe pour vous laisser dans cette obscurité pénible qui suit un beau feu d'artifice. Je l'ai dit ailleurs , cet assortiment de couleurs n'étoit pas l'effet du hasard , dans les siècles de nos aïeux : leur union , leur isolement parloient à des ames sensibles , à des esprits subtils , intelligens.

Celles dont nous ornon's le pavillon français , de tout tems sont celles des Gaules. Ces thyrses , ces lances avec lesquels on gardoit les vignobles près de Paris , dans la Bourgogne , long-tems avant la révolution , portoient les trois couleurs que nous venons

de consacrer encore ; elles paroient les statues de nos saints ; elles pendoient à nos houlettes.

Leur sens dans les jours de la guerre , est :

Ardeur. — *Indulgence.* — *Justice.*

Rouge. Blanc. Bleu.

Et dans les jours de la tranquillité :

Méditation. — *Simplicité.* — *Charité.*

Bleu. Blanc. Rouge.

Ces rapports ne sont pas des jeux du moment ; ils sont les restes d'un savoir dont il n'est pas permis de changer les données : des qualités , des faits bien reconnus , les avoient établis chez les peuples les plus anciens et les plus instruits de la terre ; dans les Gaules , dans la Toscane , en Grèce , en Egypte , en Caldée : on les retrouve en Arabie ; chez les Indiens et dans la Chine.

Il y a quarante ou cinquante ans , dans une de ces fêtes qu'on se plaît à donner sur les vaisseaux , presque toutes les femmes de la marine de Brest furent englouties dans la rade : on leva l'ancre ; on courut des bordées ; la frégate s'ouvrit ; tout dis-

parut : des êtres vivans se rappellent cet événement funèbre.

Si je me permettois quelques réflexions sur l'administration du port de Brest. . . .

.
,

Je ne pourrois que déclamer contre la malpropreté générale des quais où des copeaux de bois pourrissent sans que jamais on les enlève ; contre l'interruption du travail , des machines à curer ; contre le désordre des magasins ; contre la complication des moyens établis pour la comptabilité , pour la responsabilité des magasiniers ; contre les abus peu surveillés dans le travail des charpentiers ; contre cette multitude de pièces de bois enlevés à Nantes , à Saint-Malo , dans tout le Finistère , qui ruinent les forêts nationales et ne sont pas d'échantillons ; contre les dépenses excessives des bâtimens employés à l'apport de ces bois, (elles sont telles qu'en dix-huit mois , cent trente-deux mille pieds cubes de bois valant soixante - six mille livres , ont coûté deux-cent quatre-vingt-huit mille livres de transport à la républi-

que) ; contre la négligence qui , dans l'année rigoureuse où je fis ma tournée , ne permit pas d'avoir le bois de chauffage nécessaire à l'entretien des hôpitaux : on fut des jours entiers sans préparer les alimens dus aux malades : quelques infortunés périrent de froid sur le lit teint d'un sang versé pour la patrie.

Si ma critique s'étendoit sur l'intérieur de la ville , j'appellerois la surveillance du gouvernement sur cet affreux château de Brest , où l'on vit l'innocent à côté du coupable , plongé dans des cachots affreux , dans des réduits infects , mangé de rats et de vermine. A.... , pendant cent trente jours de détention dans une fosse de six pieds de long sur quatre de hauteur , n'eut de rapport avec les hommes que par les cris d'un malheureux qui , pendant une léthargie , avoit eu les molets , les cuisses , les seins entièrement rongés des rats : il ne sortit de cet état de mort que quand les nerfs voisins du cœur , furent tirillés par leurs dents déchirantes.

C'est-là que languirent enfermés les républicains les plus prononcés , les admi-

nistrateurs les plus intègres , les plus éclairés de la France. Ces hommes qui ne s'armèrent que pour maintenir l'unité de l'empire , qu'on accusa d'avoir voulu le diviser ; avec quelle force ils virent s'approcher la mort ; avec quel courage ils la subirent ! pas un d'entr'eux ne déshonora , par une plainte , la cause de l'innocence dont ils devenoient les victimes. Héros de la patrie , mânes de ces hommes généreux , je cherche un monument qui consacre vos noms à la postérité ; on foule déjà sans frémir la terre humide encore du sang que vous avez versé.

Français , hommes légers qu'un sentiment profond ne pénètre jamais , sur lesquels glissent les objets comme l'ombre emportée par un vent furieux , rappelez-vous au moins ces jours épouvantables où vous les verrez reparoître.

C'est à l'histoire à donner en détail le récit des forfaits qui ternissent la révolution ; à les réunir en un corps ; à les peindre dans un seul et grand tableau : quelques faits isolés nuiroient au grand exemple qu'ils doivent donner à l'univers ; à ce

spectacle affreux qui doit frapper comme les serpens des furies ; qui doit frapper..... comme lui-même.....

On a donné dans Brest de ces dégoutantes caricatures où tous les désordres du corps , de l'esprit et du cœur se mêloient à des chants guerriers , à des hurlemens de fureur , à des grimaces empruntées chez les Grecs et chez les Romains ; où les idées les plus sauvages , les plus grossières s'unissoient au nom de Bellone , de Mars , de la vertu , de la raison et de la liberté ; où des coryphées , ivres et débraillés , hurloient le verre en main , le sabre nud , des hymnes sanguinaires ; où , par un amalgame offert par nos désordres seuls , le plus lâche assassin figuroit près de statues , sous des arcs de triomphes élevés avec goût , et décorés avec intelligence :

L'honnête-homme entraîné dans ces sales orgies , marchoit entouré de bourreaux qui le suivoient , qui l'observoient , qui cherchoient à saisir une apparence de dégoût , un soupir , un instant de silence , pour le livrer à l'échaffaud :

La mère y conduisoit sa fille , et sourioit

et la faisoit sourire à des expressions qui, jusqu'à cette époque, n'étoient jamais sorties des tabagies et des antres de la débauche : pudeur, vertu, modération, délicatesse, piété filiale ; tout ce qu'elle avoit adoré, tout ce qu'elle avoit respecté, s'évanouissoient comme un songe, et n'étoient remplacées que par d'affreux blasphêmes, et les carresses d'un bourreau.

On voyoit dominer en groupe ces gens échappés des prisons, des cavernes et des galères ; chantres, ministres de la mort au teint pâle, aux crins noirs, à l'œil ardent et louche ; monstres jusqu'à lors invisibles, retirés dans l'ombre des bois, dans le creux des rochers, dans tous les asiles du crime, qu'on ne voyoit jadis que sur la toile à côté des victimes et des martyrs qu'ils immoloient.

O tems de désespoir ! tems de crimes et de sang, de lâcheté, de trahison, où la France devint un temple de furies, de sathan, et des Euménides ; cessez de vous offrir à moi : vous déchirez mon cœur, vous bourrelez mon ame ; l'homme, la vie me font horreur, et je ne vois par-tout que
lâches





Valentin, Del.

L'Épine Sculp.

Lutteurs.

lâches assassins, que victimes infortunées, qu'hommes vertueux jusqu'alors, qui par foiblesse, il faut en convenir, ont un instant cessé de l'être.

DISTRICT DE LANDERNEAU.

Il y a du nord au sud, du Pont-de-Bois à Mespaul, 9 lieues; de l'est à l'ouest, de Plougastel à Comanna, 7 lieues. Les principales communes de district sont Landerneau, Plougastel, Ploudiry, Sizun, Irvillac, Hanvec, Landivisiau, le Faou.

Le Faou, coupé par un ruisseau qui se jette dans la rade de Brest, est agréablement situé : j'ai décrit le beau point de vue qu'il offre au voyageur, dans lequel marquent sur-tout la baie de Landevenec, et les vaisseaux qu'on apperçoit à la voile dans le lointain.

Le territoire de Ploudiry est riche en terre de labour, en prairies; il est coupé de landes, de valons, de côteaux, de ruisseaux.

Les terres de Sizun sont montagneuses, couvertes de landes; les champs, défrichés

depuis long-tems, s'y cultivent avec intelligence.

Le territoire d'Irvillac est fécond ; les ruisseaux qui le coupent , se jettent dans la rade de Brest ; on y trouve des landes , des prairies, et quelques bois , si rares dans ces contrées.

Hanvec est un pays plat ; il produit des grains de toute espèce , des arbres fruitiers et quelques taillis.

Pour éviter des répétitions , je ne parle pas des cantons que je serai forcé de parcourir en continuant la description du district.

Sa position le rend un des plus importans du Finistère : il est à la porte de Brest , et prêt à lui fournir les provisions , les secours dont l'imprévoyance ou la négligence le laissent quelquefois dépourvu : il touche , par ses différentes extrémités , aux districts de Lesneven , de Morlaix , de Carhaix et de Châteaulin ; peut aisément réunir les productions de ces riches contrées , et les verser avec facilité dans le port le plus important de la marine française.

Landerneau communique avec Brest par

une rivière qui traverse une partie de la rade.

Le principal commerce du pays se fait en toiles ; elles sont tissues par une infinité d'ouvriers répandus dans les campagnes , sans qu'on y voie une seule manufacture en grand : les deux tiers de ces toiles étoient portées à Morlaix ; le reste alloit en Espagne , à Lisbonne , à Bilbao.

Ces toiles étoient de trois espèces :

1°. Les toiles blanches de Léon , *crez* ou *Bretagne*.

2°. Celles Plougastel , blanches , propres à faire des chemises , des serviettes , de bonne qualité.

3°. Celles de Plouvorn , grosses et rouses.

On fabriquoit aussi des toiles à carreaux dans les communes de Saint-Thegonec , de Guiclan , de Pleiber-Christ ; on en faisoit des matelats ; elles servoient à la traite des nègres.

Ce commerce de toiles étoit très-considérable.

Il y a plus de cent soixante tanneries ;

sans grande manufacture de cuir, dans le district de Landerneau.

On y fabrique à peu près par année :

Douze ou quinze mille cuirs forts.

Quatre ou cinq mille peaux de vache en baudrier.

Vingt à vingt-deux mille peaux de veau.

Quinze mille vaches en empeignes.

Chaque tannerie emploie trois ou quatre ouvriers, quelquefois douze ou quinze. Ces fabriquans existent principalement dans les communes de Landerneau, de Lampaul, de Guimillau et de Landivisiau.

On y faisoit jadis un grand commerce de bestiaux : des beurres, des suifs, des graisses en abondance s'envoyoient à Bayonne, à Bordeaux; les normands y venoient acheter des chevaux, sur-tout à la célèbre foire de la Martyre, à une lieue de Landerneau commune de Ploudiry. Le canton de Plouvorn produit les meilleurs chevaux du pays; il en sort environ quatre cents, de labour, par année : les chevaux de Plougastel sont petits, mais légers à la course.

On élève beaucoup d'abeilles dans ce district; il n'est guère de cultivateur qui n'en

possède. On étouffe les nouveaux essaims ; les ruches pleines se vendent à Landivisiau.

On ne trouve guères de moutons dans les communes de Plouvorn , de Hanvec et de Comanna ; les montagnes d'Arès pourroient en nourir une incroyable quantité.

On présume que les brebis de Flandre , que les états de Languedoc firent venir en 1768 , qui réussirent si parfaitement , s'accoutumeroient au climat et aux pâturages de la Bretagne ; la Flandre et la Bretagne ont de grands rapports.

Il existe une seule papeterie dans la commune de Ploudiry ; elle ne donne que du papier commun.

Le moulin-à-poudres du Pont-de-Buis , est situé dans un pays sauvage ; les chouans s'en emparèrent avec une audace , une intelligence qui prouvent l'habileté de leurs chefs : il est à présent hors de tout danger.

Malgré la richesse des fabriquans de toile et des cultivateurs du district de Landerneau , ils sont aussi mal logés , ils se nourrissent aussi mal que dans le reste du Finistère.

La fortune des fabriquans de toile dans le district que je parcours, est telle qu'il n'est pas rare d'y faire des inventaires de cent ou de deux cents mille livres.

Jadis, quand on tuoit un bœuf, un porc, chez l'habitant de ces campagnes, la tête et l'aloyau se réservoient pour M. le curé : l'usage de la dîme, dans toute son étendue, est ce que la religion catholique, ce que les prêtres ont le mieux conservé des coutumes lévitiques. Les curés faisoient tous les mariages, dirigeoient tous les ménages ; ils étoient tout-puissans sur le corps politique, cependant sans voix délibérative.

Un usage assez général dans le Léonois, règne dans quelques communes du district de Landerneau. On enlève la femme du nouveau marié ; il faut qu'il la rachète avant qu'on la lui livre : les uôces s'y font à grands frais ; chacun, comme chez les nègres, y porte son plat, son présent ; et cet usage existe dans la Lorraine, dans les Vosges et le Lyonnais ; la demande en mariage se fait en vers par des disputeurs ou poètes, qu'ici l'on nomme Baz-valan

(bâton de genet), de l'usage qu'ils ont d'en porter une branche , quand il vont faire ces demandes. Le genêt , chez nos pères , étoit l'emblème de l'adresse ; il n'est pas rare de trouver à des nœces , chez de pauvres gens , quatre à cinq cents convives qui , par leurs présens , font la dot et l'ameublement de ces nouveaux époux.

Un de ces discoureurs ou poètes des environs de Landerneau , termina finement sa demande , et força son compétiteur à céder la jolie fille qu'il défendoit.

Fût-elle fille de la maison de Penmarch ,

Depuis assez long-tems je la demande :

Est-elle vierge ? accorde-la :

A-t-elle cessé de l'être ? garde-la.

Apave merch eus a Penmarch

Emeussi goulenet avoualck

Mardé guerch roit-iti

Manequet mirit-ti.

Quand l'entremetteur des mariages a fait ses propositions , on abouche les parties qui s'adoptent ou se rejettent : elles ne se sont quelquefois jamais vues quand on les réunit ainsi.

Le droit de cuissage s'exerçoit autrefois dans ces contrées.

Sur la terre de Guengat, à la messe de minuit, le prêtre, avant de chanter la préface, prenoit une petite assiette sur laquelle étoit un morceau de pain, une petite fiole de vin; les portoit au seigneur qui buvoit, mangeoit, rendoit l'assiette au prêtre qui la reportoit sur l'autel et continuoit son sacrifice. Ces exemples de l'orgueil ecclésiastique cédant à l'orgueil de la noblesse, n'étoient pas rares en Bretagne.

L'usage des charivaris existe encore à Landerneau et dans les environs; on les pratiquoit avec des cris, des hurlemens, un tintamare affreux, occasionné par des cresselles, par des chaudrons et par des cloches: on prétendoit jadis, par cet usage, éloigner l'esprit du mari mécontent de l'infidélité de sa moitié: dans ces orgies ou dans ces charitables cérémonies, on s'affubloit de déguisemens bizarres; on se couvroit de peau de beufs dont les cornes étoient chargées de bougies, etc. etc.

Je ne vois dans toutes les communes,

dans toutes les campagnes du Finistère , que des traces du paganisme , que des usages antérieurs à la religion catholique. Quand un individu va cesser d'être , on consulte ici la fumée. S'élève-t-elle avec facilité ? le mourant doit habiter la demeure des bienheureux. Est-elle épaisse ? il doit descendre dans les antres du désespoir , dans les cavernes de l'enfer.

Le Teus ou le Buguel-nos est un démon , un esprit bienfaisant , vêtu de blanc , d'une taille gigantesque qui croît encore quand on l'approche ; vous ne le voyez que dans les carrefours , de minuit à deux heures , quand vous avez besoin de ses secours contre l'esprit malin , contre les démons malfaisans ; il vous sauve sous son manteau ; il vous secourt dans des dangers que , quelquefois , vous n'avez pas prévus. Souvent , vous entendez , quand il vous enveloppe , passer avec un bruit affreux , le chariot du diable qui fuit à son aspect , qui s'éloigne en poussant des hurlemens épouvantables , en sillonnant d'un long trait de lumière , l'air , la surface de

la mer , en s'abîmant dans le sein de la terre , en disparoissant dans les ondes.

A Plouédern , près de Landerneau , si l'œil gauche d'un mort ne se ferme pas , un des plus proches parens est menacé sous peu de cesser d'être.

La fontaine de *Bodilis* , à trois quarts de lieue de Landivisiau , a la propriété d'indiquer aux amans si leur maîtresse a conservé son innocence ; il faut lui dérober l'épingle qui ferme sa colerette , la plus voisine de son cœur ; on la pose sur la surface de l'eau : tout est perdu si l'épingle s'enfonce. Surnage-t-elle ? elle est encore pucelle. (1)

Saint-Conogan , patron de la paroisse de Beuzit , traversa l'Océan sur une auge de pierre , dans laquelle on s'étend , contre laquelle on se frotte pour se délivrer des rhumatismes , de tout genre de douleurs nerveuses ; la fontaine , voisine de sa chapelle : a la vertu de guérir les maux d'yeux.

Le district de Landerneau est entière-

(1) Les femmes de ce pays se servent d'épines pour attacher leurs vêtemens.

ment déponillé des forêts qui le couvroient dans les tems reculés.

Quelques avenues de décorations , quelques chênes sur les fossés , sont les seuls arbres qu'on y trouve.

On laboure avec des bœufs dans la Cornouaille ; avec des chevaux , dans le Léonois.

Ce pays produit du froment , du méteil , du seigle , de l'orge , du bled noir , de l'avoine , des panets , des navais , des pommes de terre et du foin.

On ensemeuce en brumaire , frimaire , nivôse , ventôse , germinal , prairial : la récolte se fait en thermidor , fructidor et vindémiaire.

Des choux , qui s'élèvent à une grande hauteur , fournissent aux bestiaux une nourriture abondante.

Plougastel est le jardin de Brest et du district.

On se nourrit de pain d'orge , dans la Cornouaille ; de seigle , dans le Léonois.

Les toîts , dans les villages , sont faits de paille ou de genêts. Cette plante , soignée , devient un petit arbre dans tout le district.

On l'emploie au chauffage des vaisseaux ,
à Brest.

Le climat de ce district est pesant : l'atmosphère , chargée de vapeurs humides , perd une partie de son influence maligne par la fréquence des vents violens , communs sur les bords de la mer.

Les fièvres , la dissenterie , sont des maladies assez communes , périodiques , dans l'arrondissement de Landerneau.

Un rapport singulier démontrera quelle est l'incroyable variété du climat dans le Finistère , dans la Bretagne.

Observez que tant de variétés ont lieu dans un espace d'environ six lieues quarrées.

Plouedern : air sain , tempéré ; mœurs régulières , fièvres chaudes.

Plougouvest : air pesant. — Indolens ; bonnes mœurs , industrieux , reconnoissans , vindicatifs. — Pleurésies , fièvres chaudes , écrouelles. — Terres pesantes , légères , sabloneuses.

Guimilliau : air assez bon. — Dissenteries , fièvres putrides.

Sizun : air vif. — Rusés, méfians, processifs, ivrognes, oisifs et libertins. — Pleurésies, maux de poitrine, humeurs froides. — Terres légères.

Comanna : air chargé de brouillard. — Passionnés pour le vin. — Terres légères et graveleuses.

Saint-Tonan : air pesant, insalubre, surtout au bourg. — Honnêtes et gais. — Fièvres, fluxions de poitrine, enflures causées par l'imprudance de se coucher à terre au soleil. — Terres légères, en général.

Le Trehou : l'air moins vif que pesant, insalubre. — Mœurs et caractères honnêtes. — Fièvres chaudes, maux de têtes, humeurs froides, maladies épidémiques, fréquentes. — Terres en partie légères, en partie pesantes, argilleuses et pierreuses.

Ploudiry : l'air n'y est ni trop léger, ni trop pesant. — Mœurs assez pures, caractère docile et craintif, vindicatif. — Le scorbut occasionné par les viandes salées, maladies épidémiques, rares. — Terres pesantes, argilleuses.

Irvillac : air vif, mal sain, inflammable.

— Fièvres putrides, dissenteries. — Terres légères, en général.

Landerneau est situé par les six degrés trente-cinq minutes de longitude, et par les quarante-huit degrés vingt-huit minutes de latitude. La rivière de l'Elorn, qui prend sa source dans la commune de Berrien, district de Carhaix, traverse cette ville et s'unit au bras de mer qui forme son port : elle séparoit les évêchés de Léon et de Quimper ; c'étoit la capitale de la baronnie de Léon. On trouve dans la liste des évêques, qu'Isaïe, né à Landerneau, fut pourvu du siège épiscopal de Pol-Léon, en 850, par Nominoé, roi de Bretagne.

En 1374, Jean IV, duc de Bretagne, prit Landerneau, et passa au fil de l'épée toute la garnison française qui la défendoit.

Cette place fut surprise et pillée en 1592 par Guy Eder, dit Fontenelle.

Elle s'élève sur une colline entre deux montagnes : son aspect est riant et riche ; la vaste maison appartenant jadis aux Ursulines, domine dans cette masse d'édifices

couverts d'ardoises , auxquels se mêlent des chênes et des peupliers.

Les rues sont mal pavées , mal percées.

Le seul pont de la ville , fondé sur pilotis , a besoin d'être réparé.

Les eaux sont bonnes à Landerneau ; elles se partagent en quatre fontaines sans décorations.

Le cimetière est encore placé dans la ville malgré la barbarie si reconnue de cet usage. On pourroit enterrer aux Anges pour une partie de la ville , à Saint-Sébastien pour l'autre.

Croiroit-on que dans un lieu de passage , où toutes les troupes qui se rendent à Brest , sont obligées de séjourner , on ne trouve pas de casernes : il seroit si facile d'en établir dans le vaste enclos des capucins!

Les prisons sont mal saines ; on peut s'en échapper facilement ; ou plutôt , Landerneau n'a pas un prison.

On a destiné à la botanique une angle du jardin des Ursulines ; on pourroit lui donner plus d'étendue.

Il existe dans le canton trois officiers de santé : un d'eux réside à Landerneau ; le deuxième , à Landivisiau ; le troisième , au Faou.

Il seroit inutile de répéter ici ce que j'ai dit de la totalité du département ; les arts , les sciences , les études , l'éducation y sont entièrement négligés. Dans une ville à quatre lieues de Brest , dont les enfans s'adonnent à la marine , on ne pourroit prendre de leçon de mathématiques ni d'hydrographie. Pas un instituteur , pas une institutrice ; un maître de danse y mourut de faim ; un maître de musique y mourut de soif : on sent qu'avec un pareil traitement , que les arts , amis du luxe , s'écartent de Landerneau.

L'Elorn est poissonneuse ; on y prend des saumons et des truites. La poissonnerie de Landerneau est garnie par des pêcheurs de Roscoff , de la côte de Lesneven , de Plougastel.

On vivoit autrefois dans l'abondance en cette commune ; les escadres permanentes à Brest , l'épuisent : les habitans , forcés depuis long-tems à des sacrifices , les supporten

portent sans murmures : leur esprit est bon ; Les ennemis de la révolution y sont rares ; le juge-de-peace assure qu'il se passe des mois entiers sans qu'il soit dans l'obligation de rendre un jugement ; tout différent s'y termine à l'amiable.

On remarque , comme à Morlaix , une grande différence de caractère entre deux peuples qui ne sont séparés que par une rivière. Les Léonois sont plus mélancoliques que leurs voisins de la Cornouaille : ceux-ci sont moins actifs.

Le fameux professeur Mazéas est de Landerneau :

Un des meilleurs poètes bretons vécut dans cette ville. Ses vers ont encore la faculté , j'en suis témoin , de faire rire aux éclats , d'un rire inextinguible , les hommes de la campagne les moins instruits ; les gens de ville les plus éclairés ; les femmes , les enfans , tous ceux qui les entendent. Ce bon rire que déterminoit Carlin , peut seul donner l'idée des éclats , des redoublemens que les vers de le Laé savent exciter.

Son Michel Morin est un chef-d'œuvre de gaîté , de plaisanterie , de cette naïveté

maligne que Swift, Rabelais, et quelques poètes italiens employèrent dans leurs œuvres burlesques.

Le Michel-Morin n'est pas une traduction de la pièce macaronique qui porte ce titre ; c'en est la paraphrase très-étendue, accommodée à l'esprit des Bretons, et certaine de son effet. Je fais peu de cas, en général, des vers, des chansons écrites dans les divers patois, par de beaux esprits de Paris ou de beaux esprits des départemens : j'aime peu qu'on habille en Gascon, en Nègre, en Languedocien, en Provençal, ces amours à grimaces de la comédie italienne ou de l'opéra ; qu'on fasse soupirer des hottentots comme les habitans des rives du Lignon, ou de Paris, ou de Versailles. Aussi dans les chansons bretonnes que j'ai tâché de réunir, je n'ai choisi que celles qui, par leur ancienneté, par leur tournure, par des idées particulières me montrent l'esprit des Bretons, avant qu'il fut changé par l'esprit des Français.

Je ne parlerois pas des écrits de le Laé sans l'universalité des suffrages qu'il réunit, sans les éloges multipliés, que tous

les Bretons m'en ont fait ; il seroit impossible d'en donner une idée : leur esprit tient presque toujours à l'originalité , à la poésie , au mordant du langage , que la langue polie , sage , élégante et noble de la France , ne peut traduire sans périphrases languissantes.

Je n'en citerai qu'un exemple. Le mot *aziollas* , employé dans le poème de Michel-Morin , Exprime un élargissement subit de la gorge , par lequel s'échappe spontanément un paquet , un faisceau de rire.

Rire à gorge déployée , rire à mourir , ne rendent pas l'énergie de cette expression originale.

Comment rendre en vers *mope ars-quent eus ar squiant* , dont la figure n'existe que par le double sens du mot *squiant* , qui signifie *esprit* et *poulmon* ; comme en hébreu , le même mot exprime le souffle et la vie.

Je tâcherai pourtant de vous donner une idée de la manière de notre auteur , en protestant qu'il est impossible de le traduire.

» J'ai remarqué , depuis long-tems , mes

chers auditeurs, que tout doit cesser d'être ; que tout est sujet à la mort dure , *omnis homo mortalis*. Quand je feuillète les auteurs ; quand je repasse en ma mémoire les histoires du tems passé , je m'apperçois que César , Scipion , Achille ; Agamemnon , Ulysse , Hector , Auguste , Alexandre , même , *pour être des garçons* qui n'en craignoient point d'autres , ont été forcés de sauter dans le baquet , et de mourir sans leur consentement , sans aucun respect pour leur barbe.

« Eh bien ! ce que j'ai lu de leurs malheurs , ne m'a pas autant affligé qu'aujourd'hui , en ce jour , l'accident de ce pauvre Morin , mort au milieu de vous. Tremblez , plantes foibles et *inappuyées* ; arbres fragiles , abaissez votre tête. Le cèdre du Liban est tombé : pourquoi ne tomberiez-vous pas ? — Quelle preuve plus certaine que tout est soumis au trépas.

« Morin est mort ; aucun homme n'échappera. Croyez-moi , paroissiens : *omnis homo mortalis*. — Quelle sentence ! Quel mot ! Te voilà là , pauvre Morin , comme si tu n'avois jamais été ; *sic transit gloria mun-*

di. Hier , paroissiens , hier dernier , je vis Morin se promener à six heures du matin , dans l'allée de son petit courtil : il s'amusoit avec un tronçon de pain de seigle sur lequel il avoit étendu une marée d'ail ; il le mangeoit avec le dégoût qu'on remarque chez-vous , quand vous mangez le gâteau des rois , dont le beurre coule sur vos doigts. Dès qu'il me vit entrer dans son jardin , il sourit doucement. Eh bien ! maître Jean , me dit-il , n'est-ce pas ainsi qu'il faut vivre ? tu étois drôle , Morin ; tu plaisantois si joliment ! Non , non , ventre bleu , je l'atteste , la mort n'est point une honnête femme : il seroit bon (*grous*) qu'on lui tordît le col , sans respect pour son âge (*long.*) Qui l'eût dit , à le voir déjeûner si gaillardement ? — Hélas ! il n'est cependant que trop mort , vous ne le verrez plus ! je vous le demande , à vous mes paroissiens ; qui donnera deux branles à la cloche ? qui répondra la messe ? qui fera tout ? — Il n'y avoit que toi , mon cher Michel Morin : tu distribuois le pain béni ; tu faisois la quête tous les dimanches ; tu chantois au lutrin (sur-tout après une lam-

pée de vin) ; tu chantois l'antienne aussi pleinement, et mieux même, que Leroux de Saint-Pôl de-Léon ; seul, tu faisais aux chiens balayer, en fuyant, de leur queue la porte sainte de l'église ; tu étois enfin notre *omnis homo*. »

Ici le sermon est interrompu par un éclat de rire des auditeurs *Aziollas*, maître Jean furieux s'écrie : « Riez, têtes écervellées ; vous montrez bien votre ânerie. Riez pour une bribe de latin ! Si vous aviez le moindre esprit, vous respecteriez les savans : vous admireriez les passages latins qui lardent les sermons ; et pour commencer à vous instruire : *omnis homo* signifie un garçon roide et capable de tout faire, s'il est fils d'homme qui le puisse ; enfin, un garçon qui, qui, qui seul ; un garçon qui n'a peur de rien ; un garçon à tout, prêt à tout, propre à tout, et non pas un sot tel que vous. — Quoique cela ne soit pas dans l'écriture, un sot s'imagine toujours que les autres sont plus sots que lui : voilà la cause de l'opinion fautive que vous aviez de Michel-Morin, parce qu'il étoit un peu badin, qu'il portoit des bas blancs, et une

manière de gilet sur lequel il mettoit toujours un juste au corps , court , rouge et sans queue. Cela n'est rien , gens qui tenez à l'habit , à l'extérieur. L'habit fait-il le moine ? Vous n'êtes pas encore rendu. — Il vous faudra en écouter bien d'autres , si vous voulez profiter tant soit peu.

A présent , celui qui a une tabatière peut prendre une prise de tabac : attention ensuite ; car j'ai deux points sur cet objet.

Premier point.

« Après la mort des hommes célèbres , on raconte beaucoup de choses ; facéties , merveilles opérées par des héros , par des nobles de haut parage ou par de méchants chiens , par excellence. — Avant que d'aller plus avant , je vous dirai deux mots. En effet , mes chers paroissiens , avez-vous réfléchi sur ce que fit Michel , il y a peu d'années ?

« Il osa , quand des vaches pressées par des taons , se réfugièrent dans le cimetière , il osa seul les en chasser , et dans la nuit ; sans redouter les revenans qui vous faisoient trembler.

Armide, d'un coup de baguette, n'élevait pas un palais magnifique aussi promptement que Michel abattoit la barbe d'un pré.

« Avec quelle intrépidité, sans verser une larme, il mit en terre sa moitié ! »

Rire des paysans ; insulte du curé qui descend et les bat à coup de pied, à coup de poing, etc. etc., le sermon continue toujours sur le même ton, dans le même genre. Ce foible extrait ne peut donner qu'une idée médiocre du poème plaisant de le Laé, que les Bretons ne me pardonneront jamais d'avoir si sèchement, si ridiculement défiguré.

Le Laé composa des chansons ingénieuses, originales.

J'ai lu de lui quelques pièces manuscrites ; on y trouve de la facilité, des négligences et de l'esprit : il adressa des vers français à M. d'Espilli, évêque de Quimper, à son passage à Landerneau, dans les premiers tems de la révolution.

C'est la douceur, c'est l'onction
Qui seule en ce moment doit vaincre ;
Dans la guerre d'opinion

Frapper n'est rien ; il faut convaincre,
Le mal paroît invétéré ;
La constitution civile
N'est qu'un prétexte assez futile :
Jamais notre dragon mitré
Aux autres lois ne fut docile ;
Et nous tenons pour assuré
Que plusieurs de nos sermentaires
Sont et seront bon-gré-mal-gré ,
Contre-révolutionnaires.

Quant au peuple , il est égaré
Par des frayeurs , par des sornettes ;
Bonnes-gens dont chaque curé
Fait autant de marionnettes,
Plus bas.

Dès qu'un empire est endetté ,
Il faut en changer le régime ;
Utilité , nécessité ,
Tout cela devient synonyme.

L'église existe dans l'état
Et l'état n'est point dans l'église.

Au rang des saints sont des prélats ,
Tite , Timothée et bien d'autres ,
Consacrés par les seuls apôtres
Et non confirmés par Céphas ;
Même depuis la pragmatique
Il s'écoula quatre-vingt ans

Sans qu'aucun prélat de ce tems
Requit de bulle apostolique.

Il dit sur les cris du clergé, choqué, qu'on
examinât sa fortune.

Quand un bon maître de ménage ,
Pour arrêter quelques dégats ,
Fait monter dans son galetas
De la lumière ou quelques chats
Il ne consulte point les rats
Qui s'y partagent son fromage.

Le Laé , foible , malade , expira peu de
tems après avoir écrit ces vers.

Le Laé naquit à Lanilis , dans le district
de Brest , et mourut juge du tribunal , à
Landerneau.

Le citoyen R * * * est né dans la com-
mune de Landerneau.

C'est un des hommes qui mérite le plus
d'éloges et qui les évite le plus. A ses ver-
tus privées , à des talens aimables , il joint
une grande force de caractère. Il fait des
vers charmans , qu'on chante et qu'on ré-
pète dans tous les cercles : il ne se cite ja-
mais comme leur auteur.

Je me souviens de la fin d'une pièce inti-
tulée : *Les ailes de l'Amour* ,

Ce Dieu trouve dans son berceau des ailes d'un blanc de cigne , des ailes d'un noir de corbeau , des ailes de couleurs variées ; il garde pour lui les dernières, donne les blanches au Plaisir , et les noires au Chagrin : le Destin scella ce partage.

Il ordonna que le Plaisir ,
Toujours fuyant à tire-d'aile ,
Sur ses pas ne pût revenir ;
Et voulut que toujours fidèle
A nos côtés, le noir Chagrin
Nous poursuivit soir et matin.
Quant à l'Amour , hélas ! j'ignore
Ce qu'en ordonna le Destin :
Il est si traître , si mutin ,
Si doux , si tendre , si malin ,
Qu'on ne le connoit pas encore.
C'est depuis ce funeste jour
Que le Chagrin nous tient en lesse ,
Que le Plaisir nous fuit sans cesse ,
Et qu'on n'entend rien à l'Amour.

L'ingénieur le R.... retiré à Landerneau, joint aux connoissances relatives à son état , celles d'un homme de lettres , d'un amateur des arts , d'un homme à caractère.

Il fit imprimer , il y a quelque tems , des réflexions sur les élections aux magistratures ; il adopta pour épigraphe cette pensée de *l'Esprit des Loix* Liv. 2. Chap. 2. « Comme la plupart des citoyens qui ont assez de suffisance pour élire , n'en ont pas assez pour être élus ; de même le peuple , qui a assez de capacité pour se faire rendre compte de la gestion des autres , n'est pas propre à gérer par lui-même. »

Il développe avec intelligence , ce principe de Montesquieu ; sa brochure est remplie des idées les plus saines , et présentées avec esprit , avec cette abondance , cette facilité , compagnes heureuses des talens.

Je ne pourrois rien ajouter à ses idées sur les réparations à faire au port de Landerneau , je me contenterai de copier une note qu'il m'a communiquée sur cet objet.

« Le port de Landerneau , dit-il , est à l'embouchure de l'Elorn dans la rade de Brest , c'est un des plus importans du Finistère ; il est protégé par les fortifications et les mouvemens du port de Brest : les caboteurs des côtes méridionales de la

France , ne courent pas , en tems de guerre pour entrer à Landerneau , les risques de tomber entre les mains des corsaires ou des vaisseaux qui croisent à la hauteur de la pointe du département. Il serviroit aussi très-utilement d'entrepôt à celui de Brest. Mais pour jouir de tous ces avantages , il faudroit dégager le chenal des vases qui l'obstruent dans une longueur d'environ quinze-cents toises , ce chenal est dans cette longueur très sinueux, et les angles saillans de ces sinuosités forment des noyaux d'atterissemens pour tous les corps étrangers que le flux délaye et apporte à toutes les marées ; l'entrée du port est d'ailleurs d'une obliquité sensible.

« Il faudroit pour détruire ces inconvéniens redresser le lit de la rivière en formant sur la rive droite , un quai de halage pour faciliter la remonte des vaisseaux , lorsque les vents sont contraires.

« La dépense à faire pour exécuter les ouvrages est de neuf cents mille francs ; ils seroient entrepris successivement en observant de les diriger de manière à ne pas interrompre le service du port ; mais le

gouvernement , pour qu'ils puissent l'être avec succès , se verroit forcé de procurer des ouvriers qu'on ne trouveroit pas ici en assez grand nombre : on pourroit par exemple dans le courant de la campagne prochaine , y affecter un détachement de trois ou quatre cents forçats qui travailleroient pendant la belle saison a un mouvement de vases qui ne peut être fait qu'à cette époque , cent mille francs y seroient employés en cette manière à chaque campagne.

« Alors le port de Landerneau et le commerce des cantons voisins acquéreroient l'activité à laquelle ils sont appellés par leur situation et leurs productions , ce qu'ils n'atteindront jamais tant que les difficultés de l'abordage dégoûteront les navigateurs qui tombent à présent fréquemment dans la passe , et qui n'y amènent que des barques de deux ou trois cents tonneaux , tandis qu'après les ouvrages que je propose ils pourroient entrer dans le port , avec des vaisseaux de quatre-cents tonneaux au moins.

« J'ai fourni cette année un projet d'aug-

mentation et de réparations aux quais de Landerneau montant à une somme de douze mille francs ; ce projet est rédigé de manière à se r'accorder à celui dont il est ici question.

« Les seuls vents qui permettent l'entrée du port de Landerneau sont les vents d'ouest , de sud et de nord-ouest.

« Le mouillage est dans les plus hautes marées de trois ou quatre brasses.

Autrefois le commerce de Landerneau égalait celui de Morlaix , les armateurs de cette ville achetoient des vins à Bordeaux , des résines et des planches à Bayonne , cependant il n'existe dans cette commune aucun établissement en grand pour le commerce. On ne peut pas donner ce titre aux greniers placés sur les halles ou les jours de marché les fabriquans déposoient leurs toiles.

Landerneau dans toutes les guerres , étoit de la plus grande importance pour Brest : une quantité incalculable de genets partoît de ce dépôt pour chauffer les fours de la marine , qui pendant les armemens , tra-

vaillent jour et nuit au nombre de quarante à quarante-cinq.

Les vivres de la marine avoient autrefois dans cette ville , un commis qui veilloit à la mouture des grains ; un autre , qui surveilloit onze à douze cents barriques de vin qu'on y dépositoit ; un troisième soignoit les fèves et les poids pour les vaisseaux ; un quatrième étoit chargé des salaisons. Cet ordre ancien se rétablira probablement , quand un moment de calme permettra de suivre dans les approvisionnemens de la marine , une marche que les troubles de la révolution ont malheureusement détruit. Il semble qu'on préfère aujourd'hui les tâtonnemens de l'ignorance , aux données d'une ancienne expérience ; comme si le bon sens des tems passés étoit un genre d'aristocratie qu'il faut aussi proscrire ; machiavel a dit qu'il faut changer toutes les formes dans un nouveau gouvernement. Mais cet homme éclairé , ce beau génie si mal conçu , n'a jamais voulu dire que l'expérience et la raison dussent perdre leur éternel empire.

Il y a trois hospices dans Landerneau.

Celui

Celui de la marine, aux Ursulines, contient cinq ou six cents malades ; celui de Pencran, cinq cents : l'hôpital civil et militaire de la commune, trop petit pour une ville de passages aussi considérables, n'est en état de recevoir qu'environ cinquante malades, et cent pauvres qu'il entretient.

J'ai trouvé peu de quais plus vastes, plus espacés, plus commodes, que ceux de Landerneau : on y jouit d'une fort jolie vue sur la ville, qui s'élève en amphithéâtre sur des montagnes rapprochées de votre œil, dont vous saisissez les détails, sur les sinuosités de la rivière. La promenade établie presque en face de l'église gothique et singulière de Saint-Houardon, est garnie de rangées d'arbres, entourée d'une balustrade : elle est fréquentée dans l'été ; on y respire la fraîcheur du soir dans un air renouvelé par le mouvement des marées et de la rivière, on connoît l'effet agréable de ces bâtimens à la voile, qui glissent sur les eaux au milieu des terres, et des rivages boisés, soit à la fin du jour, soit à la clarté de la lune. J'ai vu tout le pays couvert de neige dans le rude hyver de l'an III : les

torrens descendans des montagnes s'étoient glacés , et le chemin des mers paroissoit le seul praticable.

Les classes séparées jadis par des préjugés , commencent à se rapprocher : les nobles ont peine à se faire à la familiarité de gens que depuis l'enfance ils regardoient avec mépris : les autres , forts du pouvoir qu'ils ont en main , se vengent des humiliations qu'ils ont essuyées dans l'ancien régime ; leurs propos , leur manière n'ont pas ces graces , cette délicatesse , cette générosité qui pardonne à l'ennemi vaincu. Le bon sens seul et la raison pourroient tout rapprocher : mais chercher la raison chez des hommes , c'est chercher la sagesse aux petites maisons.

La révolution dont les principes devoient conduire à la plus parfaite égalité , a vraiment écrasé la cour , les grands et la noblesse ; mais est-il rien d'aussi risible , d'aussi déplorable que les prétentions , le ton , le luxe , les manières de ce troupeau de parvenus , de ces femmes enrichies par les bassesses et les déprédations , qui dominent à présent.

J'ai quelques fois écouté leurs propos : quelle humeur , quel dédain , quelle arrogance , quelle insupportable gaucherie ! assistez aux fêtes publiques , allez aux bals , pénétrez dans les cercles divers de la ville la plus obscure ; et vous verrez si l'égalité sage qui ne sait mépriser personne , qui se juge avec modestie , qui n'empiète jamais sur les droits d'un autre individu ; si l'égalité sainte enfin , n'existe pas encore au dixième ciel au-dessus de la demeure des anges.

La devise des hommes dans leurs disputes , dans leurs oppositions , dans toute espèce de querelle ; à la cour , au sénat , au vatican , dans les académies , dans les écoles , dans les cercles , dans les ménages les plus obscurs , est et sera toujours : sottises des deux parts.

Ce mot égalité mal entendu est la source des plus grands maux , dans la réforme actuelle. N'eut-on pas cru que la modération , la simple propriété , une élégance dépendant des formes moins que de la richesse des habits , eussent remplacé le luxe des français sous le régime de

leurs rois ; eussent établi une uniformité modeste! Non, chaque fille de boutique a pris le ton d'une femme de cour ; les dépenses de sa toilette surpassent les gains énormes de son mari ; et quel teint ! quelles mains , quelle tournure ! Quel langage on rencontre à présent sous les gazes , sous les dentelles, sous les étoffes de la Perse , sous les schals de l'Indoustan : rien n'eut égalé le ridicule des prétentions passées, sans les plaisantes caricatures du moment et sans les différences des prétentions très-prononcées qui s'établissent entre tous les états , qui formoient jadis la roture... Que vos goûts , vos moyens, vos talens, vous rapprochent ; formez des cercles séparés : mais que ce soit sans mépris , sans orgueil. Croyez qu'où ne se trouvent pas les grâces et l'esprit, se voient quelques fois la bonhomie , la simplicité, l'amitié ; que sous un lambris sans dorures , dans des appartemens sans glaces, sans meubles de Boul , sans tableaux des grands maîtres, on vit heureux , on s'aime , on mène une vie douce , et que sans y chercher les chimères de l'âge d'or et les folies de nos églogues , on trouve quelques fois le bon-

heur , l'abondance et la paix , sous le chaume et dans un village.

Voici le sens d'une ancienne chanson bretonne , faite à la vérité pour révolter ce que jadis on appelait les gens du tiers ; on y verra quel excès de mépris les nobles affichoient pour ce qu'ils appelloient canaille : elle fut faite à Landerneau par un abbé de Saint-Pôl-de-Léon.

Ier.

Chantons quelques couplets ; je les destine à la noblesse : cette chanson est aussi neuve que les individus qui me l'inspirent. Vipères qui renoncent à leur antique robe , et qui se parent sortis des lieux les plus abjects.

I I.

Demoiselles , filles de la bassesse , qui verra sur vos fronts flotter ces baignolets , doit vous cracher à la figure : laissez cette parure à la noblesse , faite pour la porter , et conservez la bure de vos parens.

I I I.

Filles de la canaille , dégobillées et vomies sur la terre , malgré votre déguise-

ment est - il quelqu'un qui daigne vous appercevoir au milieu des tueurs de cochon , des tisserans et des marchands qui forment votre illustre famille.

I V.

Il n'est plus de vendeuses de balets , de fille , de valets d'écuries , de marchande de gruau , qui ne porte la soie et des crepons : à leur aspect le chien pisse sur elle : poursuivez par vos rires et des huées , cette burlesque mascarade.

Aux états de Bretagne en 1788 , on venoit de parler de l'école militaire , des asyles réservés à la noblesse pauvre , à l'éducation de ses enfans ; un homme du tiers demanda quelles maisons on destinoit à l'éducation des enfans roturiers , à la retraite des vieillards de son ordre. N'avez-vous pas , lui répondit un gentilhomme , n'avez-vous pas l'hôpital et bicêtre ?

Avec de telles chansons , de tels propos ; après un mépris si marqué , des nazardes si répétées , une partialité , une injustice si criantes dans tout procès où la noblesse militoit contre la roture ; après ces humi-

liations de tous les jours , de toutes minutes , cette aigreur de la vanité qui ne se couvroit pas , comme à la cour , du manteau de l'affabilité dans les provinces peupolies , je conçois l'insurrection du tiers.

Si vous en exceptez l'église de Saint-Houardon , qui par les bizarreries de son architecture , pourroit offrir quelques observations , je ne connois aucun ouvrage de l'art qui puisse marquer à Landerneau ; je ne parle pas des tableaux déposés au district. On trouve à moins d'un quart de lieue de cette commune , une chapelle connue sous le nom de Fontaine-Blanche ; elle appartient, dit-on, aux Templiers. Il est peu de morceaux de sculpture, offert à la piété des fidèles , plus singulier , plus original , que celui qu'on y voit : la vierge est étendue sur une espèce de lit ; le Père Eternel tient par la jambe , l'enfant Jésus qui sort du sein de sa mère en saisissant la queue du Saint-Esprit : l'âne et le bœuf ont la tête dans un ange : Saint-Joseph est au pied du lit. Ce morceau , exécuté sur un bloc de granit , peut avoir quatre pieds de long sur deux d'élévation.

Je me rappelle le Saint-François d'une église d'Espagne, qui reçoit dans la bouche un jet du lait de la vierge Marie : l'enfant se fâche, a de l'humeur : le Saint lui montre un bout de son cordon, et l'apaise par ses menaces.

Et le portail de Rheims, et le portail de Saint-Denis, celui de Berne, de Fribourg etc. etc. etc. ; théâtres des mille folies enfantées par la bonhommie, par l'imagination de nos pères !

J'ai vu chez le citoyen Dutoya, juge du tribunal, un bureau riche de brocatelle, et couvert de jolis tableaux de fort bon goût ; les colonnes dont les chapiteaux sont de bronze doré, d'ordre corinthien, sont couvertes de lapis-lazuli, et d'une élégante proportion : il présente onze scènes du Tasse.

Ubalde et le chevalier Danois enlèvent Renaud ; Arnide est étendue sur le rivage.

On montre à Renaud le bouclier magique qui le fait rougir de sa mollesse, et des tresses voluptueuses et des guirlandes qui le couvrent.

Les Sirènes veulent empêcher les chevaliers de pénétrer dans le palais d'Armide ; elles mettent en jeu ce que les graces et les muses peuvent offrir de séduisant.

Ailleurs , Armide orne de fleurs les cheveux bruns de Renaud endormi.

Les scènes sont traitées avec esprit , avec légèreté , et du coloris le plus brillant.

Je ne sais par quel hazard on trouve à Landerneau , chez un simple particulier , ce meuble qui paroît sortir des salles du palais Pitti , du vatican ou des îles boromées.

Le citoyen Dutoya possède encore deux fort jolis petits tableaux d'un bon maître : on voit dans l'un , arlequin scaramouche et le docteur ; dans l'autre , un homme à qui deux bohémiennes disent la bonne aventure.

J'ai recueilli peu de particularités nouvelles , d'usages singuliers dans Landerneau. Le dernier samedi de l'année , même dans les premières années de la révolution , la municipalité entourée d'un nombreux cortège , alloit de porte en porte , demander pour les pauvres l'argent , le pain , la

viande qu'on se faisoit un devoir d'accorder depuis tant de siècles au cri *d'au-guy-l'an-neuf*.

Le droit de Qaintaine s'exerçoit jadis sur la mer.

On se plaint que les foires et les marchés soient trop multipliés dans ce district ; les habitans de Comanna et de la Feuillée trouvent des foires chaque jour de la semaine , dans l'espace de trois ou quatre lieues autour de leurs communes ; rien de plus nuisible à l'agriculture , aux mœurs : elles favorisent les mendiants , les vagabonds , et créent une multitude d'auberges dangereuses.

Aucun marché ne s'arrête en Bretagne sans qu'on l'achève au cabaret ; les paysans croiroient manquer à la politesse , à l'honneur , s'ils ne s'enivroient en le terminant.

Îci , comme dans tout le pays de Léon , le manteau bleu est la marque du deuil : il ne tombe que jusqu'aux jarets. Les femmes portent un manteau noir , qui ne descend que jusqu'aux coudes ; tous ont de petits capuchons *le cuculus*.

Les couronnes de fleurs , les mai y sont encore d'usage.

On lutte encore avec adresse , dans la partie qui tient à la Cornouaille.

Les habitans de la campagne nomment Landerneau , Landerné par corruption du mot Ernoc ou Ernec : c'étoit un saint abbé dont on sait peu de choses ; on voyoit sa statue dans une petite chapelle aux Récolets , il tenoit en main une lanterne.

Salomon , roi de Bretagne , fut assassiné dans l'église de la Martyre , une plaque de cuivre indiquoit le lieu de sa mort.

On a cru qu'il existoit deux maisons de templiers dans l'arrondissement de Landerneau ; l'un d'eux à Lambader , l'autre à la Fontaine-Blanche : ce sont de simples conjectures , fondées peut-être , mais qu'aucun monument n'atteste.

Le ci-devant duc de la Vauguion portoit pour devise ces mots : *e peb amser quelen*, En tout tems instruire. Ses armes étoient trois feuilles de houx.

Il existoit trois couvens à Landerneau ; les Capucins , les Récolets , les Ursulines.

On reprochera sans doute à mon travail

ces notes décousues sans liaison ; j'ai tâché de mettre un peu d'ensemble dans les matières principales : il faudroit une patience fatigante pour classer avec ordre tant de faits , tant de détails et tant de notes isolées.

La commune de Landivisiau faisoit jadis un grand commerce de beurre , de suif , de miel et de chevaux ; elle vendoit ses chevaux de choix jusqu'à deux mille et deux mille quatre cents francs. On y faisoit beaucoup de toiles ; les matières premières manquent à présent à cette fabrique , les habitans de la Cornouaille portent des seigles , du beurre , des graisses , des laines , de la volaille , à Landivisiau , ils s'y approvisionnent de vin , d'avoine et de froment ; les halles de cette commune , bien national , tombent en ruine. On demande une levée sur le chemin qui conduit à Lambol , prêt de Pontcroix.

On desireroit un pont sur l'Orne ; il faciliteroit les communications nécessaires entre la ville , Ploudiry , Locuiner , et les pays voisins des montagnes d'Arès. — On

ne peut se dispenser de relever le pont de Frosmeur.

On m'a dit dans cette commune qu'il existoit des pierres de Kersanton sur la côte voisine , sans qu'on ait pu m'en indiquer les carrières : j'ai consulté des hommes instruits ; ils m'assurent que les pierres se trouvent principalement à Plouarzel , et s'embarquent dans l'anse de Lampoul , quand on veut les conduire à Brest : on pourroit en tirer des blocs de vingt, trente ou quarante pieds ; elles se travaillent facilement dans la carrière , s'endurcissent à l'air : elles rendent un son quand on les frappe , comme ces pierres de la Chine dont on voyoit des échantillons à Paris , dans les cabinets du duc de Chaulnes et de M. Bertin.

C'est à Plouarzel que se trouve la carrière de granits à gros grains , dont on a fait le bagne et les édifices du port de Brest.

On emploie aussi pour les bâtimens particuliers dans cette dernière ville , la pierre de Logonna ; espèce de pierre schisteuse , d'une couleur jaunâtre.

Un des plus riches points de vue du dé-

partement est celui dont on jouit de la terre de Kerloreec , à quelques portées de fusil de Landerneau ; une longue allée de chênes et d'ormeaux , tracée dans un bois aligné , vous conduit insensiblement sur une montagne élevée ; de loin elle se dessine dans l'atmosphère sans qu'on puisse soupçonner le paysage immense qui se découvre spontanément à l'œil quand on arrive à son sommet.

Toutes les sinuosités de l'Elorn , ses rivages rians , boisés , sauvages , dépouillés sont sous vos yeux : vous distinguez une multitude de bâtimens américains , neutres , de cabotage , à l'ancre , à la hauteur de l'anse de Kerhuon , la rade de Brest , l'escadre , quelques gros vaisseaux à la voile prenant la route du goulet ou se perdant à l'horison ; les côtes de Crozon , de Saint-Mathieu et l'Océan terminent ce grand paysage.

Le bois taillis qui couvre la montagne de Kerloreec , la vue des quais des Ursulines , de la ville de Landerneau , le château de la Joyeuse-garde , la forêt qui jadis servoit d'asile à tant d'hermites , où , sans

doute , Pélias , Méliadus , Tristan-le Léo-
nois éprouvèrent tant d'avantures , séjour
d'amour et de merveilles ; Saint-Marc ,
quelques maisons éparses sur la rive , con-
duisent votre œil jusqu'à Brest.

Sur la gauche la côte de Plougastel , si
sèche au nord-ouest , si délicieuse au midi ;
le village de Botquenel environné de houx ,
que j'ai vu trancher d'une manière si-pitto-
resque , si singulière au milieu des neiges
de 94 ; l'île ronde , l'île longue , le cap
des Espagnols , sont les points principaux
qui marquent sur la terre , dans l'air , ou
sur la vaste mer.

Je connois dans la Suisse et dans l'Italie
mille aspects moins grands , moins variés ,
moins sublimes pour lesquels on entreprend
de longues courses , à grands frais ; le pro-
pre de l'homme est de dédaigner ce qu'il
se procure avec facilité. C'est ainsi qu'on
a préféré les porcelaines de la Chine , à la
porcelaine de Sève , les draps secs de l'An-
gleterre aux draps de nos manufactures ,
les caricatures de Londres à l'élégance de
Paris.

Je vais parcourir ces rivages , et les dé-

crire avec quelques détails. Une des rives de l'Elorn conduit à Brest. La côte est boisée , escarpée jusqu'à Saint-Jean : elle s'abaisse de Saint-Jean à Brest , se soutient à peu-près à la même hauteur jusqu'à St.-Mathieu ; rocher battu par les tempêtes , et dont la mer triomphera dans peu d'années.

A deux lieues et demie de Landerneau , vous trouvez l'anse de Kerhuon ; dépôt de mâture et de bois de construction , toujours baigné par les eaux de la mer. C'est là que Choquet-Lindu fit construire en 1785 une jettée qui perd ses eaux. Les deux piles qui forment l'entrée du bassin , sur lesquels est un pont à bascule , se sont maintenus ; avec des soins et quelques dépenses on en feroit un superbe bassin.

Le château de la Joyeuse-Garde se présente sous l'aspect de pans de murs épars , au milieu desquels est un tertre circulaire couvert d'un joli gazon : delà l'on aperçoit l'Elorn , la forêt et les rochers saillans , brisés , suspendus sur l'abîme de la côte de Plougastel. Ces rochers sont des schistes mêlés de grands filons de quartz ; ils sont enveloppés

enveloppés d'une épaisse bruyère sur les parties opposées au rivage. Cet aspect est mélancolique ; une multitude de corbeaux d'une très-grande espèce, la corneille à tête grise, des éperviers, des buses y font en tout tems leur séjour. Les cris aigres et plaintifs des Mauves, les Goëllans qui plangent au-dessus des eaux ; l'âpreté du climat, le vent, un ciel d'orage habituel, augmentent la tristesse de ce séjour qui conviendrait à certaines dispositions de l'âme : on s'y plairoit dans les beaux jours au coucher du soleil, quand le silence et le calme du soir ne pourroient être interrompus que par les chants de quelques matelots, que par le sillage de bateaux à la voile, qu'assis sur un rocher, appuyé contre un arbre, on verroit glisser sous ses pieds.

A la pointe de Plougastel, en face de Brest, sont les forts de l'Armorique et du Corbeau, d'où l'on voit l'île longue, la Pointe-Espagnole, le fort Quelern, la rade dans toute son étendue ; on apperçoit au midi, les montagnes du Méné-com, que la tradition du pays atteste avoir été jadis

une demeure des Druides. Elle fut couverte de forêts , quoiqu'à présent elle soit tellement dépouillée qu'on n'y trouve pas un buisson. De cette pointe la côte court est et ouest : elle est protégée contre les fureurs de la mer par la presque-île de Crozon ; le sable le plus fin borde ses rives , sert de base aux eaux calmes et transparentes qui les arrosent : une multitude d'anses , de petits golphes , pénètrent dans les terres , où règne un éternel printems. Vous n'êtes plus dans la Bretagne ; les fraises ; la framboise , la rose , la jonquille , la violette et l'églantier , couvrent les champs chargés d'arbres fruitiers ; le cerisier , le prunier , le pommier descendent jusqu'au rivage ; leurs branches élancées sur l'onde , chargées de fruits , sont souvent agitées par elle , et posent quelquefois sur des lits de narcisses dont les feuilles larges et longues , suivent en ondulant le mouvement léger que les eaux leur imprime.

On fait dans ce canton une liqueur qu'on nomme Vin-de-Plougastel

Les melons y viennent en plein champ. Pour les préserver des gelées blanches ,

on les couvre de petits verres qui, brillant au soleil, offrent des lignes de diamans dont l'éclat fatigue la vue.

Les petits pois s'élèvent à l'abri de jeunes plans de genêts rangés en haies de dix à douze pouces de hauteur, qui les défendent du vent du nord.

Tous les légumes y croissent avec abondance et devancent de six semaines l'époque qui les voit naître ailleurs; l'hiver existe encore par-tout, même à deux lieues de ces cantons; et déjà le printems l'a couvert de fleurs, de nids d'oiseaux et de feuillages.

Les femmes y sont plus jolies, les hommes plus grands que dans le reste de la Bretagne. Les noms de ce pays sont les plus harmonieux; *Logonna*, *Daoulas*, *Plougastel*, *Rozermeur* sont agréables à l'oreille. La superstition et l'ignorance, désenchangent ce paradis où je voudrois passer mes jours avec le peu d'amis que je pourrois retrouver en ce monde.

Les anses dont je viens de parler se prolongent jusqu'au district de Chateaulin;

ils forment le petit port de Launay , baignent les murs de Landevenec , s'étendent jusqu'au Faou : une multitude de bateaux de pêche sont en actions sur ces bassins , sur ces lacs poissonneux ; ils nourrissent la ville de Brest et les soixante mille matelots de la rade.

De la pointe de St.-Claude on apperçoit la côte aride de Crozon ; le Conquet , pays des tempêtes ; on n'y voit ni fleurs , ni légumes ; les hommes y sont de couleur olivâtre. La Bretagne peut seule offrir tant de contrastes.

Sur l'une et l'autre rive de l'Elorn , on trouve d'assez beaux crystaux de roche. l'île Ronde , la pointe du Corbeau , sont des rochers de marbre noir , veinés de blanc.

A Plougastel est un puits célèbre par une singularité ; il baisse quand la mer s'élève , il s'élève quand la mer baisse : la mer probablement détourne , absorbe les sources en montant ; elles ont un libre cours quand elle descend.

Le quartier-général des troupes destinées au Finistère , est à Landerneau.

DISTRICT DE CHATEAULIN.

Une très grande partie du district de Châteaulin s'avance dans la mer, et forme une presqu'île. Si, comme nos pères en avoient l'usage, on comparoit encore la forme des contrées aux animaux, à quelques parties du corps humain, la figure de ce district ressembleroit au coquillage que les naturalistes nomment l'araignée. Une multitude de caps étroits, longs, prolongés par des rochers, partent d'un centre et s'étendent sur l'eau : il n'est point de pays plus battus des orages. C'est un débris, une des ruines du vieux monde ; toute la côte est mangée par la mer : elle pénètre dans des grottes profondes ; elle jaillit avec fureur sur des millions de rochers ; elle se déploie dans quelques parties sur de vastes tapis de sable : le reste du pays est formé de montagnes schisteuses, de carrières d'ardoise, et de prairies sur les rives de l'aulne.

J'ai peu de choses à remarquer sur le district de Châteaulin. Les mœurs, la manière de vivre, les superstitions sont celles

que j'ai déjà décrites ; j'éviterai des répétitions qui fatigueroient mes lecteurs.

Il y a dix-huit lieues de Camaret à Loquefret, dix lieues d'Edern à la pointe de Landerneau ; ce sont les plus grands diamètres du district.

Le sol , en général , est sabloneux sur la côte ; il est lourd , aquatique dans l'intérieur des terres.

On y sème peu de froment ; on récolte principalement du sarazin , des seigles , de l'avoine , très-peu d'orge ; les habitans commencent à s'accoutumer à la culture des pommes de terres ; les cidres y sont en très-petite quantité.

Landevenec est entourée de bois : les environs d'Argol , de Châteaulin , de Pleiben sont couverts de taillis ; il en existe d'espace en espace sur la surface du district, on voit dans Loquefret, Pleiben et Plounèves de beaux bois de haute futaie , mais pas une forêt : le pays de Crozon est entièrement dépouillé.

Le sarazin se sème dans le mois de mai ; la récolte se fait en septembre.

Les autres grains mis en terre en novem-

bre , ne se ramassent qu'au mois d'août. Les bœufs et les chevaux sont employés à la culture.

Les principales carrières d'ardoises sont à Châteaulin , à Saint-Segal , à Saint-Coulitz , à Lothey , dans Pleiben et dans Dineault.

Tous les ponts du district ont besoin de réparations.

Il existe une manufacture de toiles à voiles , à Locornan ; elle manque de matières , et cesse ses travaux.

On ne trouve ni papeterie , ni tannerie dans cet arrondissement : les poteries y viennent de Nantes et de Rouen ; elles abordent au port Launay.

Le commerce des bestiaux étoit jadis considérable ; il est presque nul à présent ; les loups désolent les campagnes , et le malheur des circonstances prive les habitans de poudre , de fusils ; ils n'ont aucun moyen de les détruire. Assurément avec six mille livres qu'on donne au citoyen la Sautière pour entretenir une meute , un piqueur , des chevaux , il est très-difficile qu'il parcoure les neuf districts , et qu'il

purge le Finistère des bêtes fauves qui s'y multiplient d'une manière effrayante.

Tout le commerce du canton consiste en bois , en ardoise , en chârée , (c'est de la cendre lessivée.) Cès objets se portoient à Brest , à Morlaix , à Nantes , à Saint-Malo , à Rouen , à Bordeaux.

Le port Launay reçoit des bâtimens de quatre-vingt tonneaux ; on y construit des barques , des galères de vingt-cinq à trente tonneaux : il est à six lieues de l'île Ronde les fonds de ce petit port sont de vase jusqu'à Landevenec ; ils sont de sable delà jusqu'à l'île Ronde : les maisons , les magasins sont étalés sur le rivage , au bas d'une colline dans une position assez riante. Les négociants du port Launay vivoient dans l'aisance avant la révolution.

Quelques ingénieurs , les états de Bretagne ont conçu le projet , en rendant l'Aulne navigable jusqu'à Carhaix , de faire un pont à Châteaulin : les rapports des commissaires chargés de vérifier si ce travail étoit possible , est imprimé ; ils se décident pour l'affirmative. Cette opération nécessitera de grands travaux ; les rives de

l'Aulne sont très-élevées ; les fonds sont de pierres ardoisines.

Point de mines connues dans le district ; trompé par des sables micacés , on a cru qu'il en existoit une d'or à peu de distance de Châteaulin.

Ogé pourtant assure qu'on trouve dans les environs de Châteaulin des mines de cuivre , de fer et de plomb.

On nourrit quelques moutons dans Brasparis et dans Loquefret.

La race des chevaux est ici très-petite.

Le lin , le chanvre s'y cultivent : on n'y voit peu de fruits et très-peu de légumes.

Crozon est un des plus peuplés, des plus considérables cantons de ce district , c'est un pays de sable et de rochers ; mais la nécessité força les habitans à travailler avec le plus grand soin toutes les langues de terre susceptibles de quelque culture , ils sont pêcheurs en général , et fréquentent sur-tout la riche baye de Douarnenez.

Les établissemens de Crozon relatifs à la pêche sont placés dans l'anse de Morgat. Morgat est un fort petit bourg voisin , de la baye de Dinan dans laquelle on a projeté

de faire une chaussée qui puisse servir d'abri aux barques de cabotage. On n'aborde point l'anse de Dinan, parce qu'on n'y est en sûreté que très-près de la terre, et que les vents du sud-ouest sont fréquens et furieux.

Tous les habitans de Morgat sont pilotes, marins, pêcheurs.

La côte de Dinan jusqu'à la pointe de la Chèvre a quatre-vingt à quatre-vingt-dix pieds d'élévation, elle n'offre d'objets remarquables qu'au peintre qui voudroit placer dans ses tableaux de superbes fonds de rochers.

Il seroit urgent de réparer le chemin de Crozon à Camaret, aussi nécessaire à la défense de la côte qu'au commerce, il est interrompu par la rupture d'une chaussée du moulin de l'anse de Dinan. La descente à Camaret est dangereuse pour toute espèce de voitures, cette réparation seroit facile, les matériaux sont sous la main; elle ne coûteroit qu'un millier d'écus.

Le port de Camaret s'encombre par les terres, les pierres, les gravois qui tombent des montagnes voisines; on remédieroit à

cet inconvénient par une petite chaussée de retenue dans laquelle on pratiqueroit des passages grillés en fer , pour laisser écouler les eaux.

Des bâtimens de toute espèce peuvent mouiller à Camaret , mais il ne peut entrer dans le port que des barques....

On trouve à mer basse jusqu'à dix brasses d'eau au mouillage.

On fait à Camaret la pêche de sardine.

La communication de l'Orient à Brest est abrégée de neuf lieues en prenant la route de Lanvau ; ce bourg donne sur la rade de Brest , il a deux petits ports. Le port de l'Ouest n'offre aucune facilité pour les embarquemens quand les vents d'Est règnent sur la côte , une jettée prolongée partant du milieu de la chaussée , dans la direction de la route , tiendrait à flot les bateaux ; on ne seroit pas obligé d'attendre quelquefois l'embarquement , une marée entière , on pourroit partir à toute heure , cette jettée coureroit au nord ; observez que le service des côtes , que les approvisionnemens de Brest , que des courriers pressés prennent la route de Lanvau ; les

dix mille francs accordés pour ces travaux jusqu'en 1793, ne sont pas le cinquième de la somme nécessaire pour les achever.

On peut exécuter par terre un curieux voyage de Lanvau jusqu'au Faou, sans quitter la côte, et jusqu'au pont Launay par la rivière d'Aulne. Les aspects s'y multiplient avec une incroyable variété; on voit au nord les revers de Plougastel dominés par de vastes rochers couverts de terre de rapport. Leur culture que j'ai décrite, la multitude de petits jardins placés entre de grands plateaux, les sinuosités des anses, la culture que chaque site diversifie, les eaux limpides, les rochers avancés qui semblent suspendus dans les airs, aux pieds desquels on a placé et des jardins et des vergers multipliant les jouissances du voyageur. En approchant du Faou toutes les terres descendent jusqu'à la mer, elles offrent à l'œil des terres ensemencées, et des maisons et des cabanes.

Landevenec est sur la droite au milieu des bois, on les exploite sans intelligence, on les coupe sans les enlever, on détruit sans profit; des enfans commissionnés, des

commis sans connoissance font plus de mal qu'un incendie. Ces tems d'ignorance et de désordre cesseront-ils avant d'avoir perdu la France ?

Cette côte est sèche en général.

L'abbaye de Landevenec fut fondée dit-on , par le roi , Gralon , à la fin du quatrième siècle ; le fameux Guenolé fut le premier abbé de ce saint Monastère : le roi Gralon , après la destruction de la superbe cité d'Is , s'y retira. Ce fut là qu'il fut enterré ; on écrivit sur son tombeau , simple et sans ornemens , ces vers , datés de 405.

Hoc in sarcophago jacet inclyta magna propago
 Gradlonus magnus Britonum rex ; mitis et agnus
 Noster fundator , vitæ cœlestis amator :

Illi propitia sit semper virgo Maria.

Le style , les idées n'en sont pas recherchées : il est extraordinaire qu'à cette époque , près la superbe ville d'Is , abîmée par son luxe , ses débauches , on n'ait pas trouvé de poète plus élégant pour célébrer notre bon roi Gralon ; quelque profond critique en soupçonnera l'authenticité.

L'orge est le grain qui croît le mieux sur

la presqu'île de Crozon ; les habitans s'en nourrissent principalement : ils fument leurs terres avec du goëmon , et se chauffent , faute de bois , avec des motes et de la bouze de vache.

Les hommes y sont doux , timides , bons , mais gâtés par leurs prêtres , espèce d'imbéciles aussi fanatiques , aussi dangereux , aussi fixément enracinés sur cette bute de sable que sur tous les points de la terre où l'on peut tromper , dominer , vivre aux dépens d'autrui , sans aucun genre de travail , profiter des foiblesses qu'on vous avoue , reconnoître un Dieu tout-puissant pour rejeter toute puissance temporelle , et faire de sang-froid verser des flots de sang pour maintenir le privilège et le droit d'abrutir et de tromper les hommes.

Dans la terre de Crozon est une pointe nommée Rostuder , dont les vassaux étoient attachés à la Glèbe (vassaux motoyers) ; ils rendoient compte à leur maître de tous les produits de la seigneurie et n'avoient pour salaire qu'une nourriture frugale , et ce qu'il leur falloit de peau de mouton , pour s'habiller. Ce droit fut converti en

rentes féagères , par un des ancêtres du maréchal de Château-Renaud.

Les bris déterminèrent des querelles, des guerres ; ils s'exerçoient jadis dans toute leur plénitude : un vaisseau porté sur les côtes , appartenoit au souverain de l'Empire duquel elles faisoient parties. Conan, deuxième duc de Bretagne , dans un concile à Nantes , le restreignit par les conseils d'Hildebert , archevêque de Tours. Ce concile se tint en 1065 , (c'est l'opinion de d'Argentré ,) ou plutôt , comme le dit Belle-Forêt , en 1125.

On dit qu'Hoel , deuxième roi de Bretagne , concéda le droit de bris au seigneur de Léon , en lui donnant en mariage sa fille Aliénor , au commencement du sixième siècle. Pierre Mauclerc , environ l'an 1223 , le contesta comme droit royal à Guilhomar , héritier de cette principauté , qui prétendit le posséder de toute ancienneté. Les seigneurs qui s'unirent à Guilhomar , le maintinrent dans la jouissance du droit de bris. En 1250 , le duc Jean Leroux renouvella les prétentions de Pierre Mauclerc ; on en vint aux mains. Guilhomar perdit le

château de Quimper qui fut brûlé : ses terres furent dévastées ; mais la querelle s'appaisa dans la suite. Les seuls ducs de Bretagne possédèrent ce droit , soit par accord , soit par la force.

Les rois et les ducs de Bretagne levoient le droit de bris dans Bordeaux et dans la Rochelle , ce qui paroît sans doute étrange à ceux qui ne savent pas qu'autre fois les Venètes possédèrent toutes ces côtes et furent souverains de l'Océan. Les princes Bretons avoient à Bordeaux , à la Rochelle des hommes qui faisoient payer les brefs à l'aide desquels les marchands pouvoient naviguer , sur la mer de Bretagne.

Un vicomte de Léon disoit qu'il avoit dans ses terres une pierre plus précieuse que toutes celles de l'univers , et dont il retiroit chaque année mille sols ; il parloit de la pointe du Raz.

Les comtes de Crozon avoient le droit , à compter du 2 janvier jusqu'en mars, de choisir un jour , en l'indiquant une semaine d'avance , et d'aller , accompagnés de six gentilshommes , de six domestiques , de six braques , de six lévriers , de six faucons ,

cons, chasser sur les terres de Lezuran, près de Daoulas : le jour de son arrivée il devoit être logé, nourri, couché, chauffé de bois sec et non-fumant, ainsi que sa nombreuse compagnie ; il avoit à dîner le lendemain. Si pendant sa chasse, le seigneur de Crozon trouvoit quelques gentils-hommes, il pouvoit les mener à Lezuran, en jurant que sans dol ou fraude il les avoit rencontrés par hasard. Ce droit fut converti en une rente de 66 livres par année.

Le dernier propriétaire de la terre de Crozon, étoit le comte d'Estaing ; elle lui venoit du chef de sa femme.

Le même comte d'Estaing avoit un droit plus singulier encore. La première fois qu'il conduisoit sa femme à sa terre, un gentilhomme, devant la porte duquel il passoit, montoit, armé de pied en cap, la lance au poing, à la botte de son carrosse attelé de six chevaux : si pendant que cet écuyer conduisoit la comtesse à son appartement, les chevaux salissoient la cour de quelqu'ordure, tout l'équipage, chevaux, voitures, livrées, tout appartenoit

au gentilhomme ; il remontoit dans le carrosse , et se faisoit mener chez lui.

Le fort Quelern , un des boulevards de Brest , que de nouveaux travaux rendent imprenable , est établi sur les terres de Crozon. Les Espagnols possédèrent un moment une des pointes de la presqu'île qui porte encore leur nom.

Du clocher de Crozon , on voit les îles de Molène , d'Ouessant et la pointe du Raz ; Brest , la mer , les montagnes du Menes-com et de Loc-Renan.

Ces côtes sont très-élevées , des rochers énormes s'avancent , et les défendent en partie de la force des coups de mer. On voit du côté de l'île , près du Bec-de-la-Chèvre , une grotte de 40 pieds de large , et de 100 pieds de profondeur.

On nomme la *Porte* , un énorme rocher percé , entièrement découvert à mer basse. La *Porte* a 40 pieds de haut , 30 pieds de large ; la mer , dans les jours de tempêtes , entre avec fureur par cette bouche étroite , et s'élançe , en grondant , sur une plage sablonneuse qu'elle ne tarde pas à couvrir.

Au bourg de Crozon , commence une

chaîne de montagnes de 33 lieues de longueur ; elle reçoit différens noms , de Menes-com , de Montagne-Noire , de Mné Arès , etc.

Soixante-douze moulins à vent , dans ce canton , travaillent principalement pour Brest.

Le canton d'Argol , district de Châteaulin , est situé dans les montagnes ; il est couvert de landes , ne contient que des terres stériles , si vous en exceptez celles qui sont situées à l'est , et dans la partie du nord , où reussissent les fromens et quelques autres graines.

Ploumodier est une commune connue , dit-on , du temps du roi Gralon : c'est le Saturne , l'Ogigès ; c'est le Codrus de la Bretagne. Tout ce qui s'est passé dans les tems reculés , est mis sous le nom de ce prince qui , suivant les chroniques , vivoit au commencement du cinquième siècle. Ce terrain est couvert de landes et de rochers.

Braspars est situé dans les montagnes d'Arès , près de la forêt de Guillier. Albert-le-Grand dit que Saint-Joiava , recteur de Braspars , étoit contemporain de St.-Paul.

Les terres des valons sont très-fertiles dans ce canton, les autres sont couvertes de landes. C'est par Braspars que doit passer le nouveau chemin de Morlaix : on le desire avec impatience.

Loc-Renan est un gros bourg, les terres de sa dépendance sont très-bien cultivées. La forêt du duc en est voisine ; elle a plus de 3 lieues de tour. En 393, ce bourg n'étoit qu'un hermitage habité par St. - Renan ; il étoit situé dans le milieu d'une forêt nommée de *Nemée*, qui depuis fut nommée *Névet*.

On célébroit tous les 5 ans une fête en l'honneur de ce saint personnage. Ne s'achant où l'enterrer, on mit son corps sur une charette attelée de deux bœufs ; ils firent le tour que le saint faisoit chaque jour pour se donner de l'exercice ; ils s'arrêtèrent dans son hermitage : les roues de la charette gênées par un passage étroit, laissèrent des marques sur deux rochers contre lesquels les femmes stériles se frottent pour avoir des enfans, comme sur le cloud de St.-Guinolé, à Landevenec. On assure que la mère du duc de Coigni naquit par cette opération,

vingt ans après le mariage de son père. Que des femmes agissent ainsi dans le district de Châteaulin, à Loc-Renan, je le conçois ; mais j'ai vu de graves sénateurs, à Venise, se guérir de rhumatismes et de maux de tête, en se frottant contre une pierre teinte du sang de Saint-Jean-Baptiste ? pourquoi s'en étonner encore ? César, après une chute, ne montoit plus sur son char sans invoquer la protection des dieux par une petite pierre ; Périclès, au lit de mort, portoit des amulettes ; et les Brame les plus savans meurent en tenant la queue d'une vache : Hobbes craignoit les revenans.

Le pays de Pleben est arrosé de gros ruisseaux qui se jettent dans l'Aulne ; il abonde en pâturages, en prairies. Tout son territoire est montagneux.

Guezec, aux pieds de la montagne Noire, est près de la forêt de Langle. Ce pays est désert ; il étoit autrefois infecté de brigands. Les terres et les prairies en sont excellentes, mais des landes en couvrent une grande partie.

Châteaulin est situé dans un valon, la rivière d'Aulne, le divise en deux parties ;

des prairies, quelques montagnes bisarrement découpées, le vieux château qui la domine, la digue qui barre la rivière, une multitude d'arbres, de peupliers, de chênes heureusement mêlés à de beaux tapis verts, à des rochers saillans, à des antres profonds, donnent à ce pays une forme extraordinaire qui séduit au premier coup-d'œil, et qui charme dans les détails.

Ogé prétend que le château que je viens de citer « fut commencé par Alain, premier » du nom, fils d'une fille de Salomon, roi » de Bretagne, qui prit la qualité de Duc, » sous le nom d'Alain-Debré, c'est-à-dire, » le grand; il mourut en 907, avant d'avoir » achevé le château, qui ne fut terminé » qu'en 936 par Alain II, son successeur ».

Châteaulin n'a point d'hôpital : ses prisons font horreur; elles tiennent lieu pourtant d'une maison d'arrêt.

Les eaux en sont mauvaises. Point de fontaine publique, plus de boucheries, plus de boulangers, point de halles, point de cazerne, point de pompes dans cette commune; elle tombe en ruine : toutes les rues sont à réparer, toutes les maisons à

relever. Le seul pont de la ville, trop étroit, mal bâti, fait courir de grands risques à toutes les voitures ; les habitans se ruinent, le commerce d'ardoise est interrompu, la pêcherie de saumons entièrement détruite. Il est important cependant de conserver, dans ce pays éloigné, séparé de tout dans ce désert, une commune de quelque importance ; elle ne sera dans peu qu'un malheureux village, si le gouvernement ne vient à son secours, ne la relève, comme Carhaix, en y fondant quelque établissement, une manufacture, etc., etc.

Quatre reverbères éclairaient cette ville de passage, dont les pavés sont dangereux ; dont les maisons mal alignées, saillantes, occasionnent des accidens.

La municipalité n'a pas un logement qui lui soit propre.

Il n'est pas jusqu'au cimetière, qui ne présente une singularité, on l'a placé hors de la ville, sur un roc qu'on ne peut plus creuser.

Les mœurs y sont douces et pures, les administrateurs, des gens honnêtes, éclairés.

La première bibliothèque mise en ordre, dans le Finistère, fut celle de Châteaulin.

Il est inutile de dire qu'un homme qui naîtroit dans ce pays avec le génie de Voltaire, y pourroit tout au plus apprendre à lire : on s'est pourtant empressé d'obéir aux décrets, et de placer par-tout des instituteurs.

L'histoire ne dit rien de Châteaulin ; c'est un point de défense dans la guerre qu'on fait aux chouans : on en sent l'importance, et depuis quelques tems on vient d'y mettre des troupes en cantonnement.

On a des points de vue cahotés, curieux, de la montagne qui domine le port Launay, du Mené-Bouine et des hauteurs de Châteaulin.

J'ai parlé de la route longue, sauvage et fatigante qui conduit au Faou ; c'est un désert où vous ne trouveriez aucun secours contre le fer des assassins ; dans les rochers et les taillis qui couvrent les terres voisines, ils pourroient échapper à toutes les recherches.

En considerant son étendue, ce district

est un des moins peuplé du Finistère ; il est épuisé par les réquisitions et par la mer.

Le peuple du district de Châteaulin avoit encore toute la gaité des habitans de la Cornouaille , avant nos guerres intestines. Les mariages s'y faisoient à l'aide des demandeurs dont je vous ai souvent entretenu ; leurs vers étoient figurés , expressifs ; ils dansoient au son des musettes , des hautbois , instrumens connus de tous tems dans ces contrées , dans l'Irlande , l'Ecosse , l'Angleterre ; en Calabre , en Grèce , sur la surface du monde. Je voudrois voir un parallèle étendu de la langue bretonne et de la langue française ; l'une se montreroit ornée des grâces , de la politesse , de la noblesse du grand monde ; l'autre avec l'âpreté , la rudesse , la force des pays sauvages. La raison , le bon sens ont réglé la première ; la seconde à l'effervescence et la bizarerie de l'imagination sans règle : on dit à Tréguier , j'ai frappé mon pied tel chemin ; en France , j'ai pris telle route. Ainsi , pour peindre un ennuyeux , un sécatoré , l'Arabe hyperbolique s'écrie : « Cet homme de son » sourire obscurcit l'immensité de l'atmos-

» phère , et fait rétrograder les rayons du
 » soleil ». Dans les tems reculés , à la cour
 de nos rois , on eût sans doute un langage
 plus policé , mais depuis long - tems nos
 Bretons sont revenus à l'état de nature.

DISTRICT DE PONT-CROIX.

L'arrondissement de Pont-Croix est terminé au nord par la baie de Douarnenez ; par le Bec-du-Raz , à l'occident. Il s'avance au loin dans la mer : les côtes , en s'approchant du midi , forment la dangereuse baie d'Audierne ; les autres parties du district sont bornées par les terres de Quimper et de Châteaulin.

On compte 15 lieues de Plonneis à l'île de Sein , huit de Douarnenez à Pont l'Abbé ; ces distances peuvent donner une idée de la surface du district , on aura l'attention d'en distraire les 2 lieues de mer qui séparent l'île de Sein de la pointe du Raz.

C'est un pays calme , tranquile ; de sages administrateurs y maintinrent la paix , dans le moment où le reste de la France étoit en proie à tant de fureurs.

Les lois furent suivies avec exactitude ; mais sans inhumanité.

Je n'ai pas vu d'administration mieux tenue , plus en ordre , plus en règle que celle de Pontcroix.

Les prêtres assermentés ont vécu tranquilles dans le district de Pont-Croix ; aucune insurrection ne s'est manifestée dans son étendue , la plus entière liberté régnoit dans les opinions , les contributions s'y sont levées avec facilité.

Un dixième de sa population sert à présent dans les armées.

La terre de ce district , est forte sur la côte , on l'engraisse avec du goëmon ; on emploie ailleurs du fumier , les terres y sont plus légères. On sème en novembre , en mars , pour recueillir dans les mois d'août et de septembre.

Le froment , l'orge , le seigle , le sarazin , l'avoine , le méteil , sont les principales productions du pays ; on y recueille aussi des pois , des fèves , des navets , des panais ; les pommes-de-terre ne s'y cultivent que depuis un an.

Les cidres , les arbres fruitiers , sont ra-

res dans l'arrondissement de Pont-Croix. On n'y voit ni forêts , ni bois de haute futaie.

A peine deux cents cinquante journaux de taillis sont répandus sur les trente communes de ce district. Les campagnes se chauffent avec des landes , des genêts. Les prairies y sont rares. On n'y trouve pas un étang.

La rivière de Pont-Croix est la seule du district , elle prend sa source à Plonneis , à une lieue et demie de Quimper , elle a cinq lieues de cours ; des bâtimens de trente à quarante tonneaux remontent jusqu'à Pont-Croix , éloigné d'une lieue de son embouchure. Le pont de cette commune a besoin d'être réparé ainsi que celui qu'on trouve entre Meilard et Mahalon ; ce dernier est impraticable.

Le grand chemin d'Audierne à Douernenez , et de Douernenez à Quimper est en bon état , les traverses sont détestables. On desire , depuis long-tems , une route qui communiqueroit de Pont-Croix à Pont-l'Abbé , elle seroit peu couteuse , importante , et n'auroit que six lieues de long.

Le principal commerce du pays consiste en grains , en lin , en bétail , en moutons excellens; on nourrit sur la côte une grande quantité de ces derniers animaux. Malgré la facilité qu'on auroit d'établir des manufactures dans la maison des Ursulines , à Pont-Croix , par exemple ; il n'en existe aucune dans le district , les laines passent à Carhaix , à Morlaix. Elles se vendent dans le mois de juin.

Point de tannerie dans le district , malgré la grande quantité de cuirs verts qu'on y trouve , et les moyens d'en établir sans de grandes dépenses. Point de papeterie et beaucoup de chiffons.

Toutes les poteries se tirent de Quimper , les ardoises du port Launay , de Redon.

La côte est bordée de granits , les pierres de l'intérieur sont schisteuses , en général.

On a fait passer au citoyen Schereber , inspecteur des mines , des montres de charbons-de-terre trouvés dans la commune de Cleden.

Les entrepreneurs de Poulaouen ouvrirent , il y a trente ans , deux puits , une galerie assez profonde , ils ont abandonné

tous ces travaux gênés par des obstacles , que le gouvernement pourroit lever.

A Port-ar-Hantic , à une portée de fusil de Pont-Croix , on trouve des eaux minérales estimées par la médecine.

Autrefois , les bâtimens de Pont-Croix se rendoient en Espagne , à St.-Sébastien, ils y portoient des fèves et rapportoient des fers. — Les pavés de cette commune sont détestables, la descente du haut de la ville au port est dangereuse. La ville est sans promenade publique , sans poste-aux-chevaux , sans jardin botanique ; la seule fontaine qu'on emploie est bonne , mais sans ornement , la halle louée huit cents francs à un particulier , est en assez mauvais état. Les boucheries , le cimetière sont dans l'intérieur de la ville , la municipalité mal logée , les prisons exécrables , mais presque toujours vides. Dans un incendie , on n'y trouveroit ni seaux , ni pompes , ni crochets pour abattre un pan de muraille et couper la communication du feu.

Dans une maladie , pas un apothicaire. Le médecin et les deux chirurgiens du district ne peuvent suffire à leurs travaux , ou

demande des sages-femmes , fautes de soins une multitude de malheureuses meurent en couche.

L'hôpital civil contient de vingt à trente malades , il avoit autre fois cent louis de revenu.

Les maux de gorge , le cours de ventre , les dissenteries , sont les maladies les plus communes du pays ; beaucoup d'habitans , sur la pointe du Raz , sur-tout , sont attaqués d'affections scrophuleuses.

Je n'ai parlé que de la partie supérieure de Pont-Croix , elle est assise sur un plateau , sur un monticule élevé , des maisons mal bâties descendent jusqu'à la mer et couvrent la colline. Rien au monde d'aussi mal pavé , d'aussi mal-propre , cette partie ressemble à des ruines : elle est entrecoupée de murs et de jardins qui , de loin , ne sont pas d'un effet désagréable à l'œil.

La rivière ou le bras de mer qui coule aux pieds de la montagne , sépare cette commune de Keridreuf , petit village dans le canton de Plouinec. On le dit plus ancien que Pont-Croix , auquel il se joint par un pont de cent quinze pas.

Une promenade agréable , champêtre , formée par le hasard , se prolonge entre la rivière et le ruisseau qui fait tourner le moulin de Pennahaut , il coule au bas de petits jardins dont les arbres et la verdure variée , égayent ce riant paysage ; quelle fraîcheur on y respire dans les plus chauds jours de l'été. Le rivage opposé sans avoir rien qui marque , est coupé de bosquets et de champs cultivés ; la vue qu'on a du pont s'étend sur les sinuosités de la rivière ; la montagne de Mené - Bihan la termine à l'occident.

Les quinze cents volumes de la bibliothèque des Capucins d'Audierne , offrent les seuls moyens d'instruction du district.

Le citoyen Volthier , maître d'hydrographie , avoit beaucoup d'élèves , et faisoit de forts écoliers ; la requisition vient de lui en enlever un grand nombre.

On montre près de Pont-Croix à Lecrist les débris d'un ancien hôpital ; c'étoit une ladrerie , m'a-t-on dit. Des Cordeliers s'y sont établis.

Les poissons qui fréquentent ces parages sont ceux de la baye de Douarnenez. Nous en

parlerons , les loups sont communs sur la côte , le gibier nombreux , les chevaux en grand nombre mais abandonnés au hasard , sans que les races se perfectionnent dans des haras ou par des étalons choisis.

On pêche sur la côte beaucoup de congres , de juliennes , de merlus ; on les sèche au soleil : ils se vendoient aux catalans. On assure que le congre , ainsi préparé , sert dans les teintures espagnoles. Audierne , seule , en expédioit pour trente mille francs , par année.

Les détails que je vais donner sur Audierne , Douarnenez , l'île de Sein , compléteront la description du district de Pont-Croix.

La surface du pays est montagneuse , comme celle de toute la Bretagne , les côtes sont le séjour des vents , des tempêtes , des naufrages.

On nomme l'enfer à Plogoff , un abîme où la mer s'engouffre avec un bruit épouvantable , les rochers du fond y sont de couleur rouge , le jeu des vapeurs et de l'écume , les font paroître en mouvement.

La pointe du Raz est élevée de trois cents

pieds , de sa hauteur on voit la mer , avec effroi , sapper les fondemens de ce roc dépouillé ; les vagues poussées par un vent de nord-ouest , se déploient avec une force , une puissance qu'il est impossible de calculer , le plus intrépide matelot ne passe jamais sans implorer la pitié du Très-Haut , devant la baie des Trépassés , dont le nom lui rappelle les millions d'hommes qu'elle a dévorés et qu'elle engloutit tous les jours .

Que sont les tourbillons de Carybde et Scylla , déterminés par des rochers presque invisibles , si vous les comparez au théâtre gigantesque , immense , qu'ici vous avez sous les yeux .

La vue de la pointe du Raz est sublime , sur-tout au coucher du soleil ; l'île de Sein , le prolongement des rochers qui la défendent , qui se perdent à l'horison , a plus de sept lieues de distance ; la pointe de la Chèvre élevée , d'un blanc éblouissant , la côte de Brest près du Conquet , Ouessant , le bassin d'Audierne , la pointe de Penmark et la mer immense , agitée par les vents du soir , forment un spectacle sans bornes qui

ne se lie qu'avec le Ciel, l'Univers et l'Eternité.

C'est sur cet angle de la terre célèbre, par le voisinage des prêtresses gauloises, de l'île de Sein, par le séjour des vieux Druides, par les idées de destruction, des trépassés, des ombres dont nous trouvons encore les traces, c'est là, dis-je, que l'imagination des anciens plaça les bouches de l'enfer, les gouffres du Ténare que par erreur on transporta dans l'Italie, que la Grèce ignorante a vingt fois confondu avec l'occident de l'Europe.

Est locus extremum pandit quo gallia littus
 Oceani prætentus aquis, quo fertur Ulisses
 Sanguine libato populum movisse silentum.
 Illic umbrarum tenui stridore volantum,
 Flebilis auditur quæstus, simulacra coloni
 Pallida, defunctasque vident migrare figuras;
 Hinc dea prosiliit, phœbique egressa serenos
 Infecit radios, ululatuque æthera rupit
 Terrifico, sensit ferale Britannia murmur,
 Et senonum quatit arma fragor, revoluta que Thetis
 Substitit et rhenus projecta torpuit unda.

Claudian in ruf.

Voilà la véritable place des sombres rêveries consignées dans les plus anciens écri-

vains , c'est de cette Bretagne , c'est de ce point que parlent leurs écrits. Ce n'est ni dans l'Islande , ni dans Thulé , ni dans l'Angleterre inconnue des Gaulois eux-mêmes , pratiqué par les seuls Bretons armoricains , ni dans l'Irlande qu'il faut placer le théâtre de ces merveilles. Les Sènes gauloises , la baye des Trépasés , l'enfer de Plogoff , la tradition , les cris des morts et des noyés qu'on croit encore entendre dans l'île de Sein , cette multitude de pierres druidiques , d'éguilles élevées , consacrées au génie du soleil par la piété de nos pères. Ces monumens de Douarnenez , de Penmark , de Clohars-Carnoet , de Carnac , de la côte de Vannes ; ces prophêsses Samnites des-îles de la Loire , le souvenir des villes englouties , de terres abîmées dans les ondes ; tout nous rappelle dans ces lieux à ces évènements extraordinaires , à ces bouleversemens , à ces ravages des tems qui marquent éternellement dans le souvenir , qui sont en tête de toutes les histoires , que les Colonies , les Nomades et les conquérans portèrent sur tous les points de l'Univers. C'est ainsi qu'on trouve

les mêmes faits , les mêmes évènements , les mêmes déluges , avec les même circonstances dans la baye de Douarnenez , en Grèce , en Arménie , près d'Albano , dans le lac de Grandlieu , dans l'Amérique , dans la Judée , dans l'Atlantide ; c'est ainsi qu'un seul fait a donné lieu , sans doute , aux contes de Noé , de Xixutrus , d'Ogigès , de Deucalion , du roi Gralon , etc. etc.

C'est-là qu'on doit placer la fable rapportée par Tzetzés , (*in odis*) transportée par erreur de nom , dans l'île de Bretagne. On assure que delà , les âmes étoient portées dans une île , espèce d'Elysée , par des pêcheurs qu'un génie réveillait. Ces pêcheurs trouvoient sur le rivage un bateau prêt , cédant au poids des êtres invisibles qu'il portoit ; ils le dirigeoient vers l'île des ombres où des êtres , qu'ils ne pouvoient voir , comptoient , interrogeoient les morts , permettant aux pêcheurs de retourner dans leurs foyers. Avant que les Gaules et l'Angleterre fussent bien connus des Romains , toutes les plages , toutes les îles du nord et de l'occident se confondoient dans la tête

des Grecs ; delà, ces erreurs grossières par lesquelles ils prennent l'Espagne pour une ville , la Vistule pour l'Eridan , par lesquelles ils confondoient des îles Électrides avec les îles Cassitérides , le Rhône avec l'Eridan. Delà les erreurs des plus grands hommes ; d'Aristote qui faisoit toucher Cadix aux terres de l'Inde ; de Strabon qui place les sources du Danube dans la Bohême ; d'Eschyle qui fait couler l'Eridan dans l'Espagne. Le nom de Thulé qu'on donne à cette île merveilleuse , ne doit point détruire mon assertion ; ni les anciens ni les modernes n'ont pu fixer la place de Thulé ; et les matelots de nos côtes , Pierrele-Breton , marinier , de l'Orient entr'autres , attestent que de tout tems leurs pères leur ont fait connoître l'île d'Ouessant sous le nom de Thulé , qu'ils lui donnent encore dans leurs contes et dans leurs chansons.

Passons à des faits , à des détails plus positifs , à l'île de Sein , qui , dans les tems les plus reculés , fut un lieu de féerie , de nymphes , de dryades ; et qui n'est à présent qu'une plage de sable aride et dépouillée où quelques malheureux végètent sans

trouver autour d'eux les alimens nécessaires à leur existence : leur histoire ressemble à la figure des Syrennes , qu'ils croient entendre si souvent et qu'Horace nous a dépeintes :

Desinit in piscem mulier formosa superne.
Sena , inquit , Mela. (L. 3. de situ orbis. c. 6.) in Britannico mari ossismiis adversa littoribus gallici numinis oraculo insignis est : cujus antistites perpetuâ virginitate sanctae numero novem esse traduntur. Galli-Cenas vocant , putant que ingeniis singularibus proditas maria et ventos concitari carminibus , seque in quae velint animalia vertere , sanare quae apud alios insatiabilia sunt, Scire ventura et praedicare, sed non nisi deditis navigationibus et id in tantum , ut se consulerent profectis.

« L'île de Sein est , dit Pomponius Mela (L. 3. de situ orbis c. 6.) sur la côte des Osismiens , ce qui la distingue particulièrement c'est l'oracle d'une divinité gauloise. Les prêtresses de ce Dieu gardent une perpétuelle virginité ; elles sont au nombre de neuf. Les Gaulois les nomment

Cènes ; ils croient qu'animées d'un génie particulier, elles peuvent par leurs vers, exciter des tempêtes et dans les airs et sur la mer ; prendre la forme de toute espèce d'animaux, guérir les maladies les plus invétérées, prédire l'avenir : elles n'exercent leur art que pour les navigateurs qui se mettent en mer, dans le seul but de les consulter. »

Sans doute au retour de leurs longs voyages, ces navigateurs reconnoissans combloient de présens, ces prêtresses ; l'île de Sein alors n'étoit pas une plage de sable dépouillée de toute verdure ; des esclaves, des femmes y servoient. Sur ces rochers qui s'avancent à cinq lieues dans la mer, peut-être existoit-il des arbres, des habitations. Les rivages qui s'étendent de la pointe de Penmarck au Raz, étoient couverts de villes considérables, comme la tradition, les souvenirs de la ville d'Is, les ruines de Douarnenez, les ruines immenses de Penmarck, les ruines de la pointe de la Chèvre, celles de Ris etc., le démontrent à tout être impartial. Les principes du Druidisme, qui défendoient d'écrire l'histoire ;

la grossièreté des romains , qui négligèrent de s'instruire de ce qui concernoit la Gaule, qui détruisirent toute espèce de monumens dans l'antique patrie des Celtes , pour anéantir tout ce qui pourroit faire ombrage à leur fausse grandeur , à leur inconcevable vanité ; la cessation du commerce , de l'empire des Venètes , détruit par mer , quand les Romains s'emparèrent de l'Angleterre ; par terre , à l'arrivée de ces sauvages francs , de ce déluge de barbares qui refluèrent de l'Asie dans l'Europe ; les guerres-civiles des princes Bretons ; la barbarie des siècles d'ignorance , les mensonges soldés des Grégoire de Tours , des Fauchet, des Vertot, du président Hénault, écrivains vendus à la cour de France ; le mariage de la reine Anne ; la jalousie des écrivains anglais , firent perdre à la Bretagne , à la Gaule celtique, la place qu'elle doit occuper dans l'histoire. Ainsi les fondateurs , les souverains de toute l'Italie , les pères de tous les arts , les maîtres de la Grèce , de l'Asie , de l'Égypte ; les Etrusques conquis par les Romains , devinrent pour le commun des hommes , un petit

peuple obscur descendu de la Grèce et de la Lydie. — Le joug de tant de préjugés, de l'autorité, de l'intérêt des rois et des empires; celui des religions, qui bornent la durée du tems, de la routine qui nous fait suivre les recits sans critique des Hérodote, des Tite-Live, des Diodore de Sicile, etc.; l'empire des académies, qui ne permettoient pas de changer la route qu'elles avoient tracées; les jalousies de peuple à peuple; la légèreté qui prescrit l'érudition, nous tiennent encore opprimés sous le sceptre de l'ignorance. Brisons tout espèce de joug; traçons-nous des routes nouvelles: celles que nous avons suivies, nous ont jusqu'à présent écartés de la vérité.

Forcatulus (*de gal imp.*) prétend que l'enchanteur Merlin, si célèbre à la cour du roi Arthur, dans les romans de la table ronde, dont le corps enchanté rendoit des oracles sous l'empire de Charlemagne, naquit dans l'île de Sein. Arthur dut à son ami fidèle les succès qui le rendirent si célèbre; il le servit tantôt sous la forme d'un nain, tantôt sous celle d'un varlet, tantôt

sous la forme d'un cerf, il disparut contraint par un charme invincible d'obéir à Viviane son amie. La forêt de Brocéliande, dans la Basse-Bretagne, lui sert encore de demeure : il y vit enchanté, enclos, arrêté, invisible, à l'ombre d'un bois d'Aube-Epines. Viviane avoit essayé sur Merlin la formule, le charme qu'elle avoit appris de lui-même, sans croire qu'il pût opérer ; elle se désespéra quand elle vit qu'à jamais celui qu'elle adoroit étoit perdu pour elle, que l'enchantement qui l'arrachoit à ses embrassemens étoit indestructible. On assure que messire Gauvain et quelques chevaliers de la table ronde cherchèrent partout ce magicien célèbre, mais en vain ; Gauvain seul l'entendit mais ne put le voir dans la forêt de Brocéliande.

Tels sont les récits historiques, telles sont les fables qui donnent à l'île de Sein quelque célébrité. Passons à son état réel, éloigné de tant de merveilles.

Cette île est le prolongement de la pointe du Raz, dont autrefois elle faisoit partie, sans doute ; elle court de l'est à l'ouest. On

compte une lieue un quart de distance entre la pointe de Sein et la Grandterre ; l'île a trois quarts de lieue de long sur un quart de lieue de large , la chaussée de la pointe de l'ouest s'étend à cinq lieues ; la partie la plus élevée est celle du nord : elle a trente pieds au dessus du niveau de la mer ; dans les hautes marées les terres sont submergées ; en mars , sur-tout , dans la partie que l'on cultive.

Ces terres sont entièrement dépouillées , on n'y voit pas une ronce ; quelques fougères , quelques bouquets de lande sont les seules productions naturelles de l'île. Le curé soigne un seul pied d'arbre , mais dès qu'il surpasse son mur , il est coupé , brûlé par le vent du sud-ouest.

Tous les hommes y sont pêcheurs , les femmes cultivent la terre , à la main ; leurs maris , quelques fois , ignorent la place de leurs propriétés. Les partages , les mesures entr'elles , se font avec leurs tabliers , de bonne foi et sans querelles.

Les portes des maisons ne se ferment qu'aux approches de la tempête , des feux

folets, des sifflemens l'annoncent; quand on entendoit ce murmure éloigné qui précède l'orage, les anciens s'écrioient : fermons les portes; écoutez les Crierien, le tourbillon les suit; ces Crierien sont les ombres, les ossemens des naufragés qui demandent la sépulture, désespérés d'être, depuis leur mort, balotés par les élémens.

S'il se perd quelque chose dans l'île, on la retrouve dans l'église pendue aux cordes de la cloche.

La révolution n'a rien changé dans ce pays pauvre et tranquille; la cloche du soir sonne à cinq heures: tout le monde se rend à la prière. Le curé, galant homme, n'a pas quitté sa paroisse; il ignore probablement les divisions, les schismes de ses confrères.

Jamais on entendit parler dans l'île de Sein, d'une fille coupable envers l'honneur: elle eut été lapidée sans pitié.

Les mariages s'y font avec simplicité, sans cérémonies, sans usages extraordinaires; les mariés, le premier jour des noces, ne quittent pas la main de leur maî-

tresse ; on danse au chant : pas une musette dans cette île.

Il existe trois cent quarante-quatre habitants dans cette république : soixante maisons , soixante feux , soixante vaches.

Dans la meilleure année , la culture produit environ quatre cents boisseaux d'orge , d'une qualité médiocre.

Depuis vindémiaire jusqu'en germinal , les femmes vivent dans l'oisiveté ; on pourroit en leur fournissant du lin , du chanvre , les occuper utilement. Le reste des saisons s'emploie aux semailles , aux récoltes , à pêcher les goëmons qui servent à fumer leurs terres , à l'entretien de leurs foyers.

Pas un ouvrier dans cette île. Ils s'aident tous dans la construction des barraques qui leur servent de maisons.

Les hommes y portent de grandes culottes , le bardocuculus ; les femmes mettent sur leur coëffe de toile , un mauvais chapeau pour porter du goëmon : elles ont un juste-au-corps , un jupon de toile , des bas et des sabots pour tout habillement.

Jadis les congres de leur pêche étoient sèchés au soleil , on ne les saloit point ; des barques les portoient à Bordeaux ; des Catalans les achetoient. Tout leur poisson se vend à Brest depuis la révolution.

Les habitans de l'île de Sein n'aiment point que des étrangers viennent s'établir dans leur île : ils sont d'ailleurs hospitaliers, vous reçoivent à bras ouverts , se disputent la possession de ceux qui viennent les visiter. Tous volent au secours des naufragés , à quelqu'heure de la nuit que le canon fasse un signal d'alarmes , les pilotes sont à bord , bravant les vents , le froid , la grêle, la tempête et la mort : tout le monde est sur le rivage. Le malheureux qui se sauve à la nâge est recueilli dans le meilleur lit du ménage , il est soigné , chauffé , nourri ; ses effets ne sont point volés : on les respecte avec un sentiment de piété inconnue sur les côtes de la grande terre. Ils sauvèrent le magnifique vaisseau, de soixante-quatorze, de l'escadre de Dorviliers

Le 9 nivôse, an troisième , ils rendirent le même service au lougre l'Ecureuil ; une

multitude de bâtimens , d'une moindre importance , doivent leur salut à ces bons , à ces honnêtes , à ces respectables pêcheurs.

Touché de leur état , de leur misère , le duc d'Aiguillon leur offrit une habitation commode sur le Continent, tous les secours, les avances dont ils auroient besoin pour s'y fixer ; ce fut en vain. L'idée de quitter leurs rochers , leur fit verser des larmes ; ils demandèrent à genoux qu'on ne les arrachât point à leur misère , aux sables qui les avoient vus naître. Le duc , attendri , fit faire une jettée dans la partie du Sud , elle s'étend du Sud-Est au Nord-Ouest , préserve les champs cultivés et les maisons des eaux qui les inondoient autrefois. Cette digue a près d'un quart de lieue de long , quatre pieds d'élévation ; la mer l'attaque , la dégrade. Pourroit-on refuser à ces bonnes gens les réparations qu'elle exige ?

Pour soulager leur misère profonde, pour augmenter une nourriture insuffisante , le même ministre fit distribuer , tous les trois mois , aux habitans de l'île de Sein , cent cinquante quintaux de biscuit, trente quin-
taux

taux de lard et huit de légumes ; ces denrées se partagent avec la plus grande égalité ; l'enfant reçoit la même portion que son père , on continue cette noble charité , on n'a point cessé de s'acquitter de cette dette si sacrée. Mais depuis le duc d'Aiguillon , la population de l'île est augmentée de quarante têtes , et les vivres qu'on distribue sont les mêmes. Quel ministre , s'il lit ces lignes , ne s'empressera pas d'augmenter les secours qu'on donne à des êtres si sobres , si pauvres , et si nécessaires aux équipages jettés dans ces parrages dangereux.

Rien d'effrayant comme le passage entre le Raz et l'île de Sein ; la moindre erreur , une fausse manœuvre vous précipitent à jamais dans des gouffres , sur des rochers , sans aucun espoir de salut. La passe n'a que trois quart de lieues entre Chat et la Vielle : on y trouve trente-six brasses d'eau.

Biscoaz den ne drémenas ar Raz nen devezé aoun peglas.

Nul n'a passé le Raz , dit un proverbe , sans mal ou sans frayeur.

*Nep ne sent gel onc'h ar stur ouc'h-ar
garrecq a ra sur.*

Qui ne gouverne pas sans erreur son vaisseau dans le Raz , y périt infailliblement.

Delà cette prière des Matelots :

*Va doué va sicouret da dremen ar Ros
Raz va lestr a so bian ha armor aso
bras.*

Secourez-moi , grand Dieu , dans le passage du Raz ; mon navire est si petit et la mer est si grande !

Les tempêtes sur ces rivages sont , dans les mois d'hiver , précédés de feux qui courent sur la côte.

Ne cherchez dans cette île ni fleurs , ni fruits , ni cette multitude d'oiseaux faits pour animer la nature. Il y règne d'affreuses tempêtes , une humidité continuelle , une éternelle mélancolie. Les brouillards , les frimats s'y promènent habituellement en tourbillons comme les sables dans l'Afrique ; la vie s'y prolonge communément jusqu'à soixante-dix à soixante-quatorze ans. Les maladies chroniques y sont inconnues ; du vin , une nourriture plus délicate , une

poule bouillie sont les seuls remèdes qu'on y connoisse ; la médecine n'a pas encore pénétré dans cette demeure de la sobriété, de la sagesse et de la pauvreté.

L'île de Sein ne nourrit ni lapin, ni lièvre ; on n'y voit pas un seul cheval ; des oiseaux de mer s'y reposent un moment. Des lieues, des congres, des raies, des turbots, une grande quantité de vielles, d'écrevisses, deviennent la proie des pêcheurs qui sont souvent trois, quatre ou cinq jours éloignés de leur domicile ; ils ne quittent pas leurs bateaux dans ces courses.

Dans la partie ouest de l'île, on voit une chapelle petite, nommée Saint-Corentin ; une maisonnette lui est adossée, elle est accompagnée d'un jardin muré, près duquel est un puits de seize à vingt pieds de profondeur : l'eau en est très-bonne. Les anciens du pays rapportent qu'un hermite y vivoit dans les tems reculés.

On s'est servi d'un de ces monumens Druidiques, qui couvrent la côte de la Bretagne, qu'on trouve dans toutes les parties

du monde , pour en faire une poudrière ; on y dépose deux cents livres de poudre.

Deux canons de quatre sont placés à l'entrée du port à l'est de l'île , au sud on en trouve un autre ; un quatrième défend l'abord de l'ouest en face de la petite chapelle dont je viens de parler.

Les habitans s'exercent à la cible , ils possèdent trente fusils.

On a la plus belle vue de l'île de Sein , en face est la pointe du Raz , la côte d'Audierne jusqu'à Penmarck , la pointe de Saint - Mathieu , les anses variés de la terre de Crozon , pas un vaisseau ne sort de Brest sans être aperçu de cette île. Les rochers prolongés de la pointe de l'ouest , le mouvement des navires à la voile dans le lointain , les changemens subits de l'atmosphère , le lever , le coucher du soleil : spectacles toujours nouveaux, toujours sublimes , enchanteroit ici l'ami de la nature , et de ses immenses tableaux.

Dans les tems de fureur , dans les tems de tempêtes qui viennent de désoler la France , dans le moment où j'écris ces lignes , qui ne voudroit être l'hermite de

Sein, s'il ne préféreroit de partager les dangers de ses frères, de ses amis, de sa patrie, à ce repos, au bonheur, dont il jouiroit seul dans sa retraite.

Quittons cette île où la vie calme qu'on y mène nous attacheroient trop long-tems, et repassons au continent; les terres qui couvrent le Bec-du-Raz sont soigneusement cultivées par les femmes, elles sont riches en froment; les maris pêchent et naviguent. On trouve par intervalle, dans la paroisse de Cleden, les traces d'un chemin de pierre de taille, nommé par les Bretons Hent-Ahès; il a soixante-dix pieds de large, il se prolonge jusqu'à la baie des Trépassés. On devine que de savans voyageurs en donnent la construction aux Romains, à Jules-César, le grand faiseur de toutes les merveilles, de tous les murs, de toutes les ruines de la France et de l'Angleterre.

La baie d'Audierne forme un arc dont les extrémités sont la pointe de Penmarck et le Bec-du-Raz; malheur aux navigateurs qu'un vent affale sur ces côtes hérissées de rochers. Sans un miracle, sans une saute de vent très-rare, il est dans

l'impossibilité de se relever , il faut périr ; le pilote qui de la côte voit les inutiles efforts des matelots , indique avec précision l'heure du naufrage : l'honnête-homme palpité à la vue du danger , l'impitoyable habitant de ses rives s'arme de crocs , de cordes , va se cacher dans les rochers pour y saisir ce que la mer transportera sur le rivage ; il attend sa proie accroupi pour échapper à l'œil des surveillans. Jadis , il assommoit le malheureux qui lui tendoit les bras , en échappant au courroux des flots , il l'enterroit et le dépouilloit sans pitié ; il est plus humain à présent , il accorde la vie , ne tue que rarement , mais il vole ; envain la force armée tente , quelquefois , de s'opposer à cet affreux désordre. Il est une digue de cailloux , vis-à-vis Plovan , les habitans furieux unis avec leurs femmes , s'y rassemblent , bravent la mort , attaquent les soldats ; le feu , le sang ne fait qu'augmenter leur audace : les femmes sont des mégères plus hardies , plus intrépides encore que les hommes : le comble de l'injustice , de la cruauté , de la tyrannie militaire est , sui-

yant eux , de leur disputer les dons que le Ciel leur envoie. Cette année même , au moment d'un naufrage , les habitans de Plozevet et de Plouvan , obligèrent la troupe à gagner ses casernes ; alors ivres d'avidité , mus par le démon du pillage , ils s'élançèrent sur les débris du bâtiment , avec une telle fureur , qu'après s'être gorgés de vins , d'eau-de-vie , de liqueurs , ils avalèrent une caisse entière de médicamens qui donna la mort aux uns , et d'affreuses convulsions aux autres.

Peignez-vous la position de ces hommes et de ces furies qui , la nuit , l'hiver surtout , au moment des orages , cachés dans les enfoncemens du rivage , l'œil tendu vers les flots , attendent les dons de la mer avec l'avidité d'un tygre. Dans les tems reculés , ils allumoient des feux , ils pendoient un fanal à la tête d'une vache , pour attirer les vaisseaux éloignés , trompés par le mouvement de ces animaux , et par ces feux qu'ils croyoient pouvoir suivre. On prête cette ruse aux habitans du Pont-Euxin ; il n'est aucune atrocité qui n'ait son pendant sur la terre.

Le Cammer ou la Gamelle , n'est certainement pas un ouvrage fait de mains d'hommes , mais il atteste encore les idées conservées par la tradition sur l'existence de villes anciennes placées sur ce rivage ; il a trois quarts de lieues d'étendue à une lieue de la côte , et rend très-dangereuse l'entrée du port d'Audierne : il découvre de cinq pieds dans les grandes marées. Les habitans prétendent que c'est un des débris d'une ville fameuse , qui s'étendoit depuis Penmarck jusqu'au Raz sur une étendue de plus de cinq lieues. On voit presque toujours sur un rocher , éloigné du rivage , sous la forme de deux corbeaux , les ames du roi Gralon et de Dahut sa fille : elles disparaissent à l'œil de ceux qui s'en approchent. On demande à bâtir une jettée , sur la Gamelle , pour augmenter la sûreté de ce port , elle se couvre de vingt-deux pieds d'eau dans les grandes marées , et de seize à quatorze seulement dans les eaux mortes ; on croit qu'en resserrant l'entrée du port par deux jettées , il s'approfondiroit , que le courant qui s'établiroit alors entraîneroit les vases et le sable , et que

de plus gros bâtimens pourroient alors y pénétrer.

On assure qu'autre-fois Plouvan étoit un port : qu'on a trouvé dans une prairie , presentement éloignée du rivage , des organaux , attachés à de vieux pans de mur. On parle d'un effet très-singulier quand les eaux douces mettent les cailloux en mouvement , ils s'affaissent comme des sables mouvans et pourroient engloutir homme , chevaux , etc. ect.

Le commerce se faisoit autrefois plus directement d'Audierne que de Morlaix , en Espagne. La situation y attire de grands poissons , des morues mêmes qu'on séchoit, qu'on envoyoit chez l'étranger ; un impôt mal calculé a produit la ruine de cette ville. On en a négligé le port qui s'est comblé , des quais abandonnés se sont naturellement démolis ; mais le mal n'est pas sans remède.

Outre les Poissons , les sardines , les congres secs ; on exportoit jadis d'Audierne beaucoup de grains ; les bâtimens à leur retour étoient chargés de vins , de planches et de fers.

J'ai vu les côtes d'Audierne , dans un hyver où le rivage étoit couvert de glace , bordé d'un cercle d'or qui s'étendoit à perte de vue sur la rive ; un vaisseau chargé d'orange s'étoit brisé sur les rochers ; des milliers de femmes , d'enfans en remplissoient leurs sacs et leurs paniers ; tous les chemins couverts de neiges et de glaces étoient semés de ce beau fruit des pays chauds.

La vue qu'on a des Capucins et d'une montagne voisine est très-belle , très-étendue , mais elle n'offre que la pointe du Raz , l'île de Sein. La côte est plate d'Audierne à Penmarck , elle est semée de débris de vaisseaux.

La correspondance des signaux entre Penmarck et l'entrée d'Audierne est interrompue ; un mauvais raisonnement a fait placer tous les pavillons sur les pointes saillantes , trop éloignées entr'elles ; on remédieroit à ce mal par des signaux intermédiaires qui seroient bien à Penhor , à Plounéour , etc : ce qu'on pourroit examiner.

Les habitans d'Audierne assurent que si l'on entretenoit deux biscayens , à vingt

quatre avirons , sur leurs côtes , ils sauveroient une partie des bâtimens qui s'y perdent ; il paroîtroit urgent de leur accorder cette demande.

La commune d'Audierne s'étend sur le rivage et s'élève sur une montagne assez rapide , ses quais sont en mauvais état ; on commence à les rétablir : les rues sont dépavées , impraticables , mal dirigées. L'entrée de la ville seroit infiniment plus commode si l'on jettoit bas deux maisons , si l'on perçoit deux jardins qui s'opposent à ce qu'on arrive directement sur le port , et si l'on réparoit le mauvais pont qu'on trouve en arrivant.

Tout manque ici : halles , lavoirs , hoptaux , manufacture , abreuvoirs , moulins , boucheries , bois de chauffage ; la prison ne peut contenir que trois hommes. Audierne est un séjour de misère et de privation ; il étoit tout autre quand le commerce florissoit ; on n'y trouve ni médecin , ni chirurgien , pas même un accoucheur.

Des trois cents soldats qui gardent le district de Pont-Croix , il en réside cent soixante-quatre dans la commune d'Au-

dierne. Le couvent des Capucins leur sert de casernes.

Les mœurs , en général , y sont bonnes , les habitans tranquilles , un tiers de la population est à l'armée.

Le puits des Capucins , le seul de ce canton , a quatre-vingt pieds de profondeur.

On cultive dans les environs , de l'orge , du froment , peu de seigle , peu de blé noir , quelques pommes-de-terre ; les foins y manquent absolument ; on n'y voit point de moutons. Les abeilles y sont en très-petite quantité.

La poissonnerie d'Audierne égale au moins celle de Douarnenez.

Il me reste , dans le district de Pont-Croix , à vous faire connoître Douarnenez , sa superbe baye , ses environs.

Le territoire de Douarnenez n'a pas une demie lieue de tour ; le nombre de ses habitans ne s'élève pas à mille quatre cents ; trois cents hommes au moins sont partis pour la guerre : ils s'y comportent avec bravoure.

Cette commune n'a de remarquable que sa position sur un des plus beaux lacs , sur

une des plus belles nappes d'eau de l'Europe.

Pour rendre son port commode, pour y mettre à l'abri des vents, des coups de mer, les bâtimens qui le fréquentent, on a fait et refait mille petits travaux insuffisans. On a dépensé de fortes sommes, l'état et les particuliers se ruineront dans ces mesquines entreprises, jusqu'au moment où l'on achèvera le travail projeté par l'ingénieur Detaille. Il consiste, en une jettée de soixante toises de longueur, qui partiroit de la pointe de Rosmeur et s'appuieroit sur un rocher, placé à cette distance du rivage; on auroit alors un port réel à Douarnenez, où les plus petits bâtimens sont maintenant à peine en sûreté.

Les chaussées, du grand et du petit port, en mauvais état, dégradées, auroient besoin d'une réparation aussi couteuse, que le grand travail qu'on propose d'exécuter.

Douarnenez s'étend sur des rochers, au-dessus de ces deux chaussées; il est difficile de voir une ville plus mal tenue, malgré l'aisance et le riche commerce de ses habitans. Le défaut de police, le défaut d'or-

dre laisse jeter sur le quai , dans les rues , les sardines pourries , des saumures corrompues ; il est impossible , même en hiver , de sentir des odeurs plus infectes que celles qu'on respire en approchant de la ville : elles sont insupportables , en été , pour celui qui n'y est pas accoutumé dès son enfance

Quelques maisons bien tenues , bien situées , démontrent de quel agrément seroit cette demeure , si tous les habitans suivoient l'exemple de leurs propriétaires qui , sans luxe , sans fausses dépenses , n'ont été guidés dans leurs établissemens que par le goût et la simplicité.

Rien de ce qui peut rendre une ville saine , commode , ne se trouve à Douarnenez , mais je le répète : rien de plus grand , de plus beau que la baie au fond de laquelle elle est située.

On compte six lieues et demie de l'embouchure de la baie à son extrémité la plus enfoncée dans les terres aux sables de Ris. Il y a de Douarnenez , à la ville de Crozon , cinq lieues ; la plus grande profondeur de

cette belle nappe d'eau, est de vingt-sept à trente brasses.

La largeur de son embouchure du bord de la Chèvre à Luguené est de deux lieues et demie, une suite de rochers partant de la pointe de la Chèvre, s'approchent à près d'une lieue de Luguené : au milieu du chenal on trouve trente brasses de profondeur.

Les terres voisines de l'embouchure sont les plus élevées de la côte, elles ont cent quarante pieds de hauteur.

Du milieu de la baie, la vue s'étend sur un amphithéâtre dont les hauteurs les plus considérables sont celles de Menès - Com, et de la Motte ; cette côte, en général, est couverte de petits hameaux composés de deux, trois ou quatre maisonnettes : on en compte jusqu'à douze-cents. Morgat, à une demie lieue de Crozon, est formé de vingt maisons et d'une centaine de magasins pour les sardines, ils appartiennent à des cultivateurs qui pêchent quand ils ont terminé leurs travaux.

Comme ces rives sont coupées à Pic, il est très-difficile de s'y procurer du Goëmon, les terres qui cernent la baie de

Douarnenez sont arides , en général , très-peuplées : toute espèce de grains y réussit dans les parties qui peuvent se cultiver.

La rade pourroit contenir des bâtimens de toute grandeur , ancrés sur un fond de sable , mais on ne peut en sortir que par les vents d'Est , et de Nord-Est , et dans l'hyver elle n'est pas sûre pour de gros bâtimens.

La sardine est le principal objet du commerce de ce pays , la seule commune de Douarnenez emploie à la pêche de ce petit poisson jusqu'à quatre cents bateaux dans les bonnes années : leur produit a quelques fois été de trente-cinq mille barils , pesant chacun cent cinquante livres , et de quinze mille six cents barils d'huile ; on en exporte une partie pour Nantes , Bordeaux , la Rochelle , Oleron , Rochefort , le reste s'expédie pour l'intérieur de la France ou se consomme dans le pays. Les bâtimens qui portoient ces denrées étoient frétés à Douarnenez , et rapportoient des vins de la Rochelle et de Bordeaux. La roque nécessaire à cette pêche, appât sans lequel on n'attireroit pas la sardine , leur vient de la
Norvège,

Norvège , les bâtimens qui la transportent étoient chargés en outre de goudrons et de planches de sapins, Bayonne fournissoit au pays les résines , la braie , le liège , le goudron , dont il avoit besoin pour sa consommation , sans qu'il en fût un objet de commerce.

Le maquereau , l'anchois ou sprat , les lieues , les merlans , les mulets , les bars , les soles , les turbots , des plies , des raies , la julienne , la morue , le merle , la poule-de-mer , le rouget , quelques fois des tons , des esturgeons , des grondins , le strelet , poisson de la Baltique , les loups-marins , le homar , l'écrevisse , des souffleurs , le cheval marin ; une prodigieuse quantité de marsouins peuplent ces mers.

On se souvient d'une baleine échouée sur la lieue de grève ; on en vit une il y a soixante ans , dans la baie de Douarnenez.

La drague fut défendue de tout tems dans cette baie , une foule de bâtimens osoit depuis quelques tems , enfreindre les loix et l'usage , le représentant M.... , dans sa tournée , a du remédier à cet abus. Il naît au fond des eaux une espèce de

mousse grasse et glutineuse que la sardine aime beaucoup, les dragues l'enlevoient, les pêcheurs étoient menacés d'une ruine prochaine. Jamais année ne fut aussi féconde, en sardine, que l'an II de la République.

Les pêcheurs de toutes ces côtes portent leur poisson à Brest, à Landerneau, par mer : celui qui passe à Quimper, à Pont-Croix, à Locornan, s'y rend sur des chevaux.

Les oiseaux qui fréquentent ces parages sont ceux que j'ai cités sur toutes les côtes du Finistère, les bancs de sardines sont accompagnés d'un grand oiseau semblable au signe, il a l'extrémité des ailes noir, et le bec pointu. Les marins le nomment loutat ou mouscoul, c'est peut être l'albatros de Cook.

Il n'existe point ici de grands magasins communs à tous les habitans, chacun a ses propriétés, ses ustenciles, ses magasins particuliers.

Nous sommes dans le climat des tempêtes; les ouragans jettent quelques fois vingt bateaux à la côte, le cap de la Chèvre est si

dangereux , qu'on l'appelle vulgairement la mort du marin.

La mer monte de dix-sept pieds dans les grandes marées , l'ouverture de la baie est défendue par deux forts dont les feux ne se croisent pas ; l'un d'eux est placé sur la pointe de la Chèvre , et l'autre à Luguéné.

Les mœurs sont généralement bonnes dans cette partie du Finistère ; les hommes y sont d'une taille moyenne , les femmes assez jolies , les enfans qui peuvent être utiles dans les bateaux de pêche , y travaillent dès l'âge de neuf à dix ans ; les nuits qu'ils sont obligés de passer , les orages qu'ils essuient , les peines qu'ils supportent , trop tôt , nuisent à leur développement. On ne pêche ici qu'entre deux soleils , depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre.

Il y a quelques îlots dans la baie de Douarnenez.

L'île de Lauver est un rocher de cinquante pieds de tour , à une demie portée de fusil de la terre , en face du cap de la Chèvre

En s'approchant de Douarnenez , à une

lieue de Luguené , on voit un rocher trois fois plus grand que le précédent : son sommet est couvert d'herbages. On y trouve des œufs d'oiseau qu'on va prendre dans le mois de juin : il s'appelle Liva.

Le Coulinec , Islot inhabité , produit des herbes qu'on coupe dans les mois d'avril et de mai ; beaucoup d'oiseaux marins y font leur nid.

Le sceau de Salomon , fleur odoriférante , espèce d'hyacinthe , y croît.

L'île Tristan sur laquelle est établie une batterie de deux canons de douze , n'est qu'à quelques portées de fusil de Douarnenez ; deux gardiens y demeurent en hiver. On y voit une maison et des magasins de sardine , quand la mer est basse , on s'y rend à pied sec , elle peut avoir un quart de lieue de circuit ; on y cultive des grains et des légumes , l'île est nue : on y voit cependant quelques sapins et quelques peupliers , et dans un assez grand jardin muré , des arbres à fruit et des noyers ; des vaches , des chevaux trouvent à se nourrir dans les terrains non cultivés. Du sommet de l'île , on a la vue des côtes , de la baye , des ri-

vières , de Treboul et de Poul-David , du joli clocher de Plouaré , d'une multitude d'anses , de rochers , de montagnes qui varient d'aspects à chaque pas que vous faites sur l'île. Fontenelle , ce fameux brigand , qui dévasta sous le règne d'Henry IV , une partie de la Bretagne , s'y réfugia , s'y maintint long-tems ; un ami de la solitude y vivoit heureux.

Henry IV , en 1599 , fit démolir les forts de Douarnenez et de l'île de Tristan. Fontenelle périt sur l'échaffaud ; il avoit trempé dans la conjuration du maréchal de Biron.

Le rocher de Fluminio , plus près de Douarnenez , fut jadis habité par un hermite : on voit encore la porte et deux pignons de sa cellule.

On a fait un cantique de l'histoire de cet hermite , dont voici le titre :

Vte. canticon spirituel composet gat antat Julian maner e quem her. L. Derien imprimer.

La mère d'un jeune gentilhomme ne pouvant le souffrir , le chasse en lui don-

nant trente écus , il part avec des ordres de cacher son nom et de ne se présenter jamais dans la maison paternelle : l'enfant , le cœur serré , la larme à l'œil , entre dans une église ; il voit sur un autel l'image de la Vierge et celle de Saint Coirentin. Hélas , je suis orphelin , leur dit-il , ayez pitié de moi , servez-moi de père et de mère. En quittant cette église , il trouve une femme affligée , elle implore sa charité : son mari venoit de mourir , et le curé , cruel , intéressé , lui refusoit la sépulture. Faites enterrer votre époux , pauvre malheureuse , lui dit l'aimable enfant , tenez voilà mes trente écus , il la quitta , sans songer à l'affreux état dans lequel il alloit se trouver. Manquant d'argent , mourant de faim , il s'enfonce dans la forêt , résolu d'y passer la nuit.

Une dame vêtue de blanc , se présente ; un prélat en habits pontificaux , l'interroge , le console , et lui dit : rends-toi dans le manoir voisin , on t'y donnera du service ; je suis gentilhomme : qu'importe ? Tout disparoît.

Au point du jour , foible , glacé , l'infor-

turé jeune homme se présente au manoir, on le retient ; il montre à lire à la demoiselle de la maison ; il est aimé. Le père , très-bonhomme , consent à lui donner sa fille : il l'épouse. Un vieil oncle , orgueilleux et méchant , ne consent point au mariage , qu'il croyoit souiller sa maison ; il dissimule. Notre jeune homme , heureux , benit la Vierge et monsieur Corentin , bientôt son bonheur augmenta , sa femme mit au monde un beau petit enfant.

Un jour l'oncle , vindicatif , invite à la chasse du lièvre notre jeune homme , confiant ; les chiens les mènent entre Ris , et Tresmalaouen : la mer étoit couroucée , furieuse , et du haut d'un rocher nos deux chasseurs la contemploient. L'oncle inhumain , qui le croiroit , précipite au fond des abîmes notre bon , notre généreux , notre malheureux gentilhomme , il invoque dans ce danger la Vierge et le bon père Corentin : l'eau se condense , lui forme un lit doux comme le duvet et le porte , sans le mouiller , près de Douarnenez , sur notre île de Fluminio.

Là , nourri par Saint-Corentin , il fit

pendant cinq ans des prières à la Vierge et à ce bon Saint, il leur bâtit une chapelle ; pria pour les infortunés, songeant toujours à sa femme, à son joli petit enfant.

Son exil se termine enfin, on ignore comment il dura si long-tems, mais dans la conduite des Saints, il faut du merveilleux qu'on ne doit pas tenter de pénétrer.

Quoi qu'il en soit, un soir au coucher du soleil, assis au pied de sa chapelle, il vit avancer un vieillard à cheveux blancs, à barbe vénérable, qui lui propose de le passer au continent, mais lui demande une récompense : je vous donnerai tout mon bien ; c'est trop, j'en accepterai la moitié. On y consent, on part, fut-ce à pied sec, fut-ce dans un bateau, dans une auge de pierre ; la mer, se dessèchant, leur fit-elle un passage, la Chronique ne le dit pas. Ces manières de voyager étoient communes du tems de nos pieux ancêtres ; ils arrivent enfin : le vieillard disparoît. C'étoit l'ombre du malheureux que, pour les trente écus, on avoit mis en terre.

L'oncle étoit mort, dévoré par les rats, et son ame aux enfers exploïtoit tous ses cri-

mes. Son beau-père, sa femme et son enfant étoient vivans et le pleuroient ; il arrive : transports, embrassemens, excès d'amour et de bonheur.

Au bout d'un an, le vieillard qui l'avoit délivré de sa prison arrive, on l'embrasse, on l'accueille. Après quelques mots vagues il annonce qu'il vient réclamer le paiement qu'en quittant Fluminio on étoit convenu de lui donner. En un moment, l'or, les bijoux, les meubles, tout ce qu'on possédoit est partagé sans chagrin, sans murmure, avec reconnoissance. Vous oubliez dit le vieillard, de me livrer la moitié de ce fils qui fait partie de votre bien ; de mon enfant, de votre enfant : obéissez, Dieu le commande. Souvenez-vous du père des croyans, quelque cher qu'il en coûte, on doit tenir à ses engagemens, mais les contracter avec prudence.

Jamais la Vierge, jamais Saint-Corentin n'arrivèrent plus à propos.

La Vierge lui dit en entrant, ta générosité, ta pitié, ton dévouement méritent une récompense, tu vas la recevoir.... Le père expire : l'enfant meurt. La mère, la

tendre épouse qui les voit s'élever au Ciel, dans le voile de Marie, soutenu par Saint-Corentin; en attendant le même sort, se retire dans un couvent. Le vieillard rentra dans sa tombe... La mère, privée d'héritiers, donna ses tous biens à l'église.

Priez la Vierge et le bon Corentin; faites l'aumône aux serviteurs de Dieu.

Cléobis et Biton reçurent autre-fois une pareille récompense, ces deux faits démontrent aux hommes que rien n'est plus gracieux que la mort; mais l'histoire Bretonne n'en déplaît à la Grèce orgueilleuse, offre plus de moralité que celle de Cléobis et de Biton, ce qu'on démontreroit, par un long commentaire, si l'on pouvoit s'écarter si long tems du sujet grave que l'on traite. Un épisode, passe, mais de la morale!

Il existe sur la côte de Crozon quelque autres îlots ou rochers sur lesquels on coupe une herbe excellente pour les bestiaux. On voit sur cette côte des grottes, de trente-sept à quarante pieds de hauteur, dans lesquelles on pénètre avec une chaloupe pour en chasser les cormorans, les god, et les goëlans. Ils sortent en poussant des cris aigus; on

peut alors saisir leurs œufs et leurs petits. Les grottes dans l'intérieur ont soixante à quatre-vingt pieds de largeur , et trente à quarante de profondeur , le jour n'y pénètre qu'à peine ; la mer dans les momens d'orage s'y précipite en bouillonnant , en couvrant le rocher voisin d'algues , de sables , et d'écume.

L'hyver , ces grottes sont impraticables , mais dans les jours calmes de l'été les pêcheurs , quelquefois , s'y mettent à l'abri , y font un repas sans aprêt , y chantent d'une voix répétée par les échos , ou leurs amours , ou des cantiques.

Dans les grottes de Nizita , sur les revers de Pausilipe et sur la côte de Pouzolle , les conquérans de l'Univers avec moins d'appétit , sans doute , faisoient des festins plus splendides et répétoient , peut-être , avec moins de plaisir les vers d'Horace et de Virgile.

A la pointe de la Chèvre on nomme une de ces cavernes , queo charivari (la cave du charivari). Les cris , les sifflemens , les chants variés des oiseaux qui la quittent ou qui s'y précipitent l'ont fait nommer ainsi ;

on y trouve sur-tout des gods. Cet animal est beaucoup plus petit qu'un canard , ses œufs sont deux fois plus gros que les œufs de cet oiseau.

C'est à la pointe de la Chèvre qu'on trouve les ruines anciennes , dont j'ai parlé dans mon catalogue ; c'est-là qu'étoit , suivant la tradition , la superbe ville d'Is gouvernée par le roi Gralon ; je vais vous en donner l'histoire : les gens graves ne me pardonneront pas d'avoir mêlé des contes , des merveilles , à une description du Finistère ; mais en décrivant les mœurs , l'esprit , l'état des hommes , peut-on ne pas parler de sa raison , de ses écarts , de son imagination. Pausanias est mon modèle , lui qui nous a conté tant de balivernes des Grecs ! Je n'ai ni son génie , ni son style , sans doute ; mais je parle de la Basse-Bretagne. Il parloit de Corinthe et d'Athènes à des Grecs , à des Athéniens.

La superbe ville d'Is : c'est ainsi qu'en parlent les légendes , les cantiques et les bardes de la Bretagne , étoit sous la puissance du roi Gralon ; toute espèce de luxe et de débauches règnoient dans cette opu-

lente cité. En vain les amis de Dieu, les plus saints personnages y prêchoient les mœurs et la réforme ; Saint Guénolé lui-même y perdoit son latin. La princesse Dahut, fille du roi, oubliant la pudeur et la modération naturelle à son sexe, y donnoit l'exemple de tout genre de dépravation. L'heure de la vengeance arrivoit ; le calme qui précède les plus horribles tempêtes, les chants, la musique, l'amour, le vin, toute espèce de spectacle et de débauche enivroient, endormoient les habitans endurcis de la grande ville.

Le roi Gralon, lui seul, n'étoit pas insensible à la voix du Ciel ; il assistoit aux saints offices, et fréquentoit les serviteurs de Dieu.

Un jour Saint Guénolé, saisi d'enthousiasme comme les prophètes ou la Sybilles de Cume, prononça, d'une voix sombre, ces mots, devant le roi Gralon.

« Prince, le désordre est au comble, le bras de l'Eternel s'élève, la mer se gonfle, la cité d'Is va disparoître : partons. »

Gralon docile à la voix du saint-homme, est à cheval, s'éloigne à toute bride ; sa fille

Dahut le suit en croupe.... La main de l'Eternel s'abaisse ; les plus hautes tours de la ville sont englouties , les flots pressent en grondant le coursier du saint roi qui ne peut pas s'en dégager , une voix terrible se fait entendre : « Prince , si tu veux te sauver, secoue le diable qui te suit en croupe. » Si le prince obéit , et s'il noya sa fille , si la princesse , en se précipitant , se sacrifia pour son père , si lucifer saisit Dahut pour épargner au prince le désagrément de la noyer ; je n'en sais rien. Les historiens du tems n'ont pas bien raconté le fait , et les commentateurs ont oublié de l'éclaircir.

La belle Dahut perdit la vie , se noya près du lieu qu'on nomme Poul-Dahut. La tempête cessa , l'air devient calme , le Ciel sercin ; mais depuis ce moment , le vaste bassin sur lequel s'étendoit une partie de de la ville d'Is fut couvert d'eau , c'est la baye de Douarnenez.

On m'a fait voir sur le rivage près de Ris, un monument irréfutable de ce terrible évènement. C'est un rocher surnommé Garrec, sur lequel est empreint le pied du cheval de Gralon ; ainsi Jésus, en s'élevant au

Ciel , laissa la trace de son pied sur le sommet du mont Tabor. Ainsi , sur la plus haute montagne de Ceylan qui jadis supportoit le paradis terrestre , est empreint le grand pied d'Adam. Que croirions-nous des tems passés sans cette espèce de monumens , d'après lesquels nous écrivons l'histoire ?

Vous serez étonné de rencontrer ici une fable à peu-près pareille à celle du roi Midas : elle existe dans toutes les têtes , dans les plus anciennes chansons.

Le roi de Portzmarch faisoit mourir tous ses barbiers , de peur qu'ils racontassent au public qu'il avoit des oreilles de cheval. L'intime ami du roi venoit de le raser , il avoit juré de ne pas dire ce qu'il savoit ; mais ne pouvant résister à la rage de raconter ce fait , par le conseil d'un sage , il fut le dire aux sables du rivage. Trois roseaux naissent dans le lieu , les bardes en firent des hanches de Haut-Bois qui répétoient : Portzmarch, le roi Portzmarch a des oreilles de cheval.

Il s'agiroit d'examiner à quel peuple appartient la priorité de cette fable. Ulysse

P'apporta-t-il dans la Bretagne en évoquant les ombres du Raz. Silène qui voyagea partout, l'avoit-il apprise en Bretagne pour la raconter en Phrygie avec tant d'autres faits qu'il rapportoit au roi Midas lui-même, qui l'avoit pris dans ses filets ; je l'ignore.

Ce que je sais, laissant toute espèce de raillerie, c'est que ces contes nous transportent aux époques les plus reculées, car je le répète : le roi Gralon n'est pour moi que le Saturne des anciens, le nom par lequel ils renvoient à la plus haute antiquité. Il n'exista pas plus que Numa, Romulus, Seth, Cam, Japhet, Osiris, Comerus Gallus, Odin, Janus, Saturne, Ogygès, que tous les prétendus fondateurs des empires qui ne sont que le tems passé personnifié.

Cette Bretagne est une médaille précieuse à consulter ; aucun bouleversement, aucune conquête de mémoire d'homme n'a pu changer ses idées, ses mœurs et ses coutumes. Les superstitions du catholicisme n'ont pu détruire sa religion druidique dont les époques se perdent dans la nuit des tems qui, d'après l'aveu des Grecs même,

me ,

me, jaloux de s'attribuer toutes les origines, devancèrent toutes les religions du monde. La langue que les Bretons ont conservée, leur dédain pour celle des Français n'ont pas permis dans ce pays la circulation des idées, l'introduction de la philosophie moderne. César ne fit qu'y paroître. La Bretagne secoua la première, avant l'arrivée des Français, le joug de l'empire romain ; elle céda sous Clovis et sous Charlemagne sans se rendre, et vainquit les autres rois, moins grands, qui tentèrent de l'asservir. Lacédémone est au pouvoir des turcs ; Rome est sous le joug d'un pontife ; la fière Germanie soumise au gouvernement féodal, mais jamais conquérans ne plaça sur son front la couronne de la Bretagne ; que dans un autre siècle le combat de la vanité bretonne contre la vanité française ait enfanté des haines et des divisions, qu'on ait soldé des écrivains pour combattre l'histoire, les droits, les privilèges des Bretons, que le ridicule ait plu sur cette nation dégradée tombant dans la décrépitude, sous le sceptre des rois de France, qu'elle même elle ait adopté les idées par

lesquels on vouloit l'avilir ; je le conçois. Mais les conquêtes des vieux Celtes , l'antique science des Druides , le commerce et les colonies des Venètes , l'étendue de leurs courses et de leurs possessions ; l'état de leur marine , à l'époque où celle des Romains , des Phéniciens et des Carthaginois n'étoit composée que de barques et de galères ; l'Angleterre peuplée par eux , leurs victoires sur les rois de France , à la tête de toutes leurs forces , les loix et la sagesse de leur gouvernement , la vertueuse fierté de Judicael , l'inconcevable intrépidité de Vurfandus , la bataille des trente , Clisson , Duguesclin qui rendit à la France morcelée , conquise , divisée , le lustre qu'elle eut sous les rois etc. etc. , s'élèveront en sa faveur.

Je ne suis point originaire de la Bretagne , je ne peux m'aveugler sur ses prétentions contre lesquelles je suis prévenu dès l'enfance , mais tout , sur l'angle reculé , sur la péninsule qu'elle occupe , me transporte à l'époque la plus éloignée que puissent atteindre les monumens et la mémoire des hommes. Un rire peu réfléchi pourra sui-

vre ces lignes , le dédain qui n'étudie pas mais qui juge ; l'amour-propre qui , je ne sais pourquoi , mettroit un prix à disputer des cheveux blancs , des rides et la décrépitude à la Bretagne se gendarmeront vraisemblablement contre mes assertions : j'invite cependant à réfléchir que des faits les attestent ; quelles sont le résultat de vingt ans d'études et de recherches , sur l'histoire , sur l'origine , sur la marche de tous les peuples.

Sur les points que je vous décris , je ne vois que le tableau des ravages du tems , que des bouleversemens dont les dates seroient connues , s'ils eussent eu lieu depuis six , sept ou dix mille ans. La mer dans toute sa fureur met des siècles à limer , à décomposer un rocher qui lui fait obstacle , et des millions de rochers autour de l'horison que je parcours à des distances de cinq ou sept lieues , ont été successivement détruits par elle. L'homme , les animaux , tous les produits de la nature y sont dégradés par le tems.

Au milieu de toutes ces terres je vois des

masses de granits , débris de montagnes élevées que le tems a fait disparoître.

La mer depuis long-tems possède ces contrées : ces bancs de coquillages , de pétrifications ; ces pierres calcaires , les débris d'animaux qu'on trouve jusque sur les montagnes secondaires de la Suisse, ne se trouvent point dans l'intérieur de la Bretagne.

La langue monosyllabique des habitans, dont les racines sont celles de l'étrusque , du sabin , du grec , de l'hébreu et du chaldéen ; ces ruines des travaux , des hommes, dont les rivages sont couverts , que la mer engloutit , découvre , laisse appercevoir , prouvent démonstrativement que la partie du globe, dont je parle , portoit des habitans , des hommes, quand l'Egypte , la Phénicie , la Grèce , l'Italie , la Judée , tous les pays qui prétendent à la priorité d'existence étoient ensévelis sous les eaux de la Méditerranée.

La marche des premiers hommes dont notre histoire se souvient , les Ombriens, *Gaulois* repeuplant l'Italie , les Pélages *Gaulois* s'établissant dans les contrées de la

Grèce sortant des eaux ; ces *Celtes* gomerites arrivant dans l'Asie. Borée , fils d'un roi *Celte*, dominant sur les Thraces qui peuplèrent l'Asie mineure. Cignus , roi des Liguriens , peuple *Gaulois*, ami de Phaéton sur les rives de l'Eridan , pays des Venètes *Gaulois* ; les conquêtes des *Celto-scythes* ; l'Espagne entière peuplée de *Celtes* ; toutes les hauteurs de la Thrace peuplée de *Geltes* ou de *Celtes*, etc. Tout démontre à l'homme impartial que cette époque même si reculée , où des fables tiennent lieu d'histoire ; les *Celtes*, les *Gaulois*, tourmentés par un excès de population , versaient par-tout leurs colonies.

On ne sera donc point surpris de trouver tant de ruines à la pointe de la Chèvre , dans tous les environs de la baye de Douarnenez à Porsgat ; à Porsmark , à Treguen , à Ris , sur l'île Tristan ; de voir deux lieues de côtes à la pointe de Penmarck couvertes des débris d'une ville presque aussi grande que Paris ; ses ruines ne m'ont à la vérité rien offert qui m'assurent dans les détails une antiquité de quatre cents ans : mais n'est-il pas probable que les vieux monu-

mens ont servi pour la construction de la ville nouvelle.

Par une singularité qui confirme les assertions , les passages qui se croisent entre les débris portant encore les noms des rues qu'ils ont remplacés , on les nomme la rue des Argentiers , des Orfèvres , du Port , des Sculpteurs , etc. etc.

Je ne doute pas que des cités , des établissemens de toute espèce n'aient existé sur cette côte , que le tems et la mer les aient détruits , que la baye de Douarnenez ne soit une invasion de l'Océan sur les terres. Presque tous les pêcheurs , tous les cultivateurs , les légendaires , parlent d'une ville d'Is dans ces contrées , je crois son existence très vraisemblable ; elle eut été placée près du Bec-de-la-Chèvre , et se fut étendu jusque sur le rivage d'Audierne sur des terrains abîmés dans les eaux.

Dans mes recherches à Tresmalaouen , au moment où j'examinois des ruines curieuses , je vis un pâtre assis : je l'interrogeai sur les idées qu'on avoit dans le pays de cet antique monument , il me répéta ce qu'on m'en avoit déjà dit. C'étoit le palais

des Courils ou petits hommes , espèce de sorciers malins , corrompus et danseurs. On les rencontre au clair de la lune , sautant autour des pierres consacrées ou des monumens Druidiques; s'ils vous saisissent par la main , il faut suivre leurs mouvemens , ils vous laissent exténués sur la place quand ils la quittent. On sent que dans la nuit on approche fort rarement des lieux habités par cette espèce de démons ; ce sont les dusii des vieux Gaulois , si j'en crois quelques récits attentives à la pudeur des filles ; on sait de ces courils enchanteurs , tous puissans , qu'à l'arrivée des sages dans le pays (ils nomment ainsi les apôtres du catholicisme) ; toute espèce de liaison , de communication avec ces gens impurs , fut proscrite.

On ne voyage ici qu'au milieu des merveilles ; H.... Ch.... qui remplissoit les fonctions de maire à mon passage à Douarnenez ; la municipalité que je consultai me racontèrent une multitude de faits extraordinaires , non qu'ils les crussent , mais ils avoient la complaisance de m'indiquer les chimères répandues dans les campagnes.

Yves Castel cherchoit des lançons sur la plage, il crut appercevoir un homme dans la même occupation, il l'appelle, un fanal seul s'approche; il fuit, le fanal le suivoit. Il se jette aux pieds d'une croix en se recommandant à Dieu; le fanal l'évite et suit sa marche.

La moindre exhalaison inflammable peut causer cette terreur à des hommes prévenus des contes de leurs pères. On atteste qu'au moment des orages, le feu de Saint-Elme paroît sur beaucoup de points du rivage, et qu'il se place quelquefois au sommet des ormeaux épars sur cette côte.

Un pêcheur, au clair de la lune, voit flotter un tonneau sur la mer; il l'atteint, le trouve plein de tête de cloux, il en prend quelques-uns et le repousse. Arrivé chez lui, racontant son aventure à ses enfans, à sa femme, aux voisins; il jette les cloux sur la table, ils se changent en pièces d'or; il retourne au rivage, le tonneau ne se voyoit plus. — *Ne négligez pas les petits profits.*

Un villageois voyoit souvent un taureau blanc se mêler avec son troupeau; il s'en approche, le frappe: notre villageois tombe

mort. *Ménagez l'animal de votre voisin s'il pénètre dans votre champ.*

Un homme de Douarnenez vit une sirène assise sur un rocher du Raz ; il s'avance pour la saisir : elle se précipite dans la mer. Un effroyable coup de vent, une tempête affreuse jettent vingt bateaux à la côte.

Après les ardeurs du midi, frappé longtemps des rayons du soleil, il n'est pas étonnant que les têtes fermentent ; c'est un état d'ivresse et de frayeur. H.... Ch.... m'a raconté qu'à deux lieues du cap de la Chèvre, son père en derapant blessa probablement le mâle de la sirène, il entend un hurlement affreux ; la mer s'élève, se courouce. Un vent impétueux, une bourrasque épouvantable menace d'un nouveau déluge ; un miracle put seul sauver H.... de ce danger.

Il est peu de marin sur cette côte qui ne dise avoir entendu le sifflement, le cri de la sirène ; ce mot, chez les anciens bretons, indiquoit cette faculté de la nature par laquelle l'air pressé rend un son ; elle existoit dans le Ciel, sur la terre, dans les mers ; elle produisoit l'harmonie des sphères, le sifflement des vents, le bruit des

mers sur le rivage. On nomma Siren cette faculté, des mots *si*, *sonitus*, *murmur*, *sibilus*; et de *ren*, conduite, direction, ouz *ren* sous le gouvernement, sous le règne, *ren arbet*, Dieu qui conduit le monde. *Si*, n'est que l'expression du son pressé contre nos dents; *siren* signifie conducteur du vent; les Druides désignoient donc par le mot *siren*, le son. Le peuple se représentoit la faculté qui le dirige comme une espèce de divinité, à laquelle il appliqua la forme d'une femme, d'une cantatrice habitante des airs, de la terre et des mers.

Delà, les Sirènes des anciens, *Parthenopée*, *Ligée* et *Lucosie*; on les plaça près de Caprée sur trois rochers nommés *Sire-nusæ*, *Insulæ*, Hyginus, *Μυθολογικων* c. 125, les fait filles de Melpomène, une des muses, (*a modulando nomen trahens*) et du fleuve Acheloüs fils de Thétis et de l'Océan: ce qui dans le langage allégorique veut dire: fille de l'air et des eaux.

Il leur donne des pieds d'oiseau d'après des monumens de la Grèce moderne, et l'assertion de quelques écrivains.

Phœnicum linguâ sir est cantatio inde factum sirenum nomen , superiora sunt virginum , inferiora passerum vel strutionum , non piscium ut vulgus putat.

Dans la langue des Phéniciens, *sir* signifie chant, delà ce mot sirène : elles ont le corps d'une vierge , et les parties inférieures d'un moineau, d'une autruche, non d'un poisson comme le pense le vulgaire.

Le Balh jaana des hébreux est l'oiseau des déserts que les Grecs traduisent par le mot sirène.

Les Arabes nomment les sirènes qu'ils placent dans la mer de Grèce , *filice arrumi* les filles de l'eau , ou Dulhak.

Seryius les fait filles de Calliope (*du Ciel*) et d'Acheloüs , (*de l'eau* ; Καλλιόπη *optimæ vocis graeca interpretatio est.*

Isaïe parle des sirènes habitantes des déserts et des ruines. Job s'écrie : *frater factus sum sirenum* ; les Syriens les appellent *Cycnos* ; *id est olores*)

Suidas nomme les sirènes , *suaves et musicae facultates.*

Zoroastre appelloit l'ame, sirène ; ce mot en hébreu signifie chanteuse.

Siren deo canens graeco intellectu valet,
dit Macrobe.

La sirène est la source des idées sublimes des anciens sur les muses , génies chantans dans les sphères : elles sont les camènes des Etrusques ; elles présidoient à des chans qu'on exécutoit dans les temples , par strophes et par antistrophes ; par strophes on indiquoit la marche du Ciel , des étoiles ; par antistrophes , la course des comètes ou des astres errans dans l'espace.

Platon attribuoit une sirène à chaque sphère. La Grèce seule dégradée par Homère , par Hésiode , où plutôt par les vers des Rhapsodes , ne se souvenant plus des leçons des Orphées , pouvoit imaginer l'aventure d'Ulysse : et les Pères de l'Eglise , grossièrement destructeurs des anciens , avancèrent que les syrènes étoient de misérables courtisannes , vendant leurs charmes aux matelots de la méditerranée.

Ayez donc des idées délicates , légères ; portez votre front dans les nues ; imaginez un système sublime , et vous verrez en passant , par la tête du peuple et des commentateurs , ce qu'il deviendra dans la suite.

Quant au mâle de la sirène , on se l'est peint sous la forme de ces hommes marins , vus sur les côtes de Hollande , et quelquefois , dit-on , sur les rochers de la Basse-Bretagne.

C'est l'abu-musaina (*id est pater decoræ*) des arabes , poisson marin de forme humaine qu'on apperçoit au port d'Alexandrie , et sur les rives de Rosette.

Gassendi , dans la vie de Piéresk , décrit un de ces animaux vu (*in armoricano litore* ,) dans la Basse-Bretagne.

Ce sont les tritons des anciens.

Mais revenons à la commune de Douar-nenez , au district de Pont-Croix dont je me suis trop long-temps écarté.

A moins d'un quart de lieue de Douar-nenez , on trouve le village de Treboul ; il est formé par une centaine de maisons à l'embouchure de la rivière de Porsru dont la source est à Poul-David ; tous ses habitans sont pêcheurs. Des bâtimens de deux et trois cents tonneaux entrent dans cette rivière de Porsru , ils se chargent de bois de chauffage et de construction pour Brest ; il seroit nécessaire d'extirper quelques ro-

chers dans la passe au nord-est de l'île de Tristan ; il en résulteroit de grands avantages, les bâtimens mouillés dans l'anse sortiroient alors par des vents qui rendent la seconde issue impraticable.

Le projet de fermer un des passages adopté par les habitans , est blâmé par le citoyen Detaille. On perdrait l'avantage d'une double issue , et les travaux qu'il faudroit faire pour cette opération nécessiteroient une dépense considérable.

Il seroit utile d'entretenir la chaussée d'Uliac et de l'exhausser de quatre à cinq pieds ; l'eau ne la surmonteroit plus , et les bâtimens retirés dans cette petite rade y seroient à l'abri des coups de vents du sud. Cette chaussée a cent pieds de long sur trente de large , elle est formée de gros quartiers de granit posés les uns sur les autres sans être liés par de la terre , des sables et du mortier.

Dans les anses de la rivière , on dépose en hyver les bateaux qu'on emploie à la pêche ; ils sont au nombre de trois ou quatre cents. Ils ont vingt-cinq pieds de quille,

six de barca , quatre de profondeur , et portent environ deux tonneaux. L'année dernière , si l'on eût pu faire travailler tous ces bateaux , chacun d'eux eût produit vingt tonneaux à son propriétaire ; qu'on juge de l'importance de cette pêche.

Autour de la baie de Douarnenez les arbres sont assez rares ; on y voit cependant des pins , des sapins , quelques peupliers d'Italie qui réussissent parfaitement dans le climat humide et doux de la Bretagne. L'ormeau , le bouleau , quelques sicomores , des chênes , sont les arbres les plus communs de ce pays. Le scorsonner tapisse les fossés de Ris ; on trouve , partout ici , une espèce de jonc qui sert de mèches dans les lampes.

J'achetai quelques coquilles bivalves , striées, des palourdes, à des enfans sur le rivage ; on n'y ramasse point de coquillage précieux.

Le ruisseau de Ris sépare le district de Châteaulin de celui de Pont-Croix.

Le sable au fond de la baie , près de Ris , menace d'envahir la vallée de Bodroch couverte de prairies.

A Treventer près de la lieue de Grève (qu'on traverse en se rendant à Brest par Lanvau) , coule une rivière dans laquelle il entre des chaloupes et des galères pour se charger de bois dans la belle saison.

On trouve des cristaux à la pointe du Raz , et près d'Audierne.

Il existe près de Porsmarck un petit étang d'eau salé , très-poissonneux.

Je pourrois ajouter à ces notes des détails sur les habitans des campagnes , sur les chemins de traverses , sur la prison infecte de Douarnenez , etc etc. ; la même insouciance s'observe dans la France entière. Il faut des siècles de sagesse , de bonne administration dans un grand état , pour que les établissemens éloignés du chef lieu , participent à l'ordre que la présence du gouvernement sait entretenir ; plus on s'éloigne de Paris , plus on rencontre d'ignorance et de désordre.

Je serois coupable en parlant du district de Pont-Croix , de ne pas rendre hommage à la générosité , au courage , à l'héroïsme du c^h. C il habitoit la terre de K.... , à une demie lieue de Pont-Croix près de
Pouldavid ,

Pouldavid , dans le moment où le couteau des assassins se promenoit sur toutes les têtes , où des loix contraignoient le fils à livrer son vieux père à l'échaffaud , la femme à trahir son époux , le père à sacrifier son fils.

Il osa , dis-je , ouvrir sa porte , donner son lit , ses soins et toute espèce de secours à de malheureux fugitifs , il compromit son existence , la tête de sa femme , celle d'une nièce chérie , la tranquillité de ses sœurs , d'un père , d'une mère , âgés de quatre-vingt-cinq ans. Il eut la fermeté , entouré d'espions , de leur montrer toujours un front serein ; il appella souvent chez-lui la force armée , la gendarmerie , les plus ardents dénonciateurs , dans le moment où leurs victimes n'étoient séparées d'eux que par des planches. Barbaroux , Louvet et Roujoux , entendoient de leur retraite les vociférations de ceux qui les cherchoient. Imaginez le mélange d'impressions qui se succédoient dans leurs ames , les calculs qui les occupoient , le désespoir , l'espérance que chaque courier déterminoit , le

sentiment de reconnaissance que chaque instant renouvelloit. Voyez au milieu de tant de précaution C. . . . toujours calme, consolateur. Tous les moyens qui pouvoient écarter les soupçons se présentoient à son esprit ; on dansoit deux fois par semaine au manoir de K toutes les femmes du voisinage de Douarnenez étoient priées à ces fêtes brillantes, l'étourdissement, la gaieté, tous les rapports du lendemain éloignoient des soupçons que la vérité qui ne se cache jamais bien, faisoient naître et renaître chez tous les surveillans du district du département.

Quand le décret qui condamnoit à mort l'homme charitable qui donnoit un asyle au malheureux, parvint dans leur retraite, R. . . . fit sentir à son ami que, sans le compromettre, il ne pouvoit rester dans sa maison. — Pars lui dit C. . . .

Mais comme je ne veux pas voir tomber ta tête sur l'échaffaud, je te brûle la cervelle si tu quittes le seuil de ma porte. — Mais ta femme — Je te parle d'après ses

ordres. — R resta caché chez son ami jusqu'après le 9 thermidor.

La mère de Barbaroux , sous les habits d'une lingère , plaisoit à tout le monde par sa douceur et par sa politesse , elle veilloit et consoloit son fils , elle soutenoit son courage , lui promettoit des jours heureux et lui montrait un front calme , serein , quand la crainte , le désespoir , bourelloient son ame sensible.

J'ai vu depuis cette femme respectable , elle ignoroit le sort de son malheureux fils , ses yeux rouges , trempés de larmes , son teint décoloré , me peignoient sa douleur profonde ; pas une plainte , pas une déclamation ne porta sur les bourreaux de son fils. Les consolations que nous nous efforcions de lui donner , faisoient briller son œil , elle sourioit quelquefois , pour retomber après dans cet affaissement. Dans la langueur cruelle qui succéda toujours à des espérances trompées. « Sacrifiez votre jeunesse au soin de votre enfant que vous avez nourri , ne laissez pénétrer dans son ame que des sentimens vertueux , exaltez

son esprit , inspirez-lui des mœurs , l'a-
mour de la patrie ; préparez-le au saint dé-
vouement qu'elle exige , livrez-le sans dé-
faut à la société, et voilà votre récompense.»
— C'est la seule plainte que cette mère res-
pectable ait proféré pendant mon séjour à
K. . . .

Eh quoi , ce trait reste oublié ! Tout le
département connoît l'héroïsme de C. . . .
on vante des actes de courage détermi-
nés par cette bravoure inhérente au cœur
des Français , mouvement spontané qui le
livre à la mort ou le conduit à la victoire :
et l'on taira cette fermeté d'ame qui cons-
amment voit l'échaffaud se préparer pour
soi , pour son épouse , pour les siens , sans
perdre la présence d'esprit , qui veille pour
des infortunés auxquels la vertu , la géné-
rosité , la piété peuvent seuls vous atta-
cher.

Avant qu'on pose sur ta tête une triple
couronne-civique ; reçois , C. . . . l'hom-
mage que la France entière te doit , qu'elle
n'oubliera pas , sans doute , dans les jours
de repos où sa main reconnoissante distri-

buera les palmes méritées par la vertu , si courageusement exercée.

Barbaroux , commandé par son imagination , fit à K une ode sur les volcans.

L'ÉLECTRICITÉ.

O D E

Par C^{les} B. B. X.

I.

LE bruit effrayant du tonnerre
Ebranle la voûte des airs ,
La nuit enveloppe la terre
Et les vents soulèvent les mers.
Quel spectacle a frappé ma vue !
L'éclair embrâse l'étendue ,
Il agite les élémens ,
Ah ! quand tout se meut , tout s'enflame
Feu sacré , passe dans mon ame ,
Je te consacre mes accens.

II.

DES flancs de ce nuage sombre
Cent fois plus rapide qu'un trait ,
L'éclair suivi d'éclairs sans nombre
S'élance , luit et disparaît.
Sa course fugitive , errante ,
De nos jours image frappante

A l'instant commence et finit.
Et la foudre a frappé la terre
Quand son éclat dans l'athmosphère
En longs roulemens retentit.

I I I.

TEL dans la terreur qui l'agite
Au son des instrumens guerriers
Le cerf bondit , se précipite
Fuit , revient par mille sentiers ;
Tel est plus fugitif encore ,
Des rivages où naît l'aurore
A ceux où le soleil s'enfuit,
L'éclair dans sa vaste carrière
Sillonne en longs traits de lumière
Le crêpe sombre de la nuit.

I V.

F E U créateur, ame du monde,
Bienfaisante électricité,
Tu remplis l'air , la terre , l'onde,
Le Ciel et son immensité;
Tout s'anime par ta présence.
Ah ! dis nous quelle est ton essence ?
Es-tu le principe immortel
Par qui tout se meut , tout respire ,
Le feu qui m'anime , m'inspire ,
Ou le souffle de l'Eternel.

V.

HOMME orgueilleux , de la nature
 Envain tu cherches le secret.
 Est-ce à toi , foible créature ,
 De savoir tout ce que Dieu sait ?
 Non c'est envain que tu médites ,
 Le Ciel a tracé les limites
 Où la raison doit expirer.
 Ce feu soumis à ta puissance
 Echappe à ton intelligence
 Tu dois te taire et l'admirer.

V I.

SUIS-MOI dans les plaines du vide
 Mortel ! sur le trône des airs
 Vois ce feu moteur , il préside
 A la marche de l'Univers.
 Astres , dont une main puissante
 Sema cette voûte éclatante
 Parlez , qui vous tient suspendus ?
 Ah ! sans cette force immortelle ,
 Roulant dans la nuit éternelle ,
 Les mondes seroient confondus.

V I I.

C E s corps qui dans leurs course immense ,
 Traînent leur cheveux argentés ,
 La mer qui revient et s'élançe
 Sur les bords qu'elle avoit quittés ;

O feu , tout cède à ton empire ;
 Depuis l'insecte qui respire
 Jusqu'à Franklin qui t'asservit ,
 La mort hélas ! c'est ton absence ;
 Reviens , source de l'existence
 Reviens ou l'univers périt.

V I I I.

O Dieu, l'instant de la vengeance
 Arrive, déjà l'éclair luit
 La foudre part, elle s'élançe
 Roule, tombe Et s'évanouit.
 Que vois-je ? quel nouveau prodige !
 Ah ! qu'elle est la main qui dirige
 Le feu sacré de l'Eternel ?
 Ce feu s'éteint, la foudre expire,
 Un fer la dissipe, l'attire,
 Et c'est l'ouvrage d'un mortel.

I X.

A I N S I la foudre fut domptée
 Franklin, tu désarmes les Cieux ;
 Et ta main, nouveau Prométhée
 Arrache le tonnerre aux Dieux ;
 Tu dis : Que la foudre obéisse
 A cette flèche protectrice !
 La foudre obéit à l'instant,
 Et conduite sans résistance ,
 Elle vient mourir en silence ,
 Aux pieds de l'insecte rampant.

X.

A H ! ne crains pas que de ta gloire
 Le tems efface quelques traits;
 Le tems respecte la mémoire
 Des hommes grands par leurs bienfaits ;
 Et tandis qu'au sein des ténèbres,
 Il plonge ces brigands célèbres
 Dont le monde a subi la loi,
 Franklin, ta puissance immortelle
 Ainsi que la foudre éternelle
 Doit s'anéantir devant toi.

X I.

A I L L E U R S quel spectacle terrible !
 L'éclair enfante des volcans ,
 La terre tremble , un gouffre horrible
 S'ouvre et l'Ethna vomit ses flancs ;
 La lave a percé les montagnes
 Et dans les paisibles campagnes
 A roulé des torrens de feu ;
 Messine n'est plus O nature !
 Tu frappes — L'homme envain murmure,
 Son trépas pour toi n'est qu'un jeu.

X I I.

C É L E S T E agent , de ta présence
 Quant tout ici-bas nous instruit ,
 Méconnoîtrai-je la puissance
 De l'Etre incréé qui te fit ?

Inconcevable Météore !
Non ce n'est pas toi que j'adore ;
Loin de moi cette folle erreur ;
Porté sur tes ailes de flame
Je m'élance aux cieus , et mon ame
Va rendre hommage à ton auteur.

Fin du tome second.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due



